Annuaire de la statistique agricole

2005

direction régionale de l’Agriculture et de la Forêt
Avant-propos

La région de Franche-Comté est une petite région. Sa surface la place au 17ème rang des régions françaises et sa population au 20ème rang.
C'est une région industrielle. L'industrie contribue à hauteur de 32% de la valeur ajoutée contre 20% pour la France métropolitaine.
L'agriculture participe pour 3% à la valeur ajoutée régionale.
Toutefois l'agriculture, objet de cette publication, revêt une importance particulière par la place qu'elle occupe sur le territoire (45%) et qu'elle partage presque à égalité avec la forêt (43%).
Par leur histoire et la force de leurs traditions, elles concourent à l'image de la région grâce à la qualité de leurs produits qui bénéficient de signes officiels de reconnaissance.
L'importance grandissante du cadre de vie, et la participation des activités agricoles et forestières au maintien des paysages, nous invite à mettre à disposition des décideurs un maximum de données pour leur permettre d'éclairer leurs travaux et leurs décisions.

Ceux qui souhaitent explorer un sujet particulier pourront consulter les autres publications «Agreste» ou se rapprocher des services de la statistique agricole départementaux ou régional.

Le Directeur régional de l’agriculture et de la forêt
de Franche-Comté

Alain Maraval

Cette publication a été conçue par l’équipe du service régional de statistique agricole. Elle s’appuie pour l’essentiel sur les données élaborées par les services départementaux de statistique agricole des DDAF de la région. D’utiles concours ont été fournis par les autres services de la Draf (services du bois et de la forêt, de l’enseignement agricole, de l’inspection du travail de l’emploi et de la protection sociale) et de la DSV. De précieuses contributions ont été apportées par d’autres administrations ou établissements publics (ONIC, ONF, CRPF, IFN...).
Qu’ils acceptent nos plus vifs remerciements.
Sommaire

Utilisation du territoire  7
  Répartition du territoire ............................................. 8
  Répartition des terres arables ......................................... 10

Production végétale  13
  Céréales ............................................................................ 14
  Oléagineux ......................................................................... 16
  Plantes sarclées .................................................................. 18
  Cultures fourragères .......................................................... 19
  Prairies de moins de 5 ans .................................................. 20
  Surface toujours en herbe ..................................................... 22
  Vignes .............................................................................. 24

Production animale  27
  Bovins .............................................................................. 28
  Viande bovine ...................................................................... 30
  Porcins, ovins, caprins, équins ............................................ 32
  Viandes porcine, ovine, caprine, équine .................................. 34
  Oeufs de consommation - apiculture .................................. 36
  Insémination animale ............................................................ 37
  Production du lait, contrôle laitier ........................................ 38

Exploitations agricoles  41
  Exploitations agricoles ........................................................ 42
  Superficie agricole utilisée .................................................... 44
  Main-d’oeuvre des exploitations .............................................. 46
  GAEC ................................................................................ 48
  Groupement d’employeur ....................................................... 49

Foncier  51
  Valeur vénale des terres ...................................................... 52
  Indice des prix du fermage ..................................................... 55
  Remembrement .................................................................. 56
  Activité de la Safer ............................................................... 58
  Marché foncier .................................................................... 58

Moyens de production  59
  Les amendements ............................................................... 60
  Les engrais .......................................................................... 61
  La fertilisation ...................................................................... 62
  Indice des prix des consommations intermédiaires .................. 64
Sommaire

Revenus agricoles 67
- Comptes de Franche-Comté ................................................. 68
- Comptes du Doubs ............................................................... 71
- Comptes du Jura ................................................................. 72
- Comptes de Haute-Saône .................................................... 73
- Comptes du Territoire-de-Belfort ....................................... 74
- Réseau d'information comptable agricole (Rica) .................. 75

Aides agricoles 79
- Aide à l’installation .............................................................. 80
- Modernisation ......................................................................... 82
- Indemnités compensatoires de handicaps naturels ............ 84
- Exploitants en difficulté ou en cessation d’activité .......... 86
- Aides aux terres arables ......................................................... 88
- Aides animales ........................................................................ 90
- Mesures agro-environnementales .................................... 93

Enseignement agricole 95
- Effectifs scolarisés à la rentrée 2004 ................................. 96
- Effectifs par niveau ............................................................... 98
- Origine géographique des élèves ...................................... 100
- Taux de réussite des élèves ................................................ 102
- Effectifs par secteur professionnel .................................. 103
- Localisation des établissements scolaires ....................... 104

Protection sociale agricole 105
- Des salariés agricoles ............................................................ 106
- Des non salariés agricoles ..................................................... 108
- Emplois salariés relevant de la MSA ................................. 110

Industries Agroalimentaires 113
- Abattages .............................................................................. 114
- Collecte et transformation du lait ...................................... 116
- Résultats de l’Enquête Annuelle d’Entreprise .................. 118
- Aliments pour animaux ......................................................... 120

Chasse, pêche et forêt 121
- Chasse et pêche ..................................................................... 122
- Plan simple de gestion .......................................................... 123
- Répartition forestière ............................................................ 124
- Taux de boisement par régions forestières ...................... 125
- L’exploitation forestière ......................................................... 126
- Le sciage du bois ................................................................. 128

Glossaire 130

Index alphabétique 131
Utilisation du territoire
Utilisation du territoire

Répartition du territoire

Définition

**SAU :** La surface agricole utilisée représente l’ensemble des terres de l’exploitation vouées à la production agricole. La SAU comprend les terres arables et les cultures permanentes.

Les **terres arables** représentent les terres labourables diminuées du maraîchage, des cultures florales et des jardins familiaux.

**Cultures permanentes :** vignes et vergers.

**STH :** surfaces toujours en herbe (voir page 22)

**Territoire agricole non cultivé :** il comprend les landes non productives, les friches, les terres incultes, les landes non pâturées, les exploitations et les cultures permanentes abandonnées.

**Surfaces boisées :** comprend les sols dont la couverture boisée est supérieure à 10% de la surface totale, ainsi que les peupleraies en plein.

**Peupleraies :** ce sont des plantations régulières de peupliers, elles peuvent être associées à des productions agricoles.

**Étangs en rapport :** utilisés pour la production de poisson.

**Autre territoire non agricole :** poste solde qui comprend toutes les eaux intérieures (étangs en rapport non compris), les terres stériles, les rochers, les parcs et jardins d’agrément, les superficies des jardins familiaux cultivées en fleurs ou plantes ornementales, les sols des propriétés bâties (y compris les fermes), les routes, etc...

**Surface totale :** c’est la surface totale d’un territoire calculée par l’Institut Géographique National à la demande du Scees. (dernière mise à jour en 1976). Elle est différente de la surface cadastrée ; en effet, l’ensemble du territoire n’est pas cadastré, en particulier les routes.

Présentation

La région Franche-Comté est la 17ème région française par sa superficie totale, elle se situe entre le Limousin et le Nord Pas de Calais. Le taux de boisement de la région est de 42,8%. Ce taux place la Franche-Comté en 2ème position des régions françaises derrière la région Aquitaine.

L’agriculture occupe une place importante en Franche-Comté soit 45% de l’espace régional. La superficie toujours en herbe occupe 58% de la superficie agricole utilisée, elle permet la pratique de l’élevage bovin dont l’orientation dominante est la production laitière.

La vigne n’occupe que 0,3% de la superficie agricole, elle est essentiellement localisée dans le département du Jura, mais elle a un poids important au niveau de l’économie. Elle représente 6 % de la valeur de la production agricole.
**Utilisation du territoire**

## Répartition du territoire

<table>
<thead>
<tr>
<th>Unité : ha</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>terres arables</td>
<td>72 278</td>
<td>88 864</td>
<td>132 264</td>
<td>10 137</td>
<td>303 543</td>
<td>18 315 401</td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>23 740</td>
<td>42 070</td>
<td>72 689</td>
<td>5 730</td>
<td>144 229</td>
<td>9 349 503</td>
</tr>
<tr>
<td>dont oléagineux</td>
<td>600</td>
<td>9 280</td>
<td>19 669</td>
<td>640</td>
<td>32 189</td>
<td>1 808 040</td>
</tr>
<tr>
<td>dont fourrages annuels</td>
<td>5 200</td>
<td>2 820</td>
<td>11 036</td>
<td>1 500</td>
<td>20 556</td>
<td>1 458 801</td>
</tr>
<tr>
<td>dont prairies artificielles temporaires</td>
<td>38 950</td>
<td>29 350</td>
<td>21 100</td>
<td>1 650</td>
<td>91 050</td>
<td>3 049 764</td>
</tr>
<tr>
<td>dont jachères</td>
<td>1 300</td>
<td>2 830</td>
<td>6 160</td>
<td>480</td>
<td>10 770</td>
<td>1 148 133</td>
</tr>
<tr>
<td>cultures permanentes</td>
<td>153</td>
<td>2 288</td>
<td>695</td>
<td>8</td>
<td>3 144</td>
<td>1 122 855</td>
</tr>
<tr>
<td>dont vignes</td>
<td>40</td>
<td>2 200</td>
<td>100</td>
<td>0</td>
<td>2 340</td>
<td>888 074</td>
</tr>
<tr>
<td>superficie toujours en herbe des exploitations</td>
<td>145 700</td>
<td>94 050</td>
<td>106 541</td>
<td>10 105</td>
<td>356 396</td>
<td>8 231 772</td>
</tr>
<tr>
<td>Surface Agricole Utilisée des exploitations du département</td>
<td>218 131</td>
<td>185 202</td>
<td>239 500</td>
<td>20 250</td>
<td>663 083</td>
<td>27 670 028</td>
</tr>
<tr>
<td>SAU du département</td>
<td>239 891</td>
<td>217 752</td>
<td>257 400</td>
<td>20 990</td>
<td>736 033</td>
<td>29 623 979</td>
</tr>
<tr>
<td>territoire agricole non cultivé</td>
<td>5 500</td>
<td>13 300</td>
<td>20 855</td>
<td>3 470</td>
<td>43 125</td>
<td>2 572 288</td>
</tr>
<tr>
<td>surfaces boisées (yc. peupleraies)</td>
<td>226 350</td>
<td>233 880</td>
<td>227 500</td>
<td>25 140</td>
<td>712 870</td>
<td>15 499 945</td>
</tr>
<tr>
<td>étangs en rapport</td>
<td>30</td>
<td>800</td>
<td>2 000</td>
<td>1 130</td>
<td>3 960</td>
<td>152 210</td>
</tr>
<tr>
<td>autres territoires non agricoles</td>
<td>54 119</td>
<td>39 150</td>
<td>31 250</td>
<td>10 330</td>
<td>134 849</td>
<td>7 060 265</td>
</tr>
<tr>
<td>SURFACE TOTALE (IGN)</td>
<td>525 890</td>
<td>504 882</td>
<td>539 005</td>
<td>61 060</td>
<td>1 630 837</td>
<td>54 908 687</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Statistique Agricole Annuelle semi-définitive 2004

---

**En Franche-Comté, hausse de la surface des terres arables**


---

Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005 9
Utilisation du territoire

Répartition des terres arables

Définition

Les terres arables portent les céréales, les oléagineux (voir définitions pages 14 et 16), les cultures industrielles et aussi les :

Protéagineux : plantes, dont les graines riches en protéines, sont destinées à l’alimentation animale. Ce sont essentiellement le pois protéagineux et la féverole.

Jardins familiaux : superficies de faible importance, destinées à la culture de produits pour la consommation du ménage. Une distinction est faite entre les jardins des exploitants agricoles et ceux des autres ménages (en particulier les « jardins ouvriers »).

Jachères : la jachère correspondait historiquement à l’état de repos d’un an après une ou deux céréales à paille. L’année sans récolte n’était pas sans travaux du sol, notamment pour maîtriser les mauvaises herbes, éviter le ruissellement et enfouir la matière organique. Cette pratique a quasiment disparu, mais non complètement : certaines parcelles ne peuvent pas être semées certaines années pour des raisons accidentelles (climat, exploitation vacante...). D’où la persistance de jachère, qualifiée de « conjoncturelle ».

Depuis 1992, les jachères sont définies comme suit : terres non mises en culture ou portant des cultures non destinées à être récoltées. Ces parcelles correspondent donc à la jachère dite « agronomique » qui comprend la jachère « conjoncturelle » et la jachère au titre du gel PAC aidée non industrielle.

Présentation

La sole 2004 de céréales représente 144 000 ha en Franche-Comté, soit un niveau jamais atteint, en hausse de 2% par rapport au précédent « record » en 2002.

Les prairies artificielles et temporaires occupent le second poste des terres arables, la superficie est stable depuis ces cinq dernières années.

Les oléagineux régressent, ils représentent la superficie la plus faible occupée par cette culture depuis dix ans.

Les superficies occupées par les jachères diminuent de 13 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années, ce qui correspond à baisse du taux de gel obligatoire.
## Utilisation du territoire

### Répartition des terres arables

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : ha</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Céréales</td>
<td>23 740</td>
<td>42 070</td>
<td>72 689</td>
<td>5 730</td>
<td>144 229</td>
<td>9 349 503</td>
</tr>
<tr>
<td>Oléagineux</td>
<td>2 600</td>
<td>9 280</td>
<td>19 669</td>
<td>640</td>
<td>32 189</td>
<td>1 808 040</td>
</tr>
<tr>
<td>Protéagineux</td>
<td>161</td>
<td>310</td>
<td>423</td>
<td>35</td>
<td>929</td>
<td>445 653</td>
</tr>
<tr>
<td>Betteraves industrielles</td>
<td>0</td>
<td>1 032</td>
<td>27</td>
<td>14</td>
<td>1 073</td>
<td>384 727</td>
</tr>
<tr>
<td>Plantes à fibres y compris semences</td>
<td>20</td>
<td>240</td>
<td>870</td>
<td>6</td>
<td>1 136</td>
<td>89 611</td>
</tr>
<tr>
<td>Cultures industrielles</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>11</td>
<td>14 345</td>
</tr>
<tr>
<td>Pommes de terre</td>
<td>38</td>
<td>10</td>
<td>55</td>
<td>10</td>
<td>113</td>
<td>159 926</td>
</tr>
<tr>
<td>Légumes frais</td>
<td>53</td>
<td>618</td>
<td>17</td>
<td>14</td>
<td>702</td>
<td>237 084</td>
</tr>
<tr>
<td>Fleurs, plantes ornementales</td>
<td>15</td>
<td>4</td>
<td>9</td>
<td>3</td>
<td>31</td>
<td>7 868</td>
</tr>
<tr>
<td>Semences, plants divers</td>
<td>0</td>
<td>116</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>116</td>
<td>63 188</td>
</tr>
<tr>
<td>Racines et tubercules fourragers</td>
<td>80</td>
<td>50</td>
<td>40</td>
<td>10</td>
<td>180</td>
<td>25 001</td>
</tr>
<tr>
<td>Fourrages annuels</td>
<td>5 200</td>
<td>2 820</td>
<td>11 036</td>
<td>1 500</td>
<td>20 556</td>
<td>1 458 801</td>
</tr>
<tr>
<td>Prairies artificielles et temporaires</td>
<td>38 950</td>
<td>29 350</td>
<td>21 100</td>
<td>1 650</td>
<td>91 050</td>
<td>3 049 764</td>
</tr>
<tr>
<td>Jardins familiaux des exploitants</td>
<td>118</td>
<td>110</td>
<td>130</td>
<td>45</td>
<td>403</td>
<td>25 222</td>
</tr>
<tr>
<td>Jachères</td>
<td>1 300</td>
<td>2 830</td>
<td>6 160</td>
<td>480</td>
<td>10 770</td>
<td>1 148 133</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>3</td>
<td>16</td>
<td>36</td>
<td>0</td>
<td>55</td>
<td>48 535</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total terres arables</strong></td>
<td><strong>72 278</strong></td>
<td><strong>88 864</strong></td>
<td><strong>132 264</strong></td>
<td><strong>10 137</strong></td>
<td><strong>303 543</strong></td>
<td><strong>18 315 401</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

### En Franche-Comté, 30% des terres arables sont consacrées aux prairies

![Diagram showing the proportion of arable land dedicated to meadows](source)

Source : SAA semi-définitive 2004
Production végétale
Production végétale

Céréales

Définition
Il s’agit ici de l’ensemble de la production récoltée, et non de la seule production commercialisée (ou livrée). Les semences sont comprises. Les céréales récoltées en grain et utilisées en alimentation animale à la ferme sont incluses. Mais les céréales récoltées en vert (fourrages) en sont exclues.

Blé tendre : utilisé pour la panification et l’incorporation aux aliments pour animaux. Il se sème presque exclusivement à l’automne. Les semis de printemps n’ont lieu que si les conditions climatiques n’ont pas permis les emblavures d’automne. Les blés alternatifs semés avant le 15 février sont rangés dans la catégorie «blés d’hiver». Postérieurement à cette date, ils sont classés en «blés de printemps».

Orge : céréale à paille destinée, soit à l’alimentation animale, soit à la fabrication de malt, selon les variétés. Figurent ici l’orge (2 rangées de grains sur l’épi) et l’escourgeon (6 rangées de grains sur l’épi).


Maïs : céréale à grand développement très exigeante en eau. Le grain, utilisé en alimentation du bétail entre aussi dans la fabrication de nombreux produits industriels. Est compté ici, le maïs récolté en grain ou en épi, et conservé généralement sec, mais aussi par voie humide (ensilage).

Présentation
La sole de céréales augmente de 7% par rapport à 2003. La superficie en blé tendre croît de 8%, la sole d’orge diminue de 4% et celle de maïs grain augmente de 12% en partie grâce au report de superficie maïs fourrage vers le grain. La sole de maïs (fourrage + grain) augmente en 2004 de 3% par rapport à la superficie moyenne des 5 dernières années.
## Production végétale

### Céréales

<table>
<thead>
<tr>
<th>Céréales</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Blé tendre</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>8 000</td>
<td>568 000</td>
<td>1 370 450</td>
<td>35 050</td>
<td>198 540</td>
<td>62 630</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>440</td>
<td>26 400</td>
<td>15 314</td>
<td>630</td>
<td>2 500</td>
<td>1 380</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Seigle</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>7 700</td>
<td>445 700</td>
<td>9 600</td>
<td>617 160</td>
<td>1 201 000</td>
<td>58 950</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>260</td>
<td>42 210</td>
<td>4 210</td>
<td>900</td>
<td>3 232 110</td>
<td>110 263 410</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Orges</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>850</td>
<td>34 500</td>
<td>2 400</td>
<td>93 400</td>
<td>4 000</td>
<td>160 370</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>11 800</td>
<td>168 200</td>
<td>2 730</td>
<td>1 435 600</td>
<td>190 000</td>
<td>3 188 600</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Avoine</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2 550</td>
<td>145 550</td>
<td>3 109</td>
<td>186 138</td>
<td>13 200</td>
<td>491 048</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>4 200</td>
<td>273 000</td>
<td>16 900</td>
<td>1 900</td>
<td>3 227 000</td>
<td>1 822 309</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Maïs</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2 345</td>
<td>1 614 950</td>
<td>42 070</td>
<td>7 268 90</td>
<td>5 781 648</td>
<td>467 190</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>5 730</td>
<td>1 189 542</td>
<td>5 730</td>
<td>1 435 600</td>
<td>5 781 648</td>
<td>467 190</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Total céréales**

<table>
<thead>
<tr>
<th>S</th>
<th>P</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>23 740</td>
<td>1 614 950</td>
</tr>
<tr>
<td>42 070</td>
<td>3 345 754</td>
</tr>
<tr>
<td>7 120</td>
<td>5 761 648</td>
</tr>
<tr>
<td>467 190</td>
<td>1 189 542</td>
</tr>
<tr>
<td>1 444 229</td>
<td>705 044 610</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA et semi-définitive 2004

### Le rendement du blé tendre en 2004.

Un rendement record

Source : SAA et semi-définitive 2004

Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Production végétale

Oléagineux

Définition

**Colza** : Il est destiné à l’huilerie pour la production d’huile alimentaire ou à destination industrielle. Ainsi le colza de jachères industrielles destiné à produire du biocarburant est compris dans ce chiffre. En revanche, le colza fourragier est comptabilisé dans les cultures fourragères.

- **Colza alimentaire** : destiné à la fabrication d’huiles alimentaires.
- **Colza industriel** : réalisé sous contrat sur des terres gelées et destiné à la fabrication de carburant ou à l’industrie chimique.

**Soja** : il est destiné, soit à la trituration pour produire de l’huile, soit à l’incorporation pour l’alimentation animale.

**Tournesol** : idem colza

Présentation

En 2004, la superficie en colza est inférieure de 8% par rapport à la moyenne de la période 1999-2003. Le rendement étant en 2004 de 28% supérieur au rendement moyen des 5 dernières années, la production augmente de 18% par rapport à cette même période.

La sole de soja est en forte réduction, - 69% par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Cette baisse est due à la suppression des primes liées à cette culture.

L’augmentation de 3% de la superficie en tournesol par rapport à la sole moyenne de la période 1999-2003, liée à une progression du rendement de 13% par rapport à la même période, contribuent à une augmentation de 17% de la production.
## Production végétale

### Oléagineux

<table>
<thead>
<tr>
<th>unités :</th>
<th>S = surface en ha</th>
<th>P = production en quintaux</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Doubs</td>
<td>Jura</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Colza</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>1 900</td>
<td>64 600</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Soja</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>200</td>
<td>5 400</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Tournesol</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>500</td>
<td>15 000</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total oléagineux</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2 600</td>
<td>85 000</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

### Graphiques

**Production des oléagineux**

- Colza
- Soja
- Tournesol

**Superficie en oléagineux**

- Colza
- Soja
- Tournesol

Source : SAA et semi-définitive 2004
Production végétale

Plantes sarclées

Définition

- Betteraves industrielles : elles sont destinées à la sucrière ou la distillerie. Le rendement est exprimé à 16 % de richesse en sucre pour des betteraves lavées et décolletées.

Présentation

L’augmentation de la sole betteravière de 3% en 2004 par rapport à la sole moyenne des 5 dernières années contraste avec la baisse de 10% du niveau France.

Plantes sarclées

<table>
<thead>
<tr>
<th>Betteraves industrielles</th>
<th>unités : S = surface en ha</th>
<th>P = production en quintaux</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Doubs</td>
<td>1 032</td>
<td>748 025</td>
</tr>
<tr>
<td>Jura</td>
<td>27</td>
<td>16 330</td>
</tr>
<tr>
<td>Haute-Saône</td>
<td>14</td>
<td>10 220</td>
</tr>
<tr>
<td>T. de Belfort</td>
<td>1 073</td>
<td>774 575</td>
</tr>
<tr>
<td>Franche-Comté</td>
<td>308 415 060</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>France</td>
<td>384 691</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

Rendement des betteraves industrielles

Source : SAA et semi-définitive 2004
Production végétale

Cultures fourragères

Définition

- **Maïs fourrage**: le maïs récolté, plante entière, ensilé est considéré comme maïs fourrage. Le maïs pour déshydratation est noté dans ce poste également. Le maïs grain ensilé est compté en céréales.

Présentation

L'augmentation du rendement de maïs fourrage de 19% en 2004 par rapport à celui observé au cours de la période 1999-2003 a contribué à une hausse de 8 % de la production, avec une réduction des superficies consacrées à cette culture.

Une partie des parcelles destinées initialement à être récoltées en maïs fourrage a été reconvertis dans la production de maïs grain.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Cultures fourragères</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>unités : S = surface en ha P = production en quintaux</td>
</tr>
<tr>
<td>Doubs</td>
</tr>
<tr>
<td>Maïs</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
</tr>
<tr>
<td>P</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th>Superficie en maïs fourragers</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Franche-Comté en milliers d'ha France en millions d'ha</td>
</tr>
<tr>
<td>30</td>
</tr>
<tr>
<td>1,55</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA et semi-définitive 2004
Production végétale

Prairies de moins de 5 ans

Définition

**Prairies artificielles** : ensemencées exclusivement en légumineuses (tréfle, luzerne, sainfoin, lotier, etc...). Dans le cas où plusieurs coupes sont effectuées, on ne compte qu’une fois la superficie. Le rendement tient compte des différentes coupes au cours de la campagne.

**Ray-Grass d’Italie** : sont comptés ici les ray-grass d’Italie de très courte durée (en particulier en culture dérobée) ainsi que les débuts et fins de cycle de prairies de ray-grass (d’Italie, anglais ou hybride). Les ray-grass occupant le sol une campagne agricole complète sont par convention comptés en prairie.

**Prairies temporaires** : ensemencées en graminées fourragères ou en mélange à des légumineuses. Elles sont fauchées ou pâturées. Leur flore est composée d’au moins 20% de graminées semées. Ces prairies sont dites temporaires jusqu’à leur 6ème année d’exploitation (6 récoltes).

Présentation

Les superficies consacrées aux prairies artificielles sont stables sur la période des 5 dernières années.

La superficie des prairies temporaires augmente de 3% en 2004 par rapport à la superficie moyenne de la période 1999-2003.

La pluviométrie du printemps et le temps nuageux en mai-juin sans chaleur excessive ont permis une première récolte supérieure à la moyenne. La pluie au cours de l’été a permis une bonne repousse de l’herbe et donc une seconde coupe avec un rendement supérieur à la moyenne.

Rendement des prairies artificielles

Rendement des prairies temporaires

Source : SAA et semi-définitive 2004
**Production végétale**

**Prairies de moins de 5 ans**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Luzerne</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>200</td>
<td>440</td>
<td>2 100</td>
<td>0</td>
<td>2 740</td>
<td>308 670</td>
</tr>
<tr>
<td>P</td>
<td>20 000</td>
<td>44 000</td>
<td>195 300</td>
<td>0</td>
<td>259 300</td>
<td>29 012 310</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Trèfle violet</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>250</td>
<td>180</td>
<td>100</td>
<td>190</td>
<td>720</td>
<td>38 000</td>
</tr>
<tr>
<td>P</td>
<td>25 000</td>
<td>18 000</td>
<td>8 300</td>
<td>19 950</td>
<td>71 250</td>
<td>3 121 770</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>0</td>
<td>180</td>
<td>100</td>
<td>0</td>
<td>280</td>
<td>33 917</td>
</tr>
<tr>
<td>P</td>
<td>0</td>
<td>18 000</td>
<td>8 300</td>
<td>0</td>
<td>26 300</td>
<td>2 351 450</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total prairies</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>artificielles</strong></td>
<td>450</td>
<td>800</td>
<td>2 300</td>
<td>190</td>
<td>3 740</td>
<td>380 587</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>45 000</td>
<td>80 000</td>
<td>211 900</td>
<td>19 950</td>
<td>356 850</td>
<td>34 485 540</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Ray-grass d’Italie</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>250</td>
<td>150</td>
<td>200</td>
<td>120</td>
<td>720</td>
<td>453 120</td>
</tr>
<tr>
<td>P</td>
<td>18 750</td>
<td>11 955</td>
<td>13 600</td>
<td>8 880</td>
<td>53 185</td>
<td>37 288 860</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Autres</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>38 250</td>
<td>28 400</td>
<td>18 600</td>
<td>1 340</td>
<td>86 590</td>
<td>2 214 157</td>
</tr>
<tr>
<td>P</td>
<td>2 715 750</td>
<td>2 263 480</td>
<td>1 264 800</td>
<td>99 160</td>
<td>6 343 190</td>
<td>169 445 530</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total prairies</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>temporaires</strong></td>
<td>38 500</td>
<td>28 550</td>
<td>18 800</td>
<td>1 460</td>
<td>87 310</td>
<td>2 667 277</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>2 734 500</td>
<td>2 275 435</td>
<td>1 278 400</td>
<td>1 08 040</td>
<td>6 396 375</td>
<td>206 734 390</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total prairies</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>de moins de 5 ans</strong></td>
<td>38 950</td>
<td>29 350</td>
<td>21 100</td>
<td>1 650</td>
<td>91 050</td>
<td>3 047 864</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>2 779 500</td>
<td>2 355 435</td>
<td>1 490 300</td>
<td>1 127 990</td>
<td>6 753 225</td>
<td>241 219 920</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Statistique Agricole Annuelle semi-définitive 2004
Production végétale

Surface toujours en herbe

Définition

Surfaces toujours en herbe (STH) sont destinées à la production de plantes fourragères herbacées vivaces. Elles comprennent les prairies semées de longue durée (supérieure à 5 ans) et les prairies naturelles non semées, dont la production est d’au moins 1 500 unités fourragères à l’hectare et suffit à couvrir les besoins d’une UGB (unité-gros-bétail : par exemple 1 gros bovin ou 5 brebis) à l’hectare pendant 6 mois.

Surfaces toujours en herbe peu productives sont les parcours, landes productives, alpages... qui donnent une production inférieure au seuil précédent et sont essentiellement pâturées. Une partie de la superficie est souvent occupée par une végétation ligneuse ou semi-ligneuse.

Présentation

La superficie toujours en herbe diminue de 2% par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Comme pour les prairies temporaires, les bons rendements ont permis de reconstituer le stock de fourrage fortement entamé en 2003.
Surface toujours en herbe (STH)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Prairies semées de 6 à moins de 10 ans</td>
<td>S 25 200</td>
<td>P 1 663 200</td>
<td>S 5 000</td>
<td>P 262 000</td>
<td>S 7 400</td>
<td>P 510 600</td>
</tr>
<tr>
<td>Prairies naturelles</td>
<td>S 124 200</td>
<td>P 7 576 200</td>
<td>S 98 000</td>
<td>P 5 135 200</td>
<td>S 104 141</td>
<td>P 6 144 319</td>
</tr>
<tr>
<td>STH peu productives</td>
<td>S 15 800</td>
<td>P 331 800</td>
<td>S 24 000</td>
<td>P 600 000</td>
<td>S 10 300</td>
<td>P 278 100</td>
</tr>
<tr>
<td>Total STH</td>
<td>S 165 200</td>
<td>P 9 571 200</td>
<td>S 127 000</td>
<td>P 5 997 200</td>
<td>S 121 841</td>
<td>P 6 933 019</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004
Vignes

Définition

Les vignes sont classées en vignes à raisin de table et vignes à raisin de cuve, cependant une partie du raisin de table peut être envoyée à la cuve.

1 - Vins d’appellation

- Les vins à appellation d’origine contrôlée (A.O.C.) sauf vins doux naturels (V.D.N.) doivent répondre à certaines conditions d’aire de production, de cépages, de rendement, de degré alcoométrique. En font partie les vins tranquilles qui seront transformés en mousseux d’appellation.

- Les vins doux naturels (V.D.N.) dont le raisin provient d’une zone d’appellation d’origine contrôlée (A.O.C.). En cours d’élaboration, une addition d’alcool arrête la fermentation. Ces vins, considérés comme produits de la branche agro-culture, sont pris en compte, par exception, avec l’alcool de mutage incorporé. Les VDN ne répondant pas aux normes érigées pour obtenir l’appellation AOC sont classés en «autres vins».

- Les vins à appellation «vins délimités de qualité supérieure» (V.D.Q.S.) doivent répondre à certaines conditions pour obtenir cette qualification.

2 - Autres vins :

- Les vins pour eaux-de-vie AOC sont des vins distillés pour l’obtention d’eaux-de-vie AOC (cognac, armagnac, etc...). Une partie de la récolte peut être finalement dirigée vers les vins d’appellation, les vins de pays ou les vins de table.

- Pour les vins de pays, la réglementation fixe les aires de production et la liste des cépages.

- Autres vins, vins issus de raisin de table ainsi que jus et moûts : figurent ici les vins de table, les vins à usage industriels (fabrication de vinaigre), les VDN autres qu’en AOC, les vins de liqueurs (sauf VDN en AOC), les vins sans alcool et les boissons faiblement alcoolisées à base de moûts de raisin («pétillants» de raisin).

Présentation

Le rendement 2004 est supérieur de 23% à celui des 5 dernières années, mais des vendanges plus tardives et une qualité des raisins hétérogènes ne permettent pas d’obtenir un millésime d’exception pour l’année 2004.


Pour avoir droit à la dénomination «vin de pays de Franche-Comté», les vins doivent être issus de vendanges récoltées sur le territoire des départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône. La production récoltée sur la commune de Champlitte (Haute-Saône) peut ajouter à sa dénomination «vin de pays de Franche-Comté» la mention «coteaux de Champlitte».

Les producteurs de «vins de pays de Franche-Comté» sont situés à Offlanges, Arbois, Champlitte, Charcenne et Bucey-les-Gy.
### Surtout du vin AOC en Franche-Comté

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>TOTAL AOC</strong></td>
<td>S</td>
<td>P</td>
<td>P</td>
<td>P</td>
<td>P</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1 885</td>
<td>0</td>
<td>1 885</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>0</td>
<td>111 240</td>
<td>0</td>
<td>111 240</td>
<td>27 474 475</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Vin blanc</strong></td>
<td>P</td>
<td>0</td>
<td>75 554</td>
<td>0</td>
<td>75 554</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>0</td>
<td>35 686</td>
<td>0</td>
<td>35 686</td>
<td>17 936 290</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Vin rouge et rosé</strong></td>
<td>P</td>
<td>0</td>
<td>35 686</td>
<td>0</td>
<td>35 686</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>0</td>
<td>35 686</td>
<td>0</td>
<td>35 686</td>
<td>17 936 290</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### TOTAL autres vins

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>S</th>
<th>P</th>
<th>1 750</th>
<th>9 003</th>
<th>4 600</th>
<th>15 353</th>
<th>31 556 536</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Vin blanc</strong></td>
<td>P</td>
<td>1 100</td>
<td>4 840</td>
<td>1 760</td>
<td>7 700</td>
<td>14 156 152</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>650</td>
<td>4 163</td>
<td>2 840</td>
<td>7 653</td>
<td>17 400 384</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

### Rendement des vignes AOC

Source : SAA et semi-définitive 2004
Production animale
Production animale

Bovins

Définition

Vaches laitières : femelles ayant vêlé au moins une fois et dont le lait est principalement commercialisé ou utilisé pour la consommation familiale. Les femelles qui ont été saillies ou inséminées mais qui n’ont eu que des avortements sont comptabilisées dans les génisses.

Vaches nourrices : femelles ayant vêlé au moins une fois et dont le lait sert principalement à nourrir des veaux. Elles sont le plus souvent tétées.

Génisses laitières : femelles de plus d’un an destinées à devenir des vaches laitières.

Génisses nourrices : femelles de plus d’un an destinées à devenir des vaches nourrices.

Autres animaux : animaux d’un an et plus qui ne seront pas livrés à la reproduction : c’est à dire des mâles maigres ou en engraissement, castrés (bouvillons, boeufs) ou non (taurillons), des femelles (autres que les vaches) destinées à la boucherie.

Présentation

Le cheptel de la région est composé quasi exclusivement de bovins (90%). À elles seules, les vaches laitières forment un tiers du troupeau de bovins. Par ailleurs, 5% du cheptel laitier français vit en Franche-Comté. La montbéliarde demeure la race reine (3 vaches sur 4). À une bonne production laitière, elle allie des aptitudes à la production de viande. Conséquence directe de la réforme de la Politique Agricole Commune, le cheptel bovin se modifie. Aujourd’hui 12% des vaches franc-comtoises sont charolaises (contre 4% en 1988) et le nombre de salers et de limousines est multiplié par trois en 12 ans.

Le nombre de vaches laitières a diminué de 2% en un an. Alors que le nombre de vaches nourrices progressait jusqu’en 2003, il fléchit de 1% entre 2003 et 2004.

Le système de production franc-comtois est plutôt extensif. Le taux de chargement moyen est de 1 UGB/ha. La taille moyenne des troupeaux est de 80 têtes en 2000 alors qu’il était de 50 têtes en 1988.

Le rendement laitier a progressé. À production égale, 85 vaches sont nécessaires aujourd’hui, là où il en fallait 100 il y a douze ans.
### Cheptel bovin

<table>
<thead>
<tr>
<th>Unité : têtes</th>
<th>Douches</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Vaches laitières</td>
<td>94 500</td>
<td>56 575</td>
<td>50 000</td>
<td>5 700</td>
<td>206 775</td>
<td>4 003 201</td>
</tr>
<tr>
<td>Vaches nourrices</td>
<td>6 400</td>
<td>10 909</td>
<td>25 700</td>
<td>2 590</td>
<td>45 599</td>
<td>4 045 863</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total vaches</strong></td>
<td><strong>100 900</strong></td>
<td><strong>67 484</strong></td>
<td><strong>75 700</strong></td>
<td><strong>8 290</strong></td>
<td><strong>252 374</strong></td>
<td><strong>8 049 064</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Taureaux, jeunes mâles</td>
<td>1 700</td>
<td>976</td>
<td>1 600</td>
<td>320</td>
<td>4 596</td>
<td>232 356</td>
</tr>
<tr>
<td>Génisses laitières</td>
<td>70 300</td>
<td>31 625</td>
<td>34 200</td>
<td>3 120</td>
<td>139 245</td>
<td>2 139 350</td>
</tr>
<tr>
<td>Génisses nourrices</td>
<td>3 900</td>
<td>5 433</td>
<td>13 000</td>
<td>1 700</td>
<td>24 033</td>
<td>1 844 545</td>
</tr>
<tr>
<td>Veaux et élèves de moins d’un an</td>
<td>52 500</td>
<td>39 023</td>
<td>52 200</td>
<td>4 630</td>
<td>148 353</td>
<td>5 329 095</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres animaux</td>
<td>11 200</td>
<td>9 812</td>
<td>22 800</td>
<td>1 180</td>
<td>44 992</td>
<td>1 697 348</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>TOTAL BOVINS</strong></td>
<td><strong>240 500</strong></td>
<td><strong>154 353</strong></td>
<td><strong>199 500</strong></td>
<td><strong>19 240</strong></td>
<td><strong>613 593</strong></td>
<td><strong>19 291 758</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

### En France, baisse du cheptel bovin

![Graphique de baisse du cheptel bovin](image1)

Source : SAA et semi-définitive 2004

### En Franche-Comté, hausse du nombre de vaches nourrices

![Graphique de hausse du nombre de vaches nourrices](image2)

Source : SAA et semi-définitive 2004
Production animale

Viande bovine

Définition

Les animaux finis produits par la région comprennent ceux élevés dans chaque département et abattus, quelle que soit la localisation de l’abattoir, ou expédiés (CEE) ou exportés (pays tiers). L’animal doit séjourner au moins 2 mois dans le département où il est fini. Cette règle s’applique aux équins, porcins, ovins ou caprins. Pour les bovins, le séjour doit être de 3 mois. Le poids moyen exprimé en kg net est un poids carrière c’est à dire sans tête, ni pattes, ni viscères.

Veaux de boucherie : veaux, mâles ou femelles, destinés à être abattus à moins de 6 mois. Cette catégorie comprend :
- les veaux «sous la mère» issus généralement d’une vache de race à viande et nourris par le lait de leur mère.
- les veaux «de batterie» issus généralement de vache laitière, élevés et engraisrés en batterie avec des aliments d’allaitement achetés.

Vaches de réforme : vaches dont on a décidé la fin de carrière, vendues pour être abattues.

Mâles non castrés : regroupe les taurillons et les taureaux reproducteurs réformés.

Présentation

Après la chute des abattages de bovins due à la crise de l’ESB, l’effectif de bovins abattus en Franche-Comté en 2003 (112 296 têtes) dépasse celui de 1997 (107 284 têtes), pour la première fois depuis 10 ans.

En 2004, la production de viande bovine franc-comtoise fléchit. Néanmoins, elle reste supérieure à la moyenne des 5 dernières années. En 5 ans, la production de viande, toutes catégories confondues, a augmenté sauf celle de mâles non castrés de 2 ans et plus et celle de veaux de boucherie, qui ont baissé de 23% et 18%.

Entre 2003 et 2004, la production franc-comtoise de viande de gros bovins baisse de 7%. Toutes les catégories d’animaux sont touchées et subissent une baisse inférieure à 8%. Seuls la production de veaux de boucherie chute de 10%.

Les femelles, essentiellement des vaches laitières de réforme, représentent 69% de la production totale. En revanche, la production française de viande bovine ne baisse que légèrement.

Parce que la Franche-Comté est une terre d’élevage laitier, le poids moyen des animaux est inférieur à la moyenne nationale. Néanmoins, le poids moyen des gros bovins a augmenté d’environ 2% durant ces 10 dernières années. Celui des veaux a régulièrement augmenté de 12% entre 1995 et 2004.

La baisse des disponibilités favorise l’augmentation des prix. Le prix moyen* des gros bovins est supérieur de 8% à celui de l’année 2003 avec une évolution de 10% pour le boeuf U (3,38 €) et la vache O (2,50 €). Les tarifs des jeunes bovins restent stables.

* Cotation établie par la commission régionale de Bourgogne Franche-Comté.
# Produit animale

## Viande bovine

### Production de viande bovine

<table>
<thead>
<tr>
<th>N° = nombre de têtes</th>
<th>PT = poids total net (tonne de viande)</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Veaux de boucherie</td>
<td></td>
<td>3 800</td>
<td>10 512</td>
<td>9 000</td>
<td>440</td>
<td>23 752</td>
<td>1 851 518</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>422</td>
<td>1 231</td>
<td>960</td>
<td>51</td>
<td>2 664</td>
<td>231 837</td>
</tr>
<tr>
<td>Total femelles</td>
<td></td>
<td>25 200</td>
<td>20 258</td>
<td>27 100</td>
<td>2 690</td>
<td>75 248</td>
<td>2 485 349</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>7 787</td>
<td>6 847</td>
<td>8 997</td>
<td>920</td>
<td>24 551</td>
<td>854 904</td>
</tr>
<tr>
<td>dont vaches de réforme</td>
<td></td>
<td>21 100</td>
<td>16 176</td>
<td>21 500</td>
<td>1 960</td>
<td>60 736</td>
<td>1 820 185</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>6 478</td>
<td>5 458</td>
<td>7 095</td>
<td>663</td>
<td>19 694</td>
<td>627 046</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles castrés</td>
<td></td>
<td>1 900</td>
<td>997</td>
<td>2 000</td>
<td>100</td>
<td>4 997</td>
<td>306 320</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>732</td>
<td>382</td>
<td>762</td>
<td>38</td>
<td>1 914</td>
<td>121 899</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles non castrés</td>
<td></td>
<td>4 800</td>
<td>4 668</td>
<td>12 400</td>
<td>1 020</td>
<td>22 888</td>
<td>994 488</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>1 882</td>
<td>1 796</td>
<td>4 865</td>
<td>399</td>
<td>8 942</td>
<td>382 970</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL GROS BOVINS</td>
<td></td>
<td>31 900</td>
<td>25 923</td>
<td>41 500</td>
<td>3 810</td>
<td>103 133</td>
<td>3 786 157</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>10 401</td>
<td>9 025</td>
<td>14 624</td>
<td>1 358</td>
<td>35 407</td>
<td>1 359 773</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

### Baisse de la production régionale de viande de gros bovins

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1994</td>
<td>45</td>
<td>1 600</td>
</tr>
<tr>
<td>1996</td>
<td>40</td>
<td>1 550</td>
</tr>
<tr>
<td>1998</td>
<td>35</td>
<td>1 500</td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>30</td>
<td>1 450</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>25</td>
<td>1 400</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>20</td>
<td>1 350</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA et semi-définitive 2004

### Type d’animaux abattus en Franche-Comté

- Mâles castrés : 5%
- Mâles non castrés : 22%
- Femelles : 73%

Source : SAA semi-définitive 2004
**Production animale**

**Porcins, ovins, caprins, équins**

**Définition**

**Porcelets de moins de 20 kg** : mâles ou femelles âgés de moins de 2 mois.

**Jeunes porcs de 20 à moins de 50 kg** : jeunes verrats ou jeunes truies, porcs d'engraissement.

**Jeunes truies de 50 kg et plus** : jeunes femelles de 50 kg et plus, appelées cochettes, destinées au remplacement des truies-mères. Elles n’ont pas encore mis bas. Les jeunes truies destinées à l’engraissement ne sont pas comptabilisées dans cette rubrique.

**Truies-mères** : femelles ayant eu au moins une portée. Les truies de réforme sont exclues et placées au poste «porcs à l’engraiss».

**Verrats de 50 kg et plus** : Porcs mâles reproducteurs, non compris les réformés.

**Porcs à l’engrais de 50 kg et plus** : Porcs mâles castrés ou non, ou femelles en cours d’engraissement.

**Brebis-mères** : (y compris réforme) toutes femelles ovines ayant déjà agnelés au moins une fois, même si elles sont en instance de réforme ou réformées.

**Chevaux lourds** : chevaux de races lourdes, étalons, juments, chevaux, poulains, pouliches destinés à la boucherie ou à la traction sans considération d’âge.

**Chèvres** : femelles ayant déjà mis bas, y compris les femelles de réforme.

**Présentation**

Traditionnellement la Franche-Comté est une région d’élevage porcin. Bien qu’ils ne représentent qu’1% du cheptel français, les porcs franc-comtois ont leur débouché. L’élevage des porcs s’est en effet développé en lien avec les fromageries, fortement implantées en montagne. Le lactosérum, sous-produit de la fabrication des fromages, notamment du comté, était et est toujours valorisé par le biais de la production de porcs le consommant. Ceci explique l’existence de nombreuses porcheries annexées à des laiteries. En 2000, 712 exploitations ont des porcins et 113 d’entre elles sont des porcheries spécialisées. Région de faible densité (18 porcs/km² de SAU) et animée d’une politique volontariste de gestion raisonnée des effluents, la Franche-Comté ne connaît pas de problèmes environnementaux liés à la densité d’élevage ou aux épandages de lisiers.

La production de viande porcine sous signe officiel de qualité a une influence importante sur le maintien du cheptel porcin franc-comtois.

Production animale

Porcins, ovins, caprins, équins

<table>
<thead>
<tr>
<th>Autres cheptels</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>unité : têtes</td>
</tr>
<tr>
<td>Doubs</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcelets de moins de 20 kg</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcelets, jeunes porcs</td>
</tr>
<tr>
<td>Jeunes truies de 50 kg et plus</td>
</tr>
<tr>
<td>Truies mères de 50 kg et plus</td>
</tr>
<tr>
<td>Verrats de 50 kg et plus</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcs à l’engrais</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL PORCINS</td>
</tr>
<tr>
<td>Brebis-mères</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL OVINS</td>
</tr>
<tr>
<td>Chevaux lourds</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL ÉQUIDES (y compris hors exploitations agricoles)</td>
</tr>
<tr>
<td>Chèvres</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL CAPRINS</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

Croissance du cheptel porcin

Les principales productions animales de Franche-Comté

Source : SAA et semi-définitive 2004

Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005 33
Production animale

Viandes porcine, ovine, caprine, équine

Présentation

La Franche-Comté fournit aussi bien de la viande de porc destinée à la consommation de viande fraîche, qu’une matière première de qualité pour la transformation en spécialités régionales telles que saucisse de Morteau, saucisse de Montbéliard ou jambon fumé du Haut-Doubs. En viande fraîche, deux démarches qualité valorisent les spécificités régionales de production de porcs : le porc comtois de petit lait (certification conformité produit) et le porc de Franche-Comté label rouge.

Valdahon (Doubs) s’est doté en 1996 d’un abattoir spécialisé porcs afin d’approvisionner correctement sa filière et accroître sa production. Bien qu’elle augmente de 9% en 10 ans, la production fluctue en fonction des prix du porc.

Après avoir augmenté depuis 2000, la production de viande de porc fléchit de 5% entre 2003 et 2004. Le département du Doubs en produit, à lui seul, presque la moitié.

Dans la même période, la production de viande ovine diminue de 5%, alors que la viande de cheval progresse de 5% : résultat d’une communication accrue sur la viande de cheval comtois.

Production d’autres viandes

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>NB = nombre de têtes</th>
<th>PT = poids total net (tonne de viande)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Porcins</td>
<td>NB</td>
<td>PT</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>118 450</td>
<td>9 547</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>58 550</td>
<td>4 745</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>69 000</td>
<td>5 495</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>5 935</td>
<td>469</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>251 935</td>
<td>20 256</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>25 296 373</td>
<td>2 209 045</td>
</tr>
<tr>
<td>Ovins</td>
<td>NB</td>
<td>PT</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>8 700</td>
<td>184</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>18 230</td>
<td>374</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>35 400</td>
<td>708</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2 250</td>
<td>47</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>64 580</td>
<td>1 313</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>7 653 245</td>
<td>139 771</td>
</tr>
<tr>
<td>Caprins</td>
<td>NB</td>
<td>PT</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>520</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>700</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>1 100</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>215</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2 535</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>1 124 211</td>
<td>10 454</td>
</tr>
<tr>
<td>Équidés</td>
<td>NB</td>
<td>PT</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>450</td>
<td>129</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>750</td>
<td>201</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>275</td>
<td>80</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>160</td>
<td>42</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>1 635</td>
<td>452</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>50 862</td>
<td>14 486</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

Production d'autres viandes

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>milliers de tonnes</th>
<th>€/kg</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1994</td>
<td>21</td>
<td>1,70</td>
</tr>
<tr>
<td>1996</td>
<td>21</td>
<td>1,70</td>
</tr>
<tr>
<td>1998</td>
<td>20,5</td>
<td>1,60</td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>20</td>
<td>1,60</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>19,5</td>
<td>1,50</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>19</td>
<td>1,50</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004
Production animale

Volailles, lapins

Définition

Les effectifs sont estimés au 1er décembre, à l’exception des dindes, des dindons, des pintades et des oies, pour lesquels l’estimation a lieu le 1er octobre.

Poulets de chair : animaux en cours d’engraissement, y compris les coqs et les coquelets.

Poules pondeuses : femelles déjà entrées en ponte, dont les œufs sont destinés à la consommation ou à être mis à couver. Sont comprises les poules réformées.

Autres volailles : (canards, oies, dindes, pintades, pigeons...) effectif total d’animaux présents, sans considération d’âge et de sexe.

Présentation


<table>
<thead>
<tr>
<th>Volailles et lapins</th>
<th>unité : 1 000 têtes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Doubs</td>
</tr>
<tr>
<td>Poules pondeuses</td>
<td>237</td>
</tr>
<tr>
<td>Poulets de chair</td>
<td>30</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>30</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL GALLUS</td>
<td>297</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL AUTRES VOLAILLES</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL LAPINS</td>
<td>20</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

Production de viande de volailles et lapins

<table>
<thead>
<tr>
<th>NB = nombre de têtes (1 000 têtes)</th>
<th>PT = poids total net (tonne de viande)</th>
<th>unité : 1 000 têtes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Doubs</td>
<td>Jura</td>
</tr>
<tr>
<td>Poulets de chair</td>
<td>NB</td>
<td>130</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>PT</td>
<td>234</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres volailles</td>
<td>NB</td>
<td>175</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>PT</td>
<td>262</td>
</tr>
<tr>
<td>Lapins</td>
<td>NB</td>
<td>40</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>PT</td>
<td>72</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004
Production animale

Oeufs de consommation - apiculture

Définition

Élevages intensifs : il s’agit des élevages professionnels. Les basses-cours des non exploitants sont exclues. Les oeufs à couver ne sont pas retenus.

Élevages en basse-cour : il s’agit des élevages familiaux des exploitants agricoles, mais sans les basses-cours des non exploitants. Les oeufs à couver sont exclus.

Apiculture : il s’agit des ruches en production, c’est-à-dire qui ont été suivies et exploitées. La production de miel est celle récoltée par les exploitants agricoles. Il n’est pas tenu compte des quantités de miel laissées dans la ruche pour la nourriture des abeilles en période d’inactivité.

Présentation

Il y a en Franche-Comté 322 000 poules pondueuses d’oeufs de consommation et 27 000 poules couveuses. L’essentiel de la production provient d’élevages professionnels. Les poules de ces élevages pondent en moyenne 117 oeufs de plus que les élevages de basse-cour.

Le Doubs fournit 76% des oeufs de la région. Entre 2003 et 2004, alors que la production française d’oeufs diminue de 2%, le nombre d’oeufs franc-comtois augmente de 6%.

### Production d’oeufs de consommation

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>NB</td>
<td>PM</td>
<td>PT</td>
<td>PT</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Élevages professionnels</td>
<td>215</td>
<td>300</td>
<td>64 500</td>
<td>21</td>
<td>49</td>
<td>285</td>
</tr>
<tr>
<td>Élevages en basse-cour</td>
<td>10</td>
<td>210</td>
<td>2 100</td>
<td>20</td>
<td>3</td>
<td>49</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>PM</td>
<td>PT</td>
<td>PT</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004

### Apiculture

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>NB</td>
<td>PM</td>
<td>PT</td>
<td>PT</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Apiculture</td>
<td>6 200</td>
<td>15</td>
<td>8 500</td>
<td>350</td>
<td>33 050</td>
<td>934 922</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>93 000</td>
<td>396 000</td>
<td>85 000</td>
<td>3 780</td>
<td>577 780</td>
<td>16 062 695</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SAA semi-définitive 2004
Définition

**Insémination artificielle première (IAP)** : Il s'agit de la première insémination qui, si l'animal n'est pas fécondé, sera suivie d'autres qui ne seront pas comptées, car elles concourent à la même gestation.

Présentation

Le nombre d’inséminations animales diminuent régulièrement depuis 1995. En 2004, leur nombre remonte de 1%. Le nombre des inséminations reste important en automne et il est au plus bas durant l’été.

Source : coopératives d’élevages et d’insémination artificielle 2004
Production animale

Production du lait, contrôle laitier

Définition

Le contrôle laitier est l’opération qui mesure la quantité de lait d’une vache durant ses lactations successives. Il permet aussi de connaître la richesse du lait (taux butyreux pour la matière grasse, taux protéique pour la matière azotée). Il a deux vocations essentielles :

- l’amélioration génétique des troupeaux
- le conseil aux producteurs de lait en particulier pour apporter une alimentation adaptée à la production.

La livraison de lait est la quantité de lait livrée par les producteurs des départements de Franche-Comté, à un établissement, quelle que soit la localisation de ce dernier.

Présentation

Depuis 10 ans, le nombre de vaches contrôlées par le contrôle laitier a diminué de 1% aussi bien en France qu’en Franche-Comté. Les avancées de la génétique animale ont favorisé l’augmentation de la lactation moyenne par vache : en France + 13% et + 8% en Franche-Comté entre 1995 et 2004.

En 2004, la lactation moyenne des vaches de la région diminue de 1% par rapport à 2003.

Bien que fluctuante, les livraisons de lait franc-comtois ont tendance à baisser. Si le nombre d’apporteurs de lait a diminué de 24% en 10 ans, la livraison moyenne par livreur progresse régulièrement. Elle croît de 29% depuis 1994. Les exploitations, en diminution, se sont regroupées et les vaches, sélectionnées génétiquement, produisent plus de lait.

Entre 2003 et 2004, les livraisons de lait augmentent très peu : 0,2%.

La référence laitière pour la région est au 1er avril 2004 de 10 995 551 hl de lait.
## Production animale

### Production du lait, contrôle laitier

<table>
<thead>
<tr>
<th>Contrôle laitier</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre d'élevages contrôlés</td>
<td>1 769</td>
<td>926</td>
<td>784</td>
<td>85</td>
<td>3 564</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de vaches contrôlées dont :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- Montbéliarde</td>
<td>65 134</td>
<td>37 427</td>
<td>36 237</td>
<td>4 073</td>
<td>142 871</td>
</tr>
<tr>
<td>- Prim' Holstein</td>
<td>63 115</td>
<td>35 307</td>
<td>30 153</td>
<td>2 377</td>
<td>130 952</td>
</tr>
<tr>
<td>- Simmental</td>
<td>1 573</td>
<td>794</td>
<td>5 221</td>
<td>1 518</td>
<td>9 106</td>
</tr>
<tr>
<td>- Races diverses</td>
<td>446</td>
<td>290</td>
<td>863</td>
<td>178</td>
<td>1 777</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Toutes races confondues :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Moyenne de lactation (kg de lait)</td>
<td>6 069</td>
<td>6 420</td>
<td>6 643</td>
<td>6 842</td>
<td>6 494</td>
</tr>
<tr>
<td>Durée de lactation (jour)</td>
<td>291</td>
<td>294</td>
<td>299</td>
<td>311</td>
<td>299</td>
</tr>
<tr>
<td>Matière grasse (kg/tête)</td>
<td>233</td>
<td>235</td>
<td>260</td>
<td>275</td>
<td>251</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux butyreux (g/kg)</td>
<td>38,4</td>
<td>36,7</td>
<td>39,1</td>
<td>40,2</td>
<td>38,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Matière protéique (kg/tête)</td>
<td>195</td>
<td>209</td>
<td>219</td>
<td>222</td>
<td>211</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux de protéine moyen (g/kg)</td>
<td>32,2</td>
<td>32,5</td>
<td>33,0</td>
<td>32,5</td>
<td>32,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de vêlages</td>
<td>69 042</td>
<td>41 815</td>
<td>41 898</td>
<td>4 664</td>
<td>157 419</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de vêlages par vache contrôlée</td>
<td>1,06</td>
<td>1,12</td>
<td>1,16</td>
<td>1,14</td>
<td>1,10</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| Caprins | | | | | |
| Nombre d'élevages | 2 | 3 | 1 | 1 | 7 |
| Nombre de chèvres | s | 180 | s | s | 386 |

**s** : secret statistique

Source : contrôle laitier 2004

---

**En 10 ans, les livraisons de lait ont diminué de 2%**

Source : Enquête annuelle laitière

---

**Moins de lait pour les vaches franc-comtoises**

Source : contrôle laitier

---

**Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005**
Exploitations agricoles
Exploitations agricoles

Définition

Elle est définie, au sens de la statistique agricole, comme une unité économique répondant simultanément aux trois conditions suivantes :

- elle produit des produits agricoles,
- elle atteint ou dépasse une certaine dimension :
  - un hectare de superficie agricole utilisée
  - ou 20 ares de cultures spécialisées (vignes, vergers, maraîchage...),
  - ou présence d'effectifs minima ou de productions minima de certaines espèces animales.
- elle est soumise à une gestion courante unique.

L’exploitation à temps complet est l’exploitation sur laquelle la quantité de travail fournie au cours de l’année par l’ensemble des personnes y travaillant, est au moins égale à la quantité de travail d’une personne à temps complet en un an. A cette notion de temps complet se substitue celle d’exploitation professionnelle.

Dans le cadre du recensement agricole 2000, une exploitation est dite professionnelle si elle répond simultanément à deux critères supplémentaires :

- elle emploie sur l’année, au minimum, l’équivalent d’une personne à 3/4 de temps,
- sa dimension représente au moins 8 unités de dimension européenne, basées sur la valeur ajoutée appréciée via la marge brute standard définie pour chaque exploitation.

Plus concrètement, elle atteint une taille équivalente, au niveau de la Franche-Comté, à :

- 12,8 ha de blé
- 8 vaches laitières
- 38 truies
- 3 500 poules pondeuses
- 46 ares de vignes AOC

Toute exploitation ne répondant pas à ces critères est appelée complémentaire.

Présentation

Les recensements de l'agriculture effectués chaque décennie, permettent de dénombrer les unités de production agricole répondant à la définition de l'exploitation agricole au sens de la statistique agricole.

Au cours de la période intercensitaire, des enquêtes dites "structures" sont réalisées tous les 2 ou 3 ans sur un échantillon permanent pour mesurer les évolutions des structures de production.

La combinaison des évolutions constatées à travers les recensements et les enquêtes structures permettent d’établir des séries annuelles du nombre des exploitations, de la superficie agricole utilisée et de la quantité de main-d’oeuvre. Ces informations sont reprises dans les comptes de l’agriculture.

## Exploitations agricoles

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Ensemble des exploitations</th>
<th>TC = temps complet</th>
<th>TP = temps partiel</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1970</td>
<td></td>
<td>7 708</td>
<td>1 646</td>
<td>6 986</td>
<td>2 690</td>
<td>819</td>
<td>942</td>
<td>22 942</td>
<td>///</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>9 354</td>
<td>10 201</td>
<td>9 676</td>
<td>1 761</td>
<td>30 992</td>
<td>1 587 607</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1979</td>
<td></td>
<td>6 256</td>
<td>1 814</td>
<td>5 427</td>
<td>2 115</td>
<td>681</td>
<td>7 015</td>
<td>17 694</td>
<td>865 132</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>8 070</td>
<td>7 735</td>
<td>7 542</td>
<td>1 362</td>
<td>24 709</td>
<td>1 262 669</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1988</td>
<td></td>
<td>4 606</td>
<td>2 346</td>
<td>3 793</td>
<td>2 100</td>
<td>493</td>
<td>7 159</td>
<td>12 566</td>
<td>645 914</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>6 952</td>
<td>5 869</td>
<td>5 893</td>
<td>1 011</td>
<td>19 725</td>
<td>1 016 755</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>professionelles</td>
<td>3 114</td>
<td>2 365</td>
<td>2 238</td>
<td>2 318</td>
<td>272</td>
<td>7 933</td>
<td>406 125</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>complémentaires</td>
<td>1 286</td>
<td>2 036</td>
<td>1 568</td>
<td>3 756</td>
<td>375</td>
<td>5 265</td>
<td>270 531</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>4 305</td>
<td>4 271</td>
<td>3 726</td>
<td>616</td>
<td>12 918</td>
<td>663 807</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Source: recensements agricoles</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Ensemble des exploitations</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France yc DOM</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2001</td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>4 209</td>
<td>4 158</td>
<td>3 585</td>
<td>582</td>
<td>12 534</td>
<td>675 485</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>4 115</td>
<td>4 048</td>
<td>3 451</td>
<td>550</td>
<td>12 164</td>
<td>653 921</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>4 023</td>
<td>3 942</td>
<td>3 321</td>
<td>520</td>
<td>11 806</td>
<td>633 222</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>Ensemble des exploitations</td>
<td>3 934</td>
<td>3 838</td>
<td>3 197</td>
<td>492</td>
<td>11 461</td>
<td>613 443</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source: comptes de l’agriculture base 2000
Exploitations agricoles

Superficie agricole utilisée

Définition

La **Superficie Agricole Utilisée (SAU)** est constituée de l’ensemble des terres de l’exploitation dédiées à l’activité agricole. Sont donc exclus les sols des bâtiments et cours, les chemins d’exploitations, les landes non productives et les friches, les peupleraies en plein, les taillis, les bois et forêts de l’exploitation ainsi que les territoires non agricoles.

La SAU comprend donc les grandes cultures (céréales, cultures industrielles, légumes secs, fourrages...), les superficies toujours en herbe, les légumes frais, les fleurs, les cultures permanentes (vignes, vergers...), les jachères, les jardins et les vergers familiaux.

Présentation

Le taux annuel de diminution de la SAU au cours de la période 2001-2004 (-0,18%) est le même que celui observé au cours de la période 1988-2000 (-0,19%). Le rythme de diminution de la SAU au cours de cette période est supérieur pour la région Franche-Comté à celui observé dans les départements limitrophes. La diminution de la SAU en Franche-Comté est inférieure au taux moyen mesuré au niveau de la France (-0,20%).
### Superficie agricole utilisée des exploitations

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : ha</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1970</td>
<td>231 503</td>
<td>201 567</td>
<td>248 974</td>
<td>23 509</td>
<td>705 553</td>
<td>29 904 203</td>
</tr>
<tr>
<td>1979</td>
<td>233 037</td>
<td>203 188</td>
<td>245 568</td>
<td>21 745</td>
<td>703 538</td>
<td>29 496 572</td>
</tr>
<tr>
<td>1988</td>
<td>225 740</td>
<td>195 727</td>
<td>240 798</td>
<td>20 623</td>
<td>682 888</td>
<td>28 595 799</td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>220 117</td>
<td>189 187</td>
<td>237 824</td>
<td>20 547</td>
<td>667 674</td>
<td>27 856 313</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : recensements agricoles

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2001</td>
<td>219 199</td>
<td>188 500</td>
<td>238 400</td>
<td>20 477</td>
<td>666 576</td>
<td>27 952 557</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>218 322</td>
<td>187 900</td>
<td>238 500</td>
<td>20 416</td>
<td>665 138</td>
<td>27 909 989</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>218 243</td>
<td>185 571</td>
<td>239 000</td>
<td>20 330</td>
<td>663 144</td>
<td>27 845 966</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>218 031</td>
<td>185 190</td>
<td>239 500</td>
<td>20 250</td>
<td>662 971</td>
<td>27 788 183</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : comptes de l’agriculture base 2000

### Baisse de la SAU moins importante en Franche-Comté

![Graph showing the decrease in agricultural land in Franche-Comté](source: comptes de l’agriculture)
Exploitations agricoles

Main-d’oeuvre des exploitations

Définition

**Famille de l’exploitant**

Sont réputées «actives sur l’exploitation» toutes les personnes de la famille du chef (ou d’un coexploitant) vivant ou pas avec lui, fournissant un travail régulier (agricole ou para-agricole) sur l’exploitation, quel que soit leur statut : aide familial, salarié, exploitant.... Les membres de la famille du chef, habitant hors de son logement, fournissant un travail tout à fait occasionnel, ne sont pas comptés dans la main-d’œuvre familiale ; leur contribution est intégrée à la main d’œuvre occasionnelle.

**Main-d’oeuvre salariée et autres**

Elle comprend toutes les personnes non membres de la famille du chef, occupées ou non régulièrement sur l’exploitation à des travaux agricoles ou para-agricoles. Est réputée occuper un emploi permanent toute personne effectivement employée au moment de l’enquête, travaillant à temps complet ou à temps partiel, de façon régulière chaque semaine ou chaque mois, quelle que soit la durée hebdomadaire ou mensuelle de travail effectif. La main-d’oeuvre occasionnelle est enregistrée sous forme de journée de travail fournie.

**Unité de Travail Annuel (UTA)**

Quantité de travail agricole fournie par une personne occupée à plein temps pendant une année. Cette notion est mesurée en équivalent temps plein (ETP).

Présentation

Le nombre d’UTA de l’ensemble de la population active agricole a diminué plus rapidement que le nombre des exploitations agricoles au cours de la période 1979-2000. Actuellement la tendance est inversée, le taux de disparition des exploitations agricoles est supérieur à celui des actifs familiaux en équivalent UTA. Certaines exploitations, dont le travail dépend uniquement du chef d’exploitation, fusionnent avec des exploitations déjà existantes.

Le nombre total d’UTA par exploitation évolue peu, le ratio passe de 1,48 UTA en 1979 à 1,43 en 2004 avec un minimum de 1,35 pour l’année 2000. La quantité de travail en Franche Comté est inférieure à la moyenne française (1,56).

La part de la population familiale dans la main-d’oeuvre des exploitations diminue, elle est de 84% en 2004 contre 95% en 1970. La disparition de la main-d’oeuvre familiale est compensée par des salariés permanents.
### Main-d’œuvre des exploitations agricoles

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Famille de l’exploitant</th>
<th>Salariés et autres</th>
<th>Ensemble de la main-d’œuvre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Doubs</td>
<td>Jura</td>
<td>Haute-Saône</td>
</tr>
<tr>
<td>1979</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>12 692</td>
<td>10 274</td>
<td>10 596</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>521</td>
<td>657</td>
<td>373</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>13 213</td>
<td>10 931</td>
<td>10 969</td>
</tr>
<tr>
<td>1988</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>9 409</td>
<td>7 596</td>
<td>7 258</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>611</td>
<td>645</td>
<td>415</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>10 020</td>
<td>8 241</td>
<td>7 673</td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 047</td>
<td>4 535</td>
<td>4 258</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>633</td>
<td>744</td>
<td>577</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 680</td>
<td>5 279</td>
<td>4 835</td>
</tr>
<tr>
<td>2001</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>5 845</td>
<td>4 349</td>
<td>4 047</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>753</td>
<td>884</td>
<td>762</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 598</td>
<td>5 233</td>
<td>4 809</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>5 717</td>
<td>4 237</td>
<td>3 957</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>763</td>
<td>897</td>
<td>792</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 480</td>
<td>5 134</td>
<td>4 749</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>5 588</td>
<td>4 126</td>
<td>3 869</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>771</td>
<td>914</td>
<td>821</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 359</td>
<td>5 040</td>
<td>4 690</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>5 464</td>
<td>4 018</td>
<td>3 783</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>782</td>
<td>926</td>
<td>852</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>6 246</td>
<td>4 944</td>
<td>4 635</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : recensements agricoles
Exploitations agricoles

GAEC

Définition

Le Groupement Agricole d’Exploitation en Commun (Gaec) est une société civile dont l'objet est de permettre la réalisation, à plusieurs, d'un travail en commun dans des conditions comparables à celles existant dans les exploitations individuelles. Tous les associés participent au travail, partagent la responsabilité économique de l'exploitation et en assurent collégialement la direction. Cette forme juridique se caractérise en particulier par une responsabilité limitée des associés, la possibilité de mise à disposition par le fermier des terres louées. Les associés conservent leur statut de chef d'exploitation sur le plan économique, social et fiscal (principe dit de la transparence). Parmi les Gaec, on distingue ceux constitués entre un seul ascendant et un seul descendant, appelés «Gaec père-fils et assimilés». Un Gaec ne peut pas être constitué entre deux associés qui sont conjoints.

Présentation

Le nombre de GAEC agréés en 2004 est inférieur de 11% par rapport au nombre moyen d'unités agréées au cours de la période 1999-2003. La superficie mise en valeur en 2004 par ces exploitations est supérieure de 14% à la moyenne des superficies enregistrées des cinq dernières années. Ces deux facteurs conduisent à une augmentation importante de la dimension moyenne des GAEC agréés, 157 ha en 2004, soit une progression de 28% par rapport à la superficie moyenne de la période. Pour mémoire, la taille moyenne des GAEC agréés il y a vingt ans était de 70 ha et 100 ha dans les années 1990. La part de la superficie en propriété se stabilise autour de 20% ; dans les années 1990, cette part était de 30%.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Gaec agréés</th>
<th>unités : nombre, ha</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de GAEC</td>
<td>13</td>
<td>15</td>
<td>17</td>
<td>2</td>
<td>47</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Surface exploitée en propriété</td>
<td>193</td>
<td>465</td>
<td>748</td>
<td>101</td>
<td>1 507</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Surface exploitée en fermage</td>
<td>1 399</td>
<td>1 175</td>
<td>2 873</td>
<td>445</td>
<td>5 892</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DDAF 2004

De moins en moins de Gaec agréé

<table>
<thead>
<tr>
<th>nombre de Gaec agréable</th>
<th>110</th>
<th>100</th>
<th>90</th>
<th>80</th>
<th>70</th>
<th>60</th>
<th>50</th>
<th>40</th>
</tr>
</thead>
</table>

Source : DDAF

En 2004, hausse de la surface exploitée

<table>
<thead>
<tr>
<th>milliers d'ha</th>
<th>11</th>
<th>10</th>
<th>9</th>
<th>8</th>
<th>7</th>
<th>6</th>
<th>5</th>
<th>4</th>
</tr>
</thead>
</table>

Source : DDAF
Exploitations agricoles

Groupement d’employeurs

Définition

Des **groupements** de personnes physiques ou morales, entrant dans le champ d’application d’une même convention collective, peuvent être constitués dans le but exclusif de mettre à la disposition de leurs membres, des salariés, liés à ces groupements par un contrat de travail.

Ces groupements ne peuvent effectuer que des opérations à but non lucratif. Ils sont constitués sous la forme d’associations loi 1901 : dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, ils sont constitués sous la forme d’associations régies par le code civil local ou de coopératives artisanales.

Lorsqu’un groupement d’employeurs se constitue, l’inspection du travail en est informée. La liste des membres du groupement est tenue en permanence à la disposition de l’inspecteur du travail au siège du groupement.

Une personne physique ou morale ne peut être membre que de deux groupements. Toutefois, une personne physique possédant plusieurs entreprises juridiquement distinctes enregistrées soit au registre du commerce, soit au registre des métiers, soit au registre de l’agriculture, peut, au titre de chacune de ses entreprises, appartenir à un groupement différent.

Les employeurs, qui adhèrent à un groupement d’employeurs, sont tenus d’informer les institutions représentatives, du personnel existant dans leur entreprise, de la constitution et de la nature du groupement d’employeurs.

Les membres du groupement sont solidairement responsables de ses dettes à l’égard des salariés et des organismes créanciers de cotisations obligatoires.

Présentation


60% des exploitations agricoles utilisent les services d’une entreprise de travaux agricoles. La main-d’œuvre représente 67 équivalents temps plein. Le recours à des salariés d’une CUMA est encore plus modeste, il représente 7 travailleurs à temps complet.

Les groupements d’employeurs, y compris les services de remplacement, qui ont dorénavant ce statut, regroupent 40% des exploitations professionnelles.

Le nombre d’adhérents aux groupements diminue depuis 2002

Source : SRITEPSA

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Nombre d’adhérents</th>
<th>Adhérents avec service de remplacement</th>
<th>Total</th>
<th>Total du CUMA</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1999</td>
<td>3 600</td>
<td>95</td>
<td>3 695</td>
<td>200</td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>3 300</td>
<td>150</td>
<td>3 450</td>
<td>3 090</td>
</tr>
<tr>
<td>2001</td>
<td>3 000</td>
<td>31</td>
<td>3 331</td>
<td>2 430</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>2 700</td>
<td>17</td>
<td>2 817</td>
<td>2 029</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>2 400</td>
<td>6</td>
<td>2 406</td>
<td>1 738</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>2 100</td>
<td>2</td>
<td>2 102</td>
<td>1 412</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SRITEPSA

<table>
<thead>
<tr>
<th>Groupements d’employeurs (sans service de remplacement)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>nombre</td>
</tr>
<tr>
<td>--------</td>
</tr>
<tr>
<td>groupements salariés</td>
</tr>
<tr>
<td>salariés</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SRITEPSA

<table>
<thead>
<tr>
<th>Groupements d’employeurs (avec service de remplacement)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>nombre salariés</td>
</tr>
<tr>
<td>-----------------</td>
</tr>
<tr>
<td>total</td>
</tr>
<tr>
<td>dont service de remplacement</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SRITEPSA

Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005 49
Foncier
**Foncier**

**Valeur vénale des terres**

**Définition**

L’enquête valeur vénale des terres repose sur la synthèse des résultats des notifications de ventes aux Sociétés d’Aménagement Foncier et d’Établissement Rural (SAFER) établis par la Société Centrale d’Aménagement Foncier Rural (SCAFR) et des données recueillies auprès des experts locaux (notaires, experts fonciers, Service de l’enregistrement et des Domaines, correspondants agricoles…).

Les résultats portent sur les terres labourables et sur les prairies naturelles devant conserver leur vocation, pour des parcelles d’au moins un hectare et libres à la vente. Les prix sont calculés au niveau des petites régions agricoles (PRA). Dans chaque région, sont calculées, une valeur dominante (voir carte ci-après) qui est la valeur la plus couramment pratiquée et des valeurs extrêmes (minimum et maximum) correspondant aux prix pratiqués en fonction de la qualité des terres et des conditions du marché.

**Présentation**

**Terres labourables**

En 2004, les prix se sont stabilisés dans le Doubs (+1%) après la forte hausse de 2003. Les ventes ont diminué de près de 25% en surface. Des disparités importantes existent selon les différentes régions agricoles de la région. Dans la petite région agricole de la plaine et des basses vallées, orientée dans la production céréalière et l’élevage de bovins à destination viande, les incertitudes liées à l’évolution de la politique agricole commune, mais aussi les remembrements liés au passage de la ligne à grande vitesse provoquent un certain attentisme. De ce fait, le marché des terres agricoles s’est rétracté cette année et les prix sont orientés à la baisse.

La Haute-Saône est le département où le prix moyen des terres libres a le plus augmenté (+2,1%). Si la valeur vénale de la plupart des petites régions agricoles de ce département est restée stable entre 2003 et 2004, les prix de celles concernées par la ligne à grande vitesse et la péri-urbanisation ont progressé d’environ 5%.

**Source : Agreste - enquête annuelle sur la valeur vénale des terres agricoles**
Le prix des terres libres dans le Jura progressent de 1,2%. Comme dans le Doubs, ce sont les prairies naturelles, porteuses de quotas laitiers, qui ont le plus augmenté (+3,6 %) alors que le prix des terres labourables est resté inchangé. Le faible nombre de transactions dans le Territoire de Belfort ne permet pas une analyse fiable de l’évolution du marché dans ce secteur.

**Prairies naturelles**

Comme en 2003, la hausse des prix est essentiellement le fait des prairies naturelles. En moyenne, en Franche-Comté, 1 ha de prairie vaut 2 160 € en 2004, soit une hausse de 2,4%. Les terres à quotas sont particulièrement recherchées. Dans les deux petites régions agricoles des plateaux moyens et supérieurs, spécialisées dans la production laitière, les terres et les prairies porteuses de quota font l’objet d’une forte concurrence.

Le prix des terres en Franche-Comté est loin des tarifs atteints en moyenne en métropole, sauf dans le Territoire de Belfort où la concurrence avec les besoins non agricoles (grands travaux, accroissement des zones d’activité, lotissement) est très forte. En outre ces moyennes départementales masquent la grande disparité observée selon les régions agricoles.
Foncier

Valeur vénale des terres

Terres libres à la vente dominante 2004 en €/ha

TL = terres labourables
PN = prairies naturelles
nc : non communiqué

Source : DDAF

54  Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Définition


L’indice retenu comprend pour un quart au moins la variation du résultat brut d’exploitation (RBE à l’hectare) constaté sur le plan national au cours des cinq années précédentes. Pour tenir compte des évolutions conjoncturelles, les trois-quarts restants intègrent les variations pondérées de facteurs départementaux : résultat brut d’exploitation départemental, prix d’une ou plusieurs denrées ne faisant pas l’objet d’indemnités compensatrices, etc…

La composition de cet indice est fixée par le Préfet après avis de la Commission paritaire départementale des baux ruraux. Il en constate chaque année l’évolution.

Cette loi ne modifie pas les limites départementales à l’intérieur desquelles les loyers doivent être fixés.

Présentation


### Indice des prix du fermage

<table>
<thead>
<tr>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Doubs</td>
<td>105,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Jura</td>
<td>105,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Haute Saône</td>
<td>107,3</td>
</tr>
<tr>
<td>T. de Belfort</td>
<td>105,4</td>
</tr>
<tr>
<td>115,4</td>
<td>104,1</td>
</tr>
<tr>
<td>117,0</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DDAF

### Le prix du fermage plus élevé dans le Territoire-de-Belfort

Source : DDAF
Foncier

Remembrement

Définition

Le remembrement rural est une importante procédure d’aménagement foncier. Instauré en 1941, il consiste en une redistribution des terres, qui a pour but de regrouper les parcelles et de les rapprocher si possible, du siège de l’exploitation, afin de stimuler l’activité agricole en surmontant les handicaps liés au morcellement excessif.

Préparé par les services compétents des départements, il est réalisé par la commission communale d’aménagement foncier, qui procède à un échange général des droits de propriété à l’intérieur du périmètre de remembrement, qui peut comprendre tout ou partie de chaque commune. Cet échange est mené de telle sorte que chaque propriétaire reçoive en compensation des terres qu’il a cédées, d’autres terres de superficie et productivité équivalente. Le remembrement s’accompagne de travaux connexes destinés à améliorer la desserte et les conditions d’exploitation des terres (chemins, hydraulique agricole…). L’opération est conduite par un géomètre expert.

Présentation

Parmi les 1 786 communes que compte actuellement la Franche-comté, 1 501, soit 84%, ont fait l’objet d’un remembrement complet ou partiel. Au total, au cours des années, 1 593 communes ont été remembrées mais 92 d’entre elles sont maintenant intégrées dans d’autres communes. Ainsi 285 communes n’ont pas connu de remembrement. À cause de grands travaux comme, les voies de circulation, grandes routes, autoroutes, voies ferrées, ou simplement parce que le premier remembrement a été réalisé précocement, le parcellaire n’était plus adapté aux conditions d’exploitations actuelles. Par conséquent, certaines communes ont connu une deuxième opération de remembrement. Ces communes sont au nombre de 51. Deux communes franc-comtoises ont connu la fin de leur remembrement en 2004.

Remembrement en Franche-Comté

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>nombre communes</th>
<th>communes remembrées</th>
<th>dont remembrées plus de 2 fois</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Doubs</td>
<td>594</td>
<td>592</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>Jura</td>
<td>545</td>
<td>423</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Haute-Saône</td>
<td>545</td>
<td>416</td>
<td>19</td>
</tr>
<tr>
<td>T. de Belfort</td>
<td>102</td>
<td>70</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Franche-Comté</td>
<td>1 786</td>
<td>1 501</td>
<td>51</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DDAF
Foncier

Marché foncier

Définition

Le marché foncier, présenté ici, est communiqué par la Safer. En effet, afin qu’elle puisse exercer son droit de préemption en faveur de l’activité agricole, les notaires doivent lui signifier les ventes de biens agricoles d’une surface de plus de 25 ares (cette surface est inférieure pour les cultures spécialisées : par exemple, 6 ares en vignes AOC). Les prix indiqués sont nettement différents de la valeur vénale de terres présentée dans les pages précédentes, puisqu’ici sont prises en compte toutes les ventes de plus de 25 ares, y compris celles de terrains à bâtir.

Présentation

L’activité de la Safer a porté sur 2 073 ha en 2004, ce qui représente un peu moins de 30% du marché foncier. Elle n’a eu à faire valoir son droit de préemption que 12 fois sur un total de 340 opérations, soit dans 3,5% des cas. Au niveau national, ce ratio tourne autour de 17%. Elle a réalisé 337 rétrocessions pour 1 459 ha. En fin d’année 2004, elle disposait d’un stock foncier de 1 311 ha, en augmentation très nette sur les années précédentes.

Évolution du nombre de préemptions

Source : Safer de Franche-Comté

<table>
<thead>
<tr>
<th>Surface</th>
<th>Valeur</th>
<th>Prix moyen</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Doubs</td>
<td>1 543</td>
<td>10 759</td>
</tr>
<tr>
<td>Jura</td>
<td>2 524</td>
<td>14 562</td>
</tr>
<tr>
<td>Hte-Saône</td>
<td>2 940</td>
<td>10 523</td>
</tr>
<tr>
<td>T. de Belfort</td>
<td>138</td>
<td>2 154</td>
</tr>
<tr>
<td>Franche-Comté</td>
<td>7 145</td>
<td>37 998</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Safer de Franche-Comté 2004

Le marché foncier concerne environ 1% des terres agricoles

Source : Safer de Franche-Comté 2004

Activité de la Safer

Évolution du nombre de préemptions

Source : Safer de Franche-Comté
Moyens de production

AVERTISSEMENTS

Les statistiques présentées dans les tableaux suivant s'appuient sur les livraisons de produits par l'industrie et les importateurs aux distributeurs. Les livraisons et les consommations d'amendements et d'engrais pour un département ou la région diffèrent pour 3 raisons :

- les achats par les distributeurs pour une campagne donnée ne sont pas forcément utilisés durant cette campagne en raison de la variation de stocks.
- les livraisons sont comptabilisées, pour un département, en fonction du siège social du distributeur dont l'activité dépasse les limites départementales. Il faut donc être prudent dans l'interprétation des chiffres départementaux.
- les engrais et amendements achetés une année donnée par les exploitants agricoles peuvent être épandus sur une année ultérieure et entrent dans les variations de stocks de l'exploitation.
Moyens de production

Les amendements

Définition

L’amendement du sol consiste à lui incorporer une substance destinée à en modifier la constitution physico-chimique. Malgré la richesse en calcaire de la quasi-totalité des sols franc-comtois, l’épandage d’amendements calciques et magnésiens est fréquent dans la région car souvent le calcium et le magnésium disponible est inférieur aux besoins des cultures. En outre, en améliorant le pH du sol, ils en améliorent la structure et en facilitent l'utilisation agricole.

Présentation

Bien que le type de sol argilo calcaire soit le plus communément rencontré en Franche-Comté, les amendements calciques et magnésiens sont couramment utilisés par les agriculteurs. Pour être efficace, le calcaire et le magnésium doivent se rencontrer dans le sol sous une forme soluble. C'est donc sous une forme "active" qu'ils sont apportés jouant leur rôle dans l'amélioration de la structure et du pH du sol et dans l'apport de nutriments pour les plantes.

---

**Livraison d’amendements en 2004**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Quantité en tonnes</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Total</td>
<td>9 131</td>
<td>9 342</td>
<td>20 304</td>
<td>1 416</td>
<td>40 193</td>
</tr>
<tr>
<td>dont amendements crus</td>
<td>4 236</td>
<td>7 518</td>
<td>12 283</td>
<td>834</td>
<td>24 871</td>
</tr>
<tr>
<td>dont amendements cuits</td>
<td>608</td>
<td>870</td>
<td>1 288</td>
<td>349</td>
<td>3 115</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Comité d’Etudes et de Liaison des Amendements Calcaires et Magnésiens (Celac) 2004

---

**Évolution des amendements**

Source : Celac 2004
Moyens de production

Les engrais

Définition

Les différents types d’engrais :
- les engrais azotés simples qui apportent de l’azote (N),
- les engrais phosphatés simples qui apportent du phosphore (P),
- les engrais potassiques simples qui apportent du potassium (K),
- les engrais composés binaires qui apportent deux des éléments fertilisants,
- les engrais composés ternaires qui contiennent les trois éléments.

On désigne les engrais composés par une formule de 3 nombres représentant dans l’ordre le pourcentage d’azote (N), de phosphore (P) et de potassium (K) contenue dans 100 kg de produit commercial. Un engrais 10.20.20 contient 10% d’azote, 20% de phosphore et 20% de potassium.

Présentation

Dans le temps, le type d’engrais que se procurent les agriculteurs francs-comtois change. En 1972, 62% de la fertilisation azotée se faisait avec des engrais simples, c’est-à-dire ne contenant que de l’azote, de type ammonitrate. Sur la dernière campagne, cette proportion atteint 79%. Le fractionnement des apports, limitant les pertes par lessivage, en est une explication. L’accroissement de la fumure sur les prairies a contribué très fortement à l’augmentation de la part d’engrais simple de type chlorure de potassium : 19% en 1972 à 60% en 2004. En revanche, la fumure phosphatée fait de plus en plus appel à des engrais de type binaire dont la part est passée de 25 à 72 %.

Livraisons d’engrais en Franche-Comté durant la campagne 2003 - 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th>Produit</th>
<th>Quantité en tonnes et évolution sur campagne précédente en %</th>
<th>Quantité de produit</th>
<th>Éléments fertilisants</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>tonne</td>
<td>%</td>
<td>tonne de N</td>
</tr>
<tr>
<td>simple N</td>
<td>87 440</td>
<td>4,1</td>
<td>30 163</td>
</tr>
<tr>
<td>dont ammonitrate</td>
<td>60 696</td>
<td>10,1</td>
<td>19 843</td>
</tr>
<tr>
<td>simple P</td>
<td>11 276</td>
<td>-19,1</td>
<td>2 932</td>
</tr>
<tr>
<td>dont super phosphate</td>
<td>4 947</td>
<td>-25,8</td>
<td>2 252</td>
</tr>
<tr>
<td>simple K</td>
<td>20 227</td>
<td>-16,3</td>
<td>11 863</td>
</tr>
<tr>
<td>dont chlorure de potassium</td>
<td>19 006</td>
<td>-18,1</td>
<td>11 404</td>
</tr>
<tr>
<td>binaire PK</td>
<td>14 146</td>
<td>-33,3</td>
<td>2 247</td>
</tr>
<tr>
<td>autres composés (NP, NK, NPK, OM)</td>
<td>52 891</td>
<td>-7,4</td>
<td>7 968</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>185 980</td>
<td>-7,2</td>
<td>38 131</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Évolution en %

Source : Union des industries de la fertilisation (Unifa) 2004
Moyens de production

La fertilisation

Définition

Les éléments fertilisants sont comptés aux poids de l’élément N pour l’azote, de P$_2$O$_5$ pour le phosphore, de K$_2$O pour le potassium.

La superficie fertilisable sont les terres labourables + les surfaces toujours couvertes d’herbe (à l’exclusion des parcours et pâtures) + les cultures fruitières, maraîchères et florales + les vignes + les jardins familiaux + les pépinières – la jachère agronomique (non fertilisée). Elle est calculée par le Scess.

La campagne de fertilisation porte sur la période 1er mai au 30 avril, sauf pour les engrais azotés dont la campagne commence le 1er juin.

Présentation


| Éléments fertilisants durant la campagne 2003 - 2004 |
|---------------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|
| Quantité en tonnes et évolution sur campagne précédente en % | Doubs | Jura | Haute-Saône | T. de Belfort | Franche-Comté |
| azote total N | 7 401 | -1,8 | 20 363 | 0,5 | 9 803 | 0,7 | 564 | -0,6 | 38 131 | 0,1 |
| phosphore total P$_2$O$_5$ | 2 693 | -28,5 | 13 141 | -14,0 | 2 303 | -9,7 | 138 | -8,9 | 18 276 | -16,0 |
| potassium total K$_2$O | 4 311 | 13,2 | 9 305 | -38,8 | 5 990 | 76,4 | 204 | -78,9 | 19 810 | -15,3 |
| Total | 14 405 | -4,7 | 42 809 | -15,6 | 18 096 | 15,4 | 906 | -46,3 | 76 217 | -8,4 |
| surface fertilisable (ha) | 221 602 | | 195 114 | | 248 895 | | 20 040 | | 685 651 |

Source : Unifa 2004
**Moyens de production**

**La fertilisation**

**Présentation**

La fumure à l’hectare place la Franche-comté bien en deçà de ce qui est appliqué en moyenne nationale, quels que soient les éléments fertilisants. Il est vrai que dans notre région la place des prairies est prépondérante. Les prairies naturelles sont traditionnellement moins fumées que les cultures. En outre, les élevages qu’elles portent produisent des déjections qui retournent à la terre. On observe que la fumure nationale moyenne a amorcé un recul en 1997 qui se poursuit, alors que la Franche-Comté, après une baisse en 2000, continue à augmenter ses apports d’engrais. Toutefois, l’apport moyen d’engrais par hectare dans notre région reste inférieur au niveau national de près de 27%.

**Évolution de la fumure de 1994 à 2004**


**Évolution de la fumure phosphatée de 1994 à 2004**


**Évolution de la fumure azotée de 1994 à 2004**

![Diagramme de l'évolution de la fumure azotée de 1994 à 2004 en kg N/ha.](source: Unifa 2004)

**Évolution de la fumure potassique de 1994 à 2004**

Moyens de production

Indice des prix des consommations intermédiaires

Définition

L’observation régulière des prix de certains moyens de production agricole est une opération effectuée par le Scees, en étroite collaboration avec l’INSEE. Outre la fourniture de quelques prix absolus, cette enquête fournit aussi la base statistique nécessaire au calcul d’indices régionaux et nationaux sur des coûts de production. Ces indices reposent sur le recueil de renseignements détaillés auprès d’un échantillon représentatif de 250 revendeurs, coopératives ou distributeurs, répartis sur l’ensemble du territoire. Ces entreprises qui commercialisent les produits considérés sont interrogées sur les prix pratiqués au stade de la distribution mais aussi sur les conditions de vente (ristournes, délais de paiement...).

La collecte de l’information est assurée par les services départementaux et régionaux. En théorie, l’échantillon est enquêté tous les mois mais en pratique, l’entreprise n’est sollicitée qu’au moment où un changement de prix intervient. Ces changements de tarifs sont souvent effectués à des périodes particulières, identiques chaque année, qui sont bien identifiées lors de la première visite. La spécialisation des entreprises permet de cibler les produits à renseigner pour un mois donné. L’évolution technologique peut rendre obsolètes, parfois rapidement, certains produits qui sont alors remplacés sur le marché.

De même, l’évolution de la demande ou des pratiques commerciales peut amener des changements de mode de conditionnement ou de règlement de produits gardant la même composition technique. Ces changements se traduisent par l’apparition de produits considérés comme nouveaux au sein de l’échantillon, et nécessitent donc de procéder à des substitutions de produits. C’est pourquoi, les enquêteurs sont amenés à recueillir auprès des entreprises, des éléments permettant de raccorder les prix des produits suivis jusqu’alors à ceux des nouveaux produits qui les remplacent, reconstituant ainsi de nouvelles séries.

L’Indice des Prix des Consommations Intermédiaires (IPCI) sert notamment à l’élaboration des comptes de l’agriculture. Les résultats calculés par le Scees sont mis à disposition des services régionaux et départementaux de statistique agricole et peuvent ainsi fournir de points de repère utiles aux entreprises qui collaborent à l’établissement de ces indices. L’Indice des Prix des Biens d’Investissement de l’Agriculture est le pendant de l’IPCI pour les biens d’investissement de l’agriculture.

Présentation

En Franche-Comté, l’IPCI global a progressé de près de 4% entre 2003 et 2004. Trois postes contribuent particulièrement à la hausse des prix des consommations intermédiaires. Les aliments pour animaux, qui représentent près de la moitié des dépenses en consommations intermédiaires, ont vu leurs prix progresser d’environ 5%. Cette hausse, concentrée principalement sur le premier semestre, est la conséquence d’une pénurie de matières premières (céréales, tourteaux de soja) résultant des faibles récoltes de 2003.

Les prix des produits énergétiques ont flambé en 2004 (+6%) en raison de la forte hausse du prix du pétrole brut. La baisse du dollar et la réduction de la TIPP sur le fioul domestique acheté au 2ème semestre ont, néanmoins, eu un effet modérateur sur les prix.

Les prix des engrais, après une baisse en 2003, remontent de plus de 6%, notamment à cause de l’augmentation du prix du gaz naturel, utilisé dans la fabrication des engrais azotés.
### Indice des Prix des Consommations intermédiaires (base 100 en 2000)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>1998</th>
<th>1999</th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Indice général</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Biens et services de consommation courante</td>
<td>103,7</td>
<td>103,2</td>
<td>107,2</td>
<td>110,3</td>
<td>111,2</td>
<td>105,4</td>
<td>109,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Semences</td>
<td>103,4</td>
<td>102,1</td>
<td>107,2</td>
<td>110,6</td>
<td>110,8</td>
<td>104,4</td>
<td>108,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Energie et lubrifiants</td>
<td>102,5</td>
<td>102,9</td>
<td>103,1</td>
<td>104,6</td>
<td>106,1</td>
<td>105,6</td>
<td>107,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Engrais et amendements</td>
<td>100,2</td>
<td>105,2</td>
<td>129,4</td>
<td>121,2</td>
<td>117,3</td>
<td>93,9</td>
<td>100,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Engrais simples</td>
<td>103,6</td>
<td>102,8</td>
<td>105,8</td>
<td>114,7</td>
<td>111,3</td>
<td>104,5</td>
<td>111,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Engrais simples azotés</td>
<td>97,6</td>
<td>91,5</td>
<td>103,8</td>
<td>118,3</td>
<td>111,5</td>
<td>101,0</td>
<td>116,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Engrais simples phosphatés</td>
<td>96,2</td>
<td>88,9</td>
<td>102,8</td>
<td>118,9</td>
<td>111,0</td>
<td>109,0</td>
<td>117,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Engrais simples potassiques</td>
<td>110,6</td>
<td>111,2</td>
<td>113,6</td>
<td>117,0</td>
<td>116,7</td>
<td>101,4</td>
<td>103,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits de protection des cultures</td>
<td>105,4</td>
<td>106,4</td>
<td>106,1</td>
<td>113,5</td>
<td>111,1</td>
<td>102,2</td>
<td>108,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Fongicides</td>
<td>97,6</td>
<td>91,5</td>
<td>103,8</td>
<td>118,3</td>
<td>111,5</td>
<td>101,0</td>
<td>116,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Herbicides</td>
<td>101,2</td>
<td>102,2</td>
<td>102,6</td>
<td>102,1</td>
<td>101,1</td>
<td>98,4</td>
<td>99,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres produits divers</td>
<td>103,9</td>
<td>104,3</td>
<td>104,9</td>
<td>105,7</td>
<td>105,9</td>
<td>102,9</td>
<td>103,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments des animaux</td>
<td>102,3</td>
<td>95,4</td>
<td>101,2</td>
<td>107,6</td>
<td>107,0</td>
<td>104,1</td>
<td>109,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments simples</td>
<td>107,2</td>
<td>101,9</td>
<td>106,8</td>
<td>113,5</td>
<td>115,6</td>
<td>109,5</td>
<td>116,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments composés</td>
<td>100,0</td>
<td>93,2</td>
<td>99,4</td>
<td>105,6</td>
<td>104,5</td>
<td>102,5</td>
<td>107,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments pour veaux</td>
<td>97,6</td>
<td>94,6</td>
<td>100,4</td>
<td>109,1</td>
<td>104,4</td>
<td>103,0</td>
<td>105,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments pour gros bovins</td>
<td>101,7</td>
<td>93,6</td>
<td>100,3</td>
<td>106,3</td>
<td>105,3</td>
<td>101,9</td>
<td>108,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments pour porcins</td>
<td>98,4</td>
<td>90,7</td>
<td>95,5</td>
<td>101,9</td>
<td>100,0</td>
<td>101,2</td>
<td>105,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Aliments pour volailles</td>
<td>98,3</td>
<td>90,7</td>
<td>94,7</td>
<td>100,5</td>
<td>100,0</td>
<td>103,0</td>
<td>108,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Materiel et petit outillage</td>
<td>94,3</td>
<td>92,6</td>
<td>96,7</td>
<td>99,2</td>
<td>97,5</td>
<td>101,7</td>
<td>104,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien et réparation du matériel</td>
<td>108,4</td>
<td>110,1</td>
<td>111,5</td>
<td>115,7</td>
<td>121,0</td>
<td>113,1</td>
<td>117,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Entretien et réparation des bâtiments</td>
<td>103,6</td>
<td>104,9</td>
<td>106,4</td>
<td>108,7</td>
<td>109,1</td>
<td>103,3</td>
<td>105,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits et services vétérinaires</td>
<td>106,6</td>
<td>107,3</td>
<td>109,1</td>
<td>110,8</td>
<td>113,8</td>
<td>107,3</td>
<td>107,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Frais généraux</td>
<td>103,6</td>
<td>105,5</td>
<td>109,3</td>
<td>110,0</td>
<td>111,9</td>
<td>105,1</td>
<td>106,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste enquête IPCI 2004

### Indice des Prix des Biens d'Investissement de l'Agriculture

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>1998</th>
<th>1999</th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Biens et services d'investissement</td>
<td>104,5</td>
<td>105,5</td>
<td>107,4</td>
<td>109,7</td>
<td>112,2</td>
<td>107,5</td>
<td>111,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Machines et biens d’équipements</td>
<td>104,6</td>
<td>105,5</td>
<td>106,4</td>
<td>108,2</td>
<td>110,3</td>
<td>106,6</td>
<td>109,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Machines et matériels de culture</td>
<td>105,2</td>
<td>105,9</td>
<td>107,0</td>
<td>109,0</td>
<td>111,7</td>
<td>106,9</td>
<td>110,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Machines et matériels de récolte</td>
<td>104,8</td>
<td>106,9</td>
<td>108,2</td>
<td>108,8</td>
<td>111,4</td>
<td>104,5</td>
<td>107,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Machines et installations à la ferme</td>
<td>104,9</td>
<td>106,0</td>
<td>107,6</td>
<td>110,6</td>
<td>112,6</td>
<td>113,2</td>
<td>118,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Tracteurs</td>
<td>104,5</td>
<td>104,9</td>
<td>104,9</td>
<td>106,6</td>
<td>108,3</td>
<td>105,5</td>
<td>107,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Ouvrages</td>
<td>104,3</td>
<td>105,6</td>
<td>109,2</td>
<td>112,7</td>
<td>115,8</td>
<td>109,5</td>
<td>114,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste Scees
Revenus agricoles
Revenus agricoles

Comptes de Franche-Comté

Définition

Ils sont établis tous les ans par les services statistiques des directions départementales de l’Agriculture et de la Forêt et coordonnés par le Scees. Ils décrittent la formation et l’évolution du revenu des unités productives agricoles, lesquelles sont constituées pour l’essentiel par les exploitations agricoles. L’activité des services annexes à l’agriculture (ETA, CUMA, CIA) est également retenue.

La production représente la valeur totale des produits fabriqués, au cours de l’année civile, par les unités agricoles. Elle comprend :
- la production de produits finis destinés à quitter l’exploitation ou utilisés comme actifs fixes (= production vendue + variation des stocks producteurs + production immobilisée).
- l’autoconsommation de produits finis par la population agricole.
- l’intraconsommation de produits d’alimentation animale dans l’exploitation (céréales, maïs fourrage, autres fourrages).

La production des activités secondaires des exploitations agricoles (agritourisme, transformation de produits agricoles à la ferme) est également prise en compte.

La production est évaluée au prix de base. Ce prix correspond au montant net que le producteur perçoit du fait de la mise sur le marché de l’unité de biens ou de services produits.

Production au prix de base = production au prix du marché (hors taxes) + subventions sur les produits.

Résultat agricole = production au prix de base - consommation intermédiaire + subventions d’exploitation - impôts liés à la production - consommation de capital fixe.

Revenu net d’entreprise agricole = résultat agricole - charges salariales - charges locatives - charges d’intérêts.

Les subventions se décomposent en deux catégories :
- les subventions sur les produits (qui sont intégrées dans la valorisation de la production au prix de base) sont, essentiellement, les aides compensatoires aux terres arables (COP), les primes aux bovins (PMTVA, PAB, PSBM), les primes compensatrices ovines.
- les subventions d’exploitation, non directement «rattachables» à la production d’un produit donné, sont l’aide au gel des terres, la prime à l’herbe, les indemnités destinées à compenser les handicaps naturels.

Les consommations intermédiaires représentent la valeur de tous les biens et services qui sont utilisés au cours du processus de production.

Les charges d’exploitation comprennent les salaires et cotisations sociales, les intérêts des emprunts et les fermages. Sauf mention particulière, les soldes de revenu s’entendent nets des amortissements (ou consommation de capital fixe).
Présentation

En 2004, selon les données provisoires des comptes de l’agriculture, le résultat agricole par actif de Franche-Comté a progressé de 7% en valeur. Il s’établit à 22 500 €, montant inférieur de 4% à la moyenne nationale.

Globalement, la production agricole a progressé de 9% en valeur : la forte baisse des prix (-9%) a été largement compensée par la hausse des volumes (+20%). Les bonnes conditions climatiques ont entraîné une augmentation importante du volume des récoltes. Après l’année 2003 difficile, les rendements ont atteint des records, ce qui explique la hausse en volume de la production de céréales (+64%). Revers de la médaille, les récoltes également abondantes au niveau mondial ont entraîné une chute des prix (-15% pour les céréales et en particulier -30% pour le maïs).

La production viticole a elle aussi enregistré une progression spectaculaire de ses volumes (+65%) et, de plus, ses prix ont légèrement augmenté de 1,1%.

Hors subventions, la valeur globale des productions animales reste stable tant en volume qu’en prix. La production de gros bovins augmente en volumes (+3,3%) dans un contexte de hausse des prix (+6,7%). En revanche, les éleveurs laitiers pâtissent de la conjoncture défavorable de la filière. Les volumes produits sont stables mais les prix en baisse (-2,3%). Cependant, le fait qu’une grande partie de la production est à destination des fromages AOC atténue la baisse des prix.

La valeur des subventions sur les produits agricoles progresse de 14%. Si les subventions pour les produits végétaux restent stables, celles pour les produits animaux augmentent de 40%, en raison de l’apparition de la prime laitière.

La valeur des consommations intermédiaires s’accroît sensiblement de 6%, principalement en raison de la hausse du poste « aliments pour animaux ». Ce poste, qui représente près de 50% des consommations intermédiaires de l’agriculture franc-comtoise, a vu ses volumes augmenter de près de 20%, alors que les prix ne reculaient que de 9% par rapport à 2003.

La valeur ajoutée dégagée par l’agriculture régionale, qui dépend de la production et des consommations intermédiaires, est en hausse de 13% en valeur. En revanche, les subventions d’exploitations chutent de 35 %, en raison de l’absence d’indemnité pour calamités agricoles.

La production laitière représente 36% de la production totale de biens agricoles en 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>viticulture</th>
<th>céréales</th>
<th>gros bovins</th>
<th>lait</th>
<th>production totale de biens</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2003</td>
<td>200</td>
<td>800</td>
<td>400</td>
<td>1 200</td>
<td>2 000</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>250</td>
<td>850</td>
<td>450</td>
<td>1 500</td>
<td>2 400</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture
## Revenus agricoles

### Comptes de la Franche-Comté

#### Comptes de l’agriculture de la Franche-Comté (Base 2000)

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : millions d’€</th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Aides à la production</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>40,45</td>
<td>43,83</td>
<td>45,96</td>
<td>42,73</td>
<td>46,04</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total végétaux</td>
<td>66,20</td>
<td>68,04</td>
<td>65,02</td>
<td>64,48</td>
<td>64,44</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total animaux</td>
<td>21,49</td>
<td>26,18</td>
<td>33,22</td>
<td>34,58</td>
<td>48,20</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Production au prix de base</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits végétaux</td>
<td>395,38</td>
<td>380,20</td>
<td>396,24</td>
<td>365,62</td>
<td>440,89</td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>132,35</td>
<td>123,03</td>
<td>134,05</td>
<td>112,05</td>
<td>142,36</td>
</tr>
<tr>
<td>dont oléagineux</td>
<td>38,27</td>
<td>33,99</td>
<td>34,09</td>
<td>31,27</td>
<td>31,19</td>
</tr>
<tr>
<td>dont fourrages</td>
<td>129,74</td>
<td>139,01</td>
<td>142,24</td>
<td>146,93</td>
<td>162,35</td>
</tr>
<tr>
<td>dont vins</td>
<td>63,16</td>
<td>51,61</td>
<td>52,08</td>
<td>41,14</td>
<td>69,14</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits animaux</td>
<td>618,57</td>
<td>620,65</td>
<td>629,40</td>
<td>616,22</td>
<td>631,88</td>
</tr>
<tr>
<td>dont gros bovins</td>
<td>151,67</td>
<td>146,85</td>
<td>157,16</td>
<td>156,34</td>
<td>169,35</td>
</tr>
<tr>
<td>dont veaux</td>
<td>27,23</td>
<td>25,80</td>
<td>23,77</td>
<td>28,66</td>
<td>26,91</td>
</tr>
<tr>
<td>dont ovin</td>
<td>5,78</td>
<td>6,12</td>
<td>5,92</td>
<td>6,15</td>
<td>5,85</td>
</tr>
<tr>
<td>dont porcins</td>
<td>22,68</td>
<td>27,32</td>
<td>22,34</td>
<td>21,44</td>
<td>22,51</td>
</tr>
<tr>
<td>dont lait et produits laitiers</td>
<td>391,70</td>
<td>394,75</td>
<td>400,96</td>
<td>383,64</td>
<td>388,76</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Production des services</td>
<td>47,07</td>
<td>44,07</td>
<td>45,62</td>
<td>45,19</td>
<td>46,03</td>
</tr>
<tr>
<td>- Total consommations intermédiaires</td>
<td>567,06</td>
<td>575,63</td>
<td>580,70</td>
<td>568,14</td>
<td>601,19</td>
</tr>
<tr>
<td>dont engrais et amendements</td>
<td>49,90</td>
<td>48,41</td>
<td>48,50</td>
<td>44,07</td>
<td>46,56</td>
</tr>
<tr>
<td>dont produits de protection des cultures</td>
<td>30,04</td>
<td>31,32</td>
<td>31,18</td>
<td>27,86</td>
<td>28,38</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments intraconsommés</td>
<td>145,27</td>
<td>151,79</td>
<td>157,06</td>
<td>153,01</td>
<td>167,75</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments achetés</td>
<td>119,96</td>
<td>123,12</td>
<td>120,07</td>
<td>114,44</td>
<td>122,16</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Subvention aux exploitations</td>
<td>42,54</td>
<td>48,14</td>
<td>49,32</td>
<td>86,23</td>
<td>56,57</td>
</tr>
<tr>
<td>- Impôts sur la production</td>
<td>21,46</td>
<td>22,79</td>
<td>22,35</td>
<td>21,45</td>
<td>24,67</td>
</tr>
<tr>
<td>- Consommation de capital fixe</td>
<td>157,71</td>
<td>165,59</td>
<td>168,89</td>
<td>173,38</td>
<td>179,71</td>
</tr>
<tr>
<td>= Résultat agricole</td>
<td>357,33</td>
<td>329,05</td>
<td>348,64</td>
<td>350,29</td>
<td>369,80</td>
</tr>
<tr>
<td>- Autres charges</td>
<td>103,00</td>
<td>104,36</td>
<td>108,48</td>
<td>109,30</td>
<td>111,45</td>
</tr>
<tr>
<td>= Revenu net d’entreprise agricole</td>
<td>254,33</td>
<td>224,69</td>
<td>240,16</td>
<td>240,99</td>
<td>258,35</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture

#### Résultat agricole par UTA totales (milliers d’€)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>20,29</td>
<td>19,05</td>
<td>20,53</td>
<td>20,99</td>
<td>22,53</td>
</tr>
</tbody>
</table>

#### Revenu net d’entreprise agricole par UTA non salariée (milliers d’€)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>16,81</td>
<td>15,21</td>
<td>16,65</td>
<td>17,12</td>
<td>18,79</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture
## Comptes de l’agriculture du Doubs (Base 2000)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Aides à la production</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>13,92</td>
<td>15,75</td>
<td>17,36</td>
<td>18,22</td>
<td>24,47</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total végétaux</td>
<td>6,59</td>
<td>7,28</td>
<td>7,56</td>
<td>6,86</td>
<td>7,39</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total animaux</td>
<td>10,00</td>
<td>10,51</td>
<td>10,12</td>
<td>9,98</td>
<td>10,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>3,92</td>
<td>5,24</td>
<td>7,24</td>
<td>8,24</td>
<td>14,47</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Production au prix de base</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits végétaux</td>
<td>77,92</td>
<td>80,88</td>
<td>82,35</td>
<td>81,81</td>
<td>94,37</td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>20,82</td>
<td>19,66</td>
<td>20,46</td>
<td>17,39</td>
<td>22,52</td>
</tr>
<tr>
<td>dont oléagineux</td>
<td>3,39</td>
<td>3,11</td>
<td>2,35</td>
<td>2,31</td>
<td>2,39</td>
</tr>
<tr>
<td>dont fourrages</td>
<td>44,77</td>
<td>48,49</td>
<td>49,63</td>
<td>52,00</td>
<td>59,14</td>
</tr>
<tr>
<td>dont vins</td>
<td>0,06</td>
<td>0,05</td>
<td>0,07</td>
<td>0,05</td>
<td>0,06</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits animaux</td>
<td>270,46</td>
<td>269,23</td>
<td>266,42</td>
<td>255,80</td>
<td>273,08</td>
</tr>
<tr>
<td>dont gros bovins</td>
<td>55,62</td>
<td>52,87</td>
<td>53,69</td>
<td>45,57</td>
<td>58,36</td>
</tr>
<tr>
<td>dont veaux</td>
<td>9,93</td>
<td>8,96</td>
<td>8,57</td>
<td>13,58</td>
<td>13,90</td>
</tr>
<tr>
<td>dont ovins</td>
<td>0,69</td>
<td>0,70</td>
<td>0,71</td>
<td>0,70</td>
<td>0,68</td>
</tr>
<tr>
<td>dont porcins</td>
<td>9,58</td>
<td>11,52</td>
<td>8,07</td>
<td>8,07</td>
<td>9,45</td>
</tr>
<tr>
<td>dont lait et produits laitiers</td>
<td>187,02</td>
<td>187,48</td>
<td>188,22</td>
<td>180,22</td>
<td>184,01</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Production des services</td>
<td>17,37</td>
<td>16,30</td>
<td>16,85</td>
<td>16,75</td>
<td>17,07</td>
</tr>
<tr>
<td>- Total consommations intermédiaires</td>
<td>191,74</td>
<td>195,29</td>
<td>196,94</td>
<td>192,18</td>
<td>202,96</td>
</tr>
<tr>
<td>dont engrais et amendements</td>
<td>13,71</td>
<td>12,86</td>
<td>12,79</td>
<td>11,64</td>
<td>12,26</td>
</tr>
<tr>
<td>dont produits de protection des cultures</td>
<td>4,47</td>
<td>4,62</td>
<td>4,56</td>
<td>4,05</td>
<td>4,13</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments intraconsommés</td>
<td>50,00</td>
<td>52,64</td>
<td>54,64</td>
<td>51,97</td>
<td>56,06</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments achetés</td>
<td>50,33</td>
<td>52,12</td>
<td>50,77</td>
<td>48,51</td>
<td>51,65</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Subventions aux exploitations</td>
<td>22,98</td>
<td>24,05</td>
<td>25,77</td>
<td>38,12</td>
<td>29,40</td>
</tr>
<tr>
<td>- Impôts sur la production</td>
<td>6,34</td>
<td>6,92</td>
<td>6,56</td>
<td>5,89</td>
<td>7,73</td>
</tr>
<tr>
<td>- Consommation de capital fixe</td>
<td>58,10</td>
<td>60,60</td>
<td>61,57</td>
<td>63,79</td>
<td>66,41</td>
</tr>
<tr>
<td>= Résultat agricole</td>
<td>132,55</td>
<td>127,65</td>
<td>126,32</td>
<td>130,62</td>
<td>136,82</td>
</tr>
<tr>
<td>- Autres charges</td>
<td>35,62</td>
<td>35,89</td>
<td>37,36</td>
<td>37,25</td>
<td>37,68</td>
</tr>
<tr>
<td>= Revenu net d’entreprise agricole</td>
<td>96,93</td>
<td>91,76</td>
<td>88,96</td>
<td>93,37</td>
<td>99,14</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture
### Comptes de l'agriculture du Jura (Base 2000)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Aides à la production</td>
<td>23,00</td>
<td>25,46</td>
<td>25,93</td>
<td>26,04</td>
<td>29,49</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont céréales</td>
<td>12,09</td>
<td>13,10</td>
<td>13,37</td>
<td>12,75</td>
<td>13,73</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont total végétaux</td>
<td>18,38</td>
<td>19,32</td>
<td>18,17</td>
<td>18,00</td>
<td>17,97</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont total animaux</td>
<td>4,62</td>
<td>6,14</td>
<td>7,76</td>
<td>8,04</td>
<td>11,52</td>
</tr>
<tr>
<td>Production au prix de base</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits végétaux</td>
<td>157,99</td>
<td>146,02</td>
<td>148,26</td>
<td>133,42</td>
<td>165,19</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont céréales</td>
<td>39,47</td>
<td>37,21</td>
<td>39,57</td>
<td>34,00</td>
<td>41,82</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont oléagineux</td>
<td>11,55</td>
<td>11,02</td>
<td>10,65</td>
<td>9,18</td>
<td>9,55</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont fourrages</td>
<td>36,93</td>
<td>39,06</td>
<td>40,30</td>
<td>41,86</td>
<td>37,73</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont vins</td>
<td>62,89</td>
<td>51,56</td>
<td>50,54</td>
<td>40,53</td>
<td>67,66</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits animaux</td>
<td>157,22</td>
<td>158,13</td>
<td>160,19</td>
<td>155,77</td>
<td>156,60</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont gros bovins</td>
<td>36,08</td>
<td>34,69</td>
<td>34,21</td>
<td>34,96</td>
<td>34,99</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont veaux</td>
<td>7,59</td>
<td>6,94</td>
<td>7,63</td>
<td>7,96</td>
<td>6,69</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont ovins</td>
<td>1,29</td>
<td>1,41</td>
<td>1,36</td>
<td>1,40</td>
<td>1,44</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont porcins</td>
<td>5,29</td>
<td>6,25</td>
<td>5,20</td>
<td>4,82</td>
<td>4,10</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont lait et produits laitiers</td>
<td>103,07</td>
<td>104,93</td>
<td>107,99</td>
<td>102,80</td>
<td>105,48</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Production des services</td>
<td>12,62</td>
<td>11,87</td>
<td>12,29</td>
<td>12,11</td>
<td>12,33</td>
</tr>
</tbody>
</table>

#### Consommations intermédiaires

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>- Total consommations intermédiaires</td>
<td>158,69</td>
<td>161,51</td>
<td>162,30</td>
<td>158,78</td>
<td>167,05</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont engrais et amendements</td>
<td>13,84</td>
<td>13,54</td>
<td>13,51</td>
<td>12,12</td>
<td>12,89</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont produits de protection des cultures</td>
<td>8,40</td>
<td>8,87</td>
<td>8,78</td>
<td>7,70</td>
<td>7,80</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont aliments intraconsommés</td>
<td>41,49</td>
<td>43,36</td>
<td>44,62</td>
<td>44,54</td>
<td>47,94</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont aliments achetés</td>
<td>30,49</td>
<td>31,28</td>
<td>30,29</td>
<td>28,32</td>
<td>30,47</td>
</tr>
</tbody>
</table>

#### Subventions aux exploitations

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>- Impôts sur la production</td>
<td>6,82</td>
<td>7,20</td>
<td>7,56</td>
<td>7,78</td>
<td>7,85</td>
</tr>
<tr>
<td>- Consommation de capital fixe</td>
<td>46,26</td>
<td>48,80</td>
<td>49,48</td>
<td>50,27</td>
<td>51,53</td>
</tr>
</tbody>
</table>

#### Résultat agricole

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>= Résultat agricole</td>
<td>127,17</td>
<td>111,55</td>
<td>114,95</td>
<td>108,80</td>
<td>123,23</td>
</tr>
<tr>
<td>- Autres charges</td>
<td>33,04</td>
<td>32,91</td>
<td>33,94</td>
<td>34,43</td>
<td>35,20</td>
</tr>
<tr>
<td>= Revenu net d’entreprise agricole</td>
<td>94,13</td>
<td>78,64</td>
<td>81,01</td>
<td>74,37</td>
<td>88,03</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture
### Comptes de l'agriculture de la Haute-Saône (Base 2000)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Aides à la production</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>47,40</td>
<td>49,41</td>
<td>51,14</td>
<td>51,00</td>
<td>54,45</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total végétaux</td>
<td>20,11</td>
<td>21,78</td>
<td>23,23</td>
<td>21,56</td>
<td>23,19</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total animaux</td>
<td>35,40</td>
<td>35,69</td>
<td>34,26</td>
<td>34,04</td>
<td>33,96</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total animaux</td>
<td>12,00</td>
<td>13,72</td>
<td>16,89</td>
<td>16,96</td>
<td>20,49</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Production au prix de base</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits végétaux</td>
<td>148,02</td>
<td>142,02</td>
<td>154,07</td>
<td>139,23</td>
<td>168,41</td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>66,64</td>
<td>61,36</td>
<td>68,99</td>
<td>56,57</td>
<td>72,42</td>
</tr>
<tr>
<td>dont oléagineux</td>
<td>22,64</td>
<td>19,27</td>
<td>20,42</td>
<td>19,76</td>
<td>18,56</td>
</tr>
<tr>
<td>dont fourrages</td>
<td>44,11</td>
<td>47,10</td>
<td>48,92</td>
<td>48,18</td>
<td>60,16</td>
</tr>
<tr>
<td>dont vins</td>
<td>0,21</td>
<td>0,00</td>
<td>1,47</td>
<td>0,56</td>
<td>1,42</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits animaux</td>
<td>173,26</td>
<td>175,15</td>
<td>184,61</td>
<td>186,14</td>
<td>183,73</td>
</tr>
<tr>
<td>dont gros bovins</td>
<td>55,24</td>
<td>54,48</td>
<td>63,84</td>
<td>69,74</td>
<td>69,71</td>
</tr>
<tr>
<td>dont veaux</td>
<td>9,15</td>
<td>9,24</td>
<td>7,04</td>
<td>6,80</td>
<td>5,93</td>
</tr>
<tr>
<td>dont ovins</td>
<td>3,60</td>
<td>3,79</td>
<td>3,63</td>
<td>3,84</td>
<td>3,52</td>
</tr>
<tr>
<td>dont porcins</td>
<td>7,37</td>
<td>9,01</td>
<td>8,64</td>
<td>8,14</td>
<td>8,56</td>
</tr>
<tr>
<td>dont lait et produits laitiers</td>
<td>91,62</td>
<td>92,16</td>
<td>94,77</td>
<td>90,82</td>
<td>89,60</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Production des services</td>
<td>15,51</td>
<td>14,43</td>
<td>14,98</td>
<td>14,85</td>
<td>15,13</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>- Total consommations intermédiaires</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont engrais et amendements</td>
<td>20,69</td>
<td>20,41</td>
<td>20,57</td>
<td>18,89</td>
<td>19,91</td>
</tr>
<tr>
<td>dont produits de protection des cultures</td>
<td>16,03</td>
<td>16,68</td>
<td>16,68</td>
<td>15,11</td>
<td>15,43</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments intraconsommés</td>
<td>49,25</td>
<td>51,22</td>
<td>53,12</td>
<td>51,86</td>
<td>58,83</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments achetés</td>
<td>34,82</td>
<td>35,27</td>
<td>34,74</td>
<td>33,50</td>
<td>35,67</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Subventions aux exploitant</td>
<td>7,66</td>
<td>10,00</td>
<td>9,24</td>
<td>21,74</td>
<td>10,69</td>
</tr>
<tr>
<td>- Impôts sur la production</td>
<td>7,06</td>
<td>7,26</td>
<td>6,67</td>
<td>6,08</td>
<td>7,37</td>
</tr>
<tr>
<td>- Consommation de capital fixe</td>
<td>47,78</td>
<td>50,31</td>
<td>51,82</td>
<td>53,04</td>
<td>55,45</td>
</tr>
<tr>
<td>= Résultat agricole</td>
<td>92,30</td>
<td>84,63</td>
<td>102,38</td>
<td>104,60</td>
<td>103,89</td>
</tr>
<tr>
<td>- Autres charges</td>
<td>31,09</td>
<td>32,23</td>
<td>33,95</td>
<td>34,29</td>
<td>35,15</td>
</tr>
<tr>
<td>= Revenu net d’entreprise agricole</td>
<td>61,21</td>
<td>52,40</td>
<td>68,43</td>
<td>70,31</td>
<td>68,74</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Résultat agricole par UTA totales (milliers d’€)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Résultat agricole</td>
<td>18,91</td>
<td>17,60</td>
<td>21,56</td>
<td>22,30</td>
<td>22,41</td>
</tr>
<tr>
<td>Revenu net d’entreprise agricole par UTA non salariée (milliers d’€)</td>
<td>14,78</td>
<td>12,95</td>
<td>17,29</td>
<td>18,17</td>
<td>18,17</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture
## Revenus agricoles

### Comptes du Territoire-de-Belfort

#### Comptes de l'agriculture du Territoire de Belfort (Base 2000)

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : millions d’€</th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Aides à la production</td>
<td>3,37</td>
<td>3,60</td>
<td>3,81</td>
<td>3,80</td>
<td>4,23</td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>1,86</td>
<td>1,67</td>
<td>1,80</td>
<td>1,56</td>
<td>1,73</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total végétaux</td>
<td>2,42</td>
<td>2,52</td>
<td>2,48</td>
<td>2,46</td>
<td>2,51</td>
</tr>
<tr>
<td>dont total animaux</td>
<td>0,95</td>
<td>1,08</td>
<td>1,33</td>
<td>1,34</td>
<td>1,72</td>
</tr>
<tr>
<td>Production au prix de base</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits végétaux</td>
<td>11,45</td>
<td>11,28</td>
<td>11,56</td>
<td>11,16</td>
<td>12,92</td>
</tr>
<tr>
<td>dont céréales</td>
<td>5,42</td>
<td>4,80</td>
<td>5,03</td>
<td>4,09</td>
<td>5,60</td>
</tr>
<tr>
<td>dont oléagineux</td>
<td>0,69</td>
<td>0,59</td>
<td>0,67</td>
<td>0,62</td>
<td>0,69</td>
</tr>
<tr>
<td>dont fourrages</td>
<td>3,93</td>
<td>4,36</td>
<td>4,29</td>
<td>4,95</td>
<td>5,02</td>
</tr>
<tr>
<td>dont vins</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Total produits animaux</td>
<td>17,63</td>
<td>18,14</td>
<td>18,18</td>
<td>18,51</td>
<td>18,47</td>
</tr>
<tr>
<td>dont gros bovins</td>
<td>4,73</td>
<td>4,81</td>
<td>5,42</td>
<td>6,07</td>
<td>6,29</td>
</tr>
<tr>
<td>dont veaux</td>
<td>0,56</td>
<td>0,66</td>
<td>0,53</td>
<td>0,32</td>
<td>0,39</td>
</tr>
<tr>
<td>dont ovins</td>
<td>0,20</td>
<td>0,22</td>
<td>0,22</td>
<td>0,21</td>
<td>0,21</td>
</tr>
<tr>
<td>dont porcins</td>
<td>0,44</td>
<td>0,54</td>
<td>0,43</td>
<td>0,41</td>
<td>0,40</td>
</tr>
<tr>
<td>dont lait et produits laitiers</td>
<td>9,99</td>
<td>10,18</td>
<td>9,98</td>
<td>9,80</td>
<td>9,67</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Production des services</td>
<td>1,57</td>
<td>1,47</td>
<td>1,50</td>
<td>1,48</td>
<td>1,50</td>
</tr>
<tr>
<td>- Total consommations intermédiaires</td>
<td>19,32</td>
<td>19,43</td>
<td>19,43</td>
<td>18,91</td>
<td>19,93</td>
</tr>
<tr>
<td>dont engrais et amendements</td>
<td>1,66</td>
<td>1,60</td>
<td>1,63</td>
<td>1,42</td>
<td>1,50</td>
</tr>
<tr>
<td>dont produits de protection des cultures</td>
<td>1,14</td>
<td>1,15</td>
<td>1,16</td>
<td>1,00</td>
<td>1,02</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments intraconsommés</td>
<td>4,53</td>
<td>4,57</td>
<td>4,68</td>
<td>4,64</td>
<td>5,07</td>
</tr>
<tr>
<td>dont aliments achetés</td>
<td>4,32</td>
<td>4,45</td>
<td>4,27</td>
<td>4,11</td>
<td>4,37</td>
</tr>
<tr>
<td>+ Subventions aux exploitations</td>
<td>0,79</td>
<td>1,05</td>
<td>0,76</td>
<td>2,04</td>
<td>0,94</td>
</tr>
<tr>
<td>- Impôts sur la production</td>
<td>1,24</td>
<td>1,41</td>
<td>1,56</td>
<td>1,70</td>
<td>1,72</td>
</tr>
<tr>
<td>- Consommation de capital fixe</td>
<td>5,57</td>
<td>5,88</td>
<td>6,02</td>
<td>6,31</td>
<td>6,32</td>
</tr>
<tr>
<td>= Résultat agricole</td>
<td>5,31</td>
<td>5,22</td>
<td>4,99</td>
<td>6,27</td>
<td>5,86</td>
</tr>
<tr>
<td>- Autres charges</td>
<td>3,25</td>
<td>3,33</td>
<td>3,23</td>
<td>3,33</td>
<td>3,42</td>
</tr>
<tr>
<td>= Revenu net d’entreprise agricole</td>
<td>2,06</td>
<td>1,89</td>
<td>1,76</td>
<td>2,94</td>
<td>2,44</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture

### Résultat agricole par UTA totales (milliers d’€)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>2000</th>
<th>2001</th>
<th>2002</th>
<th>2003</th>
<th>2004</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Résultat agricole par UTA totales (milliers d’€)</td>
<td>8,18</td>
<td>8,26</td>
<td>8,09</td>
<td>10,40</td>
<td>9,95</td>
</tr>
<tr>
<td>Revenu net d’entreprise agricole par UTA non salariée (milliers d’€)</td>
<td>3,79</td>
<td>3,59</td>
<td>3,44</td>
<td>5,93</td>
<td>5,07</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - comptes de l’agriculture

74 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Revenus agricoles

Réseau d’information comptable agricole (Rica)

Définition


Fonds de roulement net = capitaux propres + dettes financières - actifs immobilisés - charges à répartir. C’est un révélateur de l’équilibre financier de l’exploitation à court terme.

Capacité d’autofinancement = résultat d’exploitation + dotations aux amortissements et provisions. Elle mesure la rentabilité des exploitations et fournit une ressource financière interne. L’autofinancement est la partie de la capacité d’autofinancement qui est réinjectée dans l’exploitation sous forme d’investissements et mesure l’indépendance financière.

Production nette des achats d’animaux = somme des ventes + variations de stocks + autoconsommation + production immobilisée - achats d’animaux.

Trésorerie nette = valeurs réalisables (éléments de l’actif dont la réalisation en argent liquide est présumée facile et rapide) et disponibles (éléments de l’actif immédiatement utilisables pour effectuer des règlements) – dettes à court terme. C’est également un indicateur de la santé financière de l’exploitation à court terme.

Présentation

En 2003, le résultat courant avant impôts (RCAI) s’élève en moyenne à 24 500 € en Franche-Comté, toutes Otex confondues, contre 27 000 € pour la France entière. Le RCAI recule de 16,5% par rapport à 2002 alors que la baisse n’est que de 2,8% au niveau national. La plupart des principaux secteurs de la région sont touchés. La baisse du RCAI varie de 15% pour les élevages laitiers à 37% pour les céréaliers et 64% pour les viticulteurs. Seules les exploitations associant grandes cultures et élevage enregistrent une hausse de 4,5% de leur résultat.

Le recul du résultat franc-comtois s’explique d’abord par une baisse de 6 % de la valeur de la production (99 800 € en moyenne). La viticulture a particulièrement souffert des conditions climatiques, notamment du gel tardif : sa production chute de près de 25%. Celle des grandes cultures, touchées par la sécheresse, est en repli de 13% tandis que la production de la filière laitière baisse de 5,5%.

En 2003, les subventions d’exploitation s’élèvent à 25 000 € contre 22 600 € en 2002. L’essentiel de la hausse provient des aides versées pour compenser les accidents climatiques de 2003 (2 100 € par exploitation) et de la réforme de la prime à l’herbe (+70 % sur un an). Les céréaliers reçoivent le plus de subventions : 45 600 € en moyenne. Les exploitations laitières touchent 17 800 €, dont près d’un quart pour compenser l’handicap géographique. Depuis 1990, le rapport subventions/RCAI a passé de 0,15 à 1,02 en 2003 (création des aides aux surfaces, primes à l’abattage instaurées en 2000, ...).

La baisse du résultat a entraîné une diminution des marges de manœuvre financières des exploitations. L’autofinancement moyen en Franche-comté s’élève à 13 900 € soit une baisse de 32 % en un an, celui des exploitations laitières reculant même de moitié. Conséquence de leur situation financière fragil-
Revenus agricoles

Réseau d’information comptable agricole (Rica)

Présentation suite


Le taux d’endettement des exploitations de Franche-Comté reste stable par rapport à 2002. Il s’établit 31,3%, en dessous de la moyenne nationale (35%). La trésorerie nette des exploitations se dégrade et s’établit en moyenne à 5 700 € soit -17% par rapport à 2002. Les exploitations viticoles et celles du secteur grandes cultures-herbivores ont une trésorerie moyenne nettement négative, ce qui signifie que le montant de leurs valeurs réalisables et disponibles ne permet pas de rembourser les dettes contractées à court terme.

**Chute spectaculaire du résultat en viticulture en 2003**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Bovins lait</th>
<th>Grandes cultures et herbivores</th>
<th>Grandes cultures</th>
<th>Viticulture</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2001</td>
<td>6 000</td>
<td>12 000</td>
<td>8 000</td>
<td>5 000</td>
<td>3 000</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>5 000</td>
<td>11 000</td>
<td>7 000</td>
<td>4 000</td>
<td>2 000</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>4 000</td>
<td>10 000</td>
<td>6 000</td>
<td>3 000</td>
<td>1 000</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Revenus agricoles

Réseau d’information comptable agricole (Rica)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Résultats 2003 par exploitation en Franche-Comté</th>
<th>par OTEX</th>
<th>Bovins lait</th>
<th>Grandes cultures et herbivores</th>
<th>Grandes cultures</th>
<th>Viticulture</th>
<th>Ensemble</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Echantillon RICA</td>
<td>130</td>
<td>39</td>
<td>21</td>
<td>12</td>
<td>232</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’exploitations représentées</td>
<td>4 450</td>
<td>750</td>
<td>544</td>
<td>123</td>
<td>6 512</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>SAU : Superficie agricole utilisée (en hectares)</td>
<td>81,8</td>
<td>155,4</td>
<td>173,3</td>
<td>11,4</td>
<td>95,0</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont surface en fermage</td>
<td>64,0</td>
<td>124,4</td>
<td>94,3</td>
<td>5,7</td>
<td>72,9</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont surface en prairies naturelles</td>
<td>50,7</td>
<td>45,2</td>
<td>9</td>
<td>11,2</td>
<td>47,5</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont vignes</td>
<td>/ /</td>
<td>/ /</td>
<td>/ /</td>
<td>/ /</td>
<td>/ /</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Effectifs d’animaux (en unité gros bétail)</td>
<td>69,5</td>
<td>99,9</td>
<td>17,7</td>
<td>0,1</td>
<td>71,2</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>UTA (unités de travail annuel) totales</td>
<td>1,51</td>
<td>1,94</td>
<td>1,29</td>
<td>4,80</td>
<td>1,61</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont non salariées</td>
<td>1,47</td>
<td>1,77</td>
<td>1,16</td>
<td>1,51</td>
<td>1,47</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>FINANCEMENT ET ÉLÉMENTS DU BILAN</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(en milliers d’€)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Fonds de roulement net</td>
<td>45,2</td>
<td>66,7</td>
<td>63,8</td>
<td>353,6</td>
<td>56,3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Autofinancement</td>
<td>9,2</td>
<td>22,1</td>
<td>22,9</td>
<td>34,0</td>
<td>13,9</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Actif immobilisé</td>
<td>176,8</td>
<td>244,1</td>
<td>213,4</td>
<td>229,1</td>
<td>192,3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont capital d’exploitation</td>
<td>153,2</td>
<td>208,9</td>
<td>148,9</td>
<td>195,1</td>
<td>162,4</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Actif circulant</td>
<td>67,9</td>
<td>117,0</td>
<td>89,4</td>
<td>418,8</td>
<td>84,0</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dont stocks</td>
<td>37,4</td>
<td>67,9</td>
<td>39,3</td>
<td>361,8</td>
<td>48,6</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Capitaux propres</td>
<td>174,6</td>
<td>225,0</td>
<td>194,1</td>
<td>485,5</td>
<td>190,4</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Endettement total</td>
<td>70,3</td>
<td>137,2</td>
<td>109,1</td>
<td>165,2</td>
<td>86,2</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Taux d’endettement (en %)</td>
<td>29,0</td>
<td>38,0</td>
<td>36,0</td>
<td>25,0</td>
<td>31,0</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>SOLDES INTERMÉDIAIRES DE GESTION</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(en milliers d’€)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Production de l’exercice nette des achats</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>d’animaux</td>
<td>86,5</td>
<td>158,6</td>
<td>101,3</td>
<td>256,9</td>
<td>99,8</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ rabais, remises, ristournes</td>
<td>0,0</td>
<td>0,1</td>
<td>0,2</td>
<td>0,0</td>
<td>0,0</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- charges d’approvisionnement</td>
<td>25,6</td>
<td>63,7</td>
<td>55,4</td>
<td>50,3</td>
<td>34,3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- autres achats, charges externes</td>
<td>25,7</td>
<td>49,9</td>
<td>26,9</td>
<td>59,5</td>
<td>29,5</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>= Valeur ajoutée hors fermage</td>
<td>35,2</td>
<td>45,1</td>
<td>19,2</td>
<td>147,1</td>
<td>36,1</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ subventions d’exploitation</td>
<td>17,8</td>
<td>47,3</td>
<td>45,6</td>
<td>3,5</td>
<td>25,0</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ indemnités d’assurances</td>
<td>0,3</td>
<td>0,9</td>
<td>1,3</td>
<td>0,2</td>
<td>0,5</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- loyers et fermages</td>
<td>7,1</td>
<td>15,3</td>
<td>10,8</td>
<td>4,0</td>
<td>8,3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- impôts et taxes</td>
<td>1,2</td>
<td>2,1</td>
<td>2,2</td>
<td>8,5</td>
<td>1,5</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- charges de personnel</td>
<td>0,4</td>
<td>2,4</td>
<td>2,2</td>
<td>63,6</td>
<td>2,2</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>= Excédent brut d’exploitation</td>
<td>44,6</td>
<td>73,5</td>
<td>50,9</td>
<td>74,7</td>
<td>49,5</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ transferts de charges et autres produits</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>de gestion courante</td>
<td>0,2</td>
<td>0,6</td>
<td>0,6</td>
<td>4,5</td>
<td>0,4</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- dotations aux amortissements</td>
<td>19,8</td>
<td>33,2</td>
<td>32,8</td>
<td>32,9</td>
<td>22,7</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>= Résultat d’exploitation</td>
<td>25,0</td>
<td>40,9</td>
<td>18,7</td>
<td>46,2</td>
<td>27,2</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>+ produits financiers</td>
<td>0,2</td>
<td>0,4</td>
<td>0,4</td>
<td>0,3</td>
<td>0,3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- charges financières</td>
<td>2,1</td>
<td>4,7</td>
<td>4,5</td>
<td>5,9</td>
<td>2,9</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>= Résultat courant avant impôts</td>
<td>23,1</td>
<td>36,6</td>
<td>14,6</td>
<td>40,6</td>
<td>24,5</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Rica 2003
Aides agricoles
Aides agricoles

Aide à l’installation

Définition

Les aides de l’État en faveur de l'installation des jeunes agriculteurs comportent traditionnellement deux parties :


**Prêts jeunes agriculteurs à l’installation**, à moyen et long terme, d’une durée de 15-20 ans. Leur bonification consiste en la prise en charge d’une partie des intérêts par l’État.

Avant l’installation, les candidats doivent :
- être âgés de moins de 40 ans,
- avoir suivi un stage pratique de 6 mois sur une exploitation. Pour les plus jeunes, participer à un stage de préparation à l’installation de 40 heures au moins,
- être titulaire d’un diplôme égal ou supérieur au BEPA ou BPA s’ils sont nés avant 1971 ou au BTA s’ils sont nés après 1971,
- avoir réalisé une étude prévisionnelle d’installation (EPI) élément constitutif essentiel de l’aide aux jeunes agriculteurs. Elle doit montrer que le nouvel exploitant atteindra la cible, soit un revenu par unité de main-d’œuvre familiale compris entre 1 et 2 Smic environ.

Des actions facilitant le rapprochement des candidats à l’installation et des exploitations disponibles sans successeur sont également développées. Ce sont les répertoires départementaux pour l’installation et le service télématique national qui en assurent une plus large diffusion.

Présentation

Le nombre d’installations pour lesquelles une aide a été décidée recule régulièrement depuis très longtemps. Notons que, depuis 3 ans, on observe une stabilité autour de 160 installations aidées, en Franche-Comté. Durant les années 90, les conditions d’accès aux aides ont été modifiées, la formation exigée est passée du niveau III au niveau IV. Des installations ont été anticipées d’où les nombres élevés de 1989 à 1991 et les niveaux faibles en 1992 et 1993 en attendant que le nouveau niveau d’étude soit acquis.

**Le montant des aides**


Ainsi en moyenne annuelle, l’État accorde 168 DJA pour un montant de 3 300 000 € et apporte 6 875 000 € pour la prise en charge des intérêts de prêts d’installation.
### Aides agricoles

**Aide à l’installation**

#### Le nombre de dossiers de prêts bonifiés augmente de 16%

<table>
<thead>
<tr>
<th>unités : nombre, 1 000 €</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Dotations aux jeunes agriculteurs (DJA) : Projets d’installation</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de bénéficiaires dans l’année (nombre de certificats de recevabilité émis par la CDOA)</td>
<td>71</td>
<td>42</td>
<td>47</td>
<td>2</td>
<td>162</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant de la dotation totale décidée pour ces dossiers</td>
<td>1 630</td>
<td>735</td>
<td>763</td>
<td>38</td>
<td>3 166</td>
</tr>
<tr>
<td>Prêts bonifiés</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de dossiers ayant reçu un avis favorable</td>
<td>215</td>
<td>160</td>
<td>154</td>
<td>36</td>
<td>565</td>
</tr>
<tr>
<td>Volume des prêts sollicités par ces bénéficiaires potentiels</td>
<td>7 972</td>
<td>3 630</td>
<td>5 049</td>
<td>978</td>
<td>17 629</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant de la subvention équivalente</td>
<td>1 913</td>
<td>0</td>
<td>556</td>
<td>0</td>
<td>2 469</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DDAF 2004

#### Stabilité du nombre de DJA depuis 2002

![Graph showing stability of DJA numbers since 2002](image)

Source : DDAF
Aides agricoles

Modernisation

Définition

Le Plan d’Amélioration Matérielle (PAM) a succédé en 1985 au plan de développement des exploitations agricoles, institué en 1972, l’un et l’autre en application de textes communautaires. L’objectif général, pour les exploitants déjà installés et obtenant un revenu du travail inférieur à un revenu de référence, est de rechercher à un terme de trois à six ans, une amélioration des revenus agricoles et des conditions de vie des agriculteurs. Les PAM se fondent sur une réflexion prévisionnelle sur le développement et le financement de l’exploitation, y compris certaines activités touristiques, de transformation, de sylviculture.

Le dispositif d’aide vise à contribuer :
- à améliorer l’efficacité des exploitations en renforçant et réorganisant les structures et en développant des activités diversifiées complémentaires agricoles ou non,
- au respect des équilibres entre productions et marchés, en liaison, s’il y a lieu, avec le retrait des terres. Ainsi certaines productions sont exclues du bénéfice des PAM,
- au maintien du tissu agricole et social en zone rurale,
- au maintien et à la sauvegarde de l’espace rural, de l’environnement et des ressources naturelles.

Le bénéficiaire d’un PAM reçoit une subvention de l’État et peut naturellement bénéficier de prêts bonifiés (PSM).


Présentation

Le nombre PAM des exploitations agricoles est en recul assez constant sur les 10 dernières années. Cette baisse s’accélère depuis 2001 et en 2004, il est très bas. Si on rapproche le nombre de PAM réalisés entre 1995 et 2004, au nombre d’exploitations professionnelles en activité, on constate que moins d’un quart d’entre elles ont procédé à des investissements dans le cadre de ces PAM. Plus de 27% des exploitations sont haut-saônoises.

Au départ le PMPOA offrait un potentiel de 7 970 élevages détenant 463 000 UGB. Le premier programme a permis la mise aux normes de 1 194 exploitations pour un total de 145 000 UGB détenues (15% des élevages pour 31% des UGB). Le bénéfice du programme n°2, est réservé aux 3 373 éleveurs qui ont déclaré leur intention de s’engager dans le programme. Ces derniers détiennent 200 000 UGB. Fin 2004, 279 exploitations agricoles élevant 23 860 UGB ont vu leur dossier retenu au titre de PMPOA2.

82 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Aides agricoles

Modernisation

L’accompagnement financier des projets des exploitations augmente en 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th>unités : nombre, 1 000 €</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Prêts spéciaux de modernisation</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de dossiers</td>
<td>326</td>
<td>170</td>
<td>177</td>
<td>26</td>
<td>699</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des prêts validés en CDOA</td>
<td>12 421</td>
<td>4 235</td>
<td>5 049</td>
<td>667</td>
<td>22 372</td>
</tr>
<tr>
<td>Subvention équivalente</td>
<td>3 531</td>
<td>0</td>
<td>424</td>
<td>0</td>
<td>3 955</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| **Programme de maîtrise des pollutions d’origine agricole (PMPOA)** | | | | | |
| Nombre de dossiers agréés dans l’année | 56 | 23 | 51 | 3 | 133 |
| Montant des aides engagées sur ces dossiers | 1 099 | 184 | 348 | 144 | 1 775 |

| **Subventions aux bâtiments d’élevage et à la mécanisation en zone de montagne** | | | | | |
| Nombre de dossiers agréés | 66 | 15 | 0 | 0 | 81 |
| Montant des aides engagées | 747 | 162 | 0 | 0 | 909 |

| **Prêts spéciaux d’élèvement** | | | | | |
| Nombre de dossiers | 1 | 1 | 4 | 2 | 8 |
| Montant sollicité | 36 | 13 | 133 | 87 | 269 |
| Subvention équivalente | 2 | nc | 2 | 0 | 4 |

| **Prêts spéciaux aux CUMA** | | | | | |
| Nombre de dossiers | 48 | 46 | 49 | 1 | 144 |
| Montant sollicité | 498 | 357 | 520 | 4 | 1 379 |
| Subvention équivalente | 73 | 0 | 24 | 0 | 97 |

nc : non communiqué

Source : DDAF 2004

Seule la Haute-Saône augmente son nombre de PAM en 2004

Source : DDAF
Indemnités compensatoires de handicaps naturels

Définition

Les zones défavorisées, qui comprennent les zones défavorisées simples, les zones de pied-mont et les zones de montagne, ont été définies en 1976. En Franche-Comté, elles regroupent 95% des exploitations et 96% de la SAU. On peut même préciser que 28% sont en montagne, 17% en zone de piedmont et la moitié en zone défavorisée simple. Les exploitations de ces zones bénéficient d’aides destinées à compenser les handicaps que constituent l’altitude et ses effets climatiques, la pente et la faible densité de population.

L’Indemnité Compensatoire de Handicaps Naturels (ICHN) est accordée aux agriculteurs à titre principal dont 80% de la SAU se trouve dans la zone. Elle est plafonnée à 50 ha par exploitation et soumise à un nombre d’animaux par ha, maximum défini par arrêté préfectoral.

Présentation

Les indemnités compensatoires de handicaps naturels dépassent les 23 millions d’euros pour la Franche-Comté en 2004 que se partagent 4 460 agriculteurs, soit plus de la moitié des agriculteurs dits professionnels. Ces indemnités progressent assez régulièrement. Depuis 1996, la dotation moyenne des agriculteurs en bénéficiant a progressé de 56% au niveau régional. Les agriculteurs du Doubs ont vu cette aide progresser de 53%, ceux du Jura de 59% alors que Haute-Saône et le Territoire de Belfort ont connu des augmentations respectives de 62 et 70% traduisant une revalorisation plus conséquente de l’aide en zones défavorisées.

Évolution du versement moyen par bénéficiaire

Source : DDAF
Indemnités compensatoires de handicaps naturels

### Hausse du nombre d'exploitations bénéficiaires de l'ICHN en 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Indemnités au titre de la zone de montagne</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>1 804</td>
<td>582</td>
<td>78</td>
<td>21</td>
<td>2 485</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées dans l’année</td>
<td>13 791</td>
<td>4 227</td>
<td>363</td>
<td>72</td>
<td>18 453</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Indemnité au titre de la zone de piedmont</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>527</td>
<td>454</td>
<td>27</td>
<td>21</td>
<td>1 029</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées dans l’année</td>
<td>1 667</td>
<td>1 297</td>
<td>71</td>
<td>50</td>
<td>3 085</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Indemnité au titre des zones défavorisées simples</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>138</td>
<td>169</td>
<td>592</td>
<td>45</td>
<td>944</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées dans l’année</td>
<td>145</td>
<td>207</td>
<td>1 106</td>
<td>67</td>
<td>1 525</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>TOTAL</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>2 469</td>
<td>1 205</td>
<td>697</td>
<td>87</td>
<td>4 458</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées dans l’année</td>
<td>15 603</td>
<td>5 731</td>
<td>1 540</td>
<td>189</td>
<td>23 063</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DDAF 2004

### Depuis 10 ans, diminution du nombre de bénéficiaires

Source : DDAF

### En 10 ans, hausse des montants versés

Source : DDAF
Aides agricoles

Exploitant en difficulté ou en cessation d’activité

Définition

Pour limiter la croissance de la production laitière et ses excédents, la CEE a instauré dès 1984, un régime de quotas laitiers (attribution à chaque pays, pour chaque campagne, d’un droit à produire dit de référence, à répartir entre ses producteurs).

Parallèlement, des aides à la cessation d'activité laitière ont été accordées qui visent à la restructuration de la branche en encourageant les cessations définitives de production. Elles sont financées par la Communauté, l’État et certaines années, les collectivités locales. Pour être bénéficiaire, il faut disposer d’une quantité de référence laitière et s’engager à cesser toute commercialisation de lait. Les modalités d’application de l’aide sont déterminées, chaque année, par des directives communautaires, complétées pour ce qui concerne la France, par un décret.

Mesure en faveur des AGRiculteurs en Difficulté (Agridif). Le règlement de développement rural du 17 mai 1999 permet aux agriculteurs de plus de 55 ans qui sont contraints de cesser leur activité en raison de graves problèmes économiques ou de santé, de bénéficier de la pré-retraite. Pour être reconnu en difficulté, l’exploitation doit avoir fait l’objet d’une procédure judiciaire prévue par la loi du 30 décembre 1988. La pré-retraite est accordée pour des raisons de santé si le demandeur est atteint d’une invalidité d’au moins 66%.

L’Aide à la Transmission d’Exploitation (ATE), créée fin 2000, permet de favoriser la cessation d’activité d’un exploitant de plus de 56 ans et de moins de 65 ans au profit de l’installation de jeunes hors cadre familial.

Présentation

Cessation laitière : le nombre d'exploitations laitières demandant le bénéfice de l’aide à la cessation, en baisse en 2002 et 2003, a cru en 2004. Au cours des trois dernières années, 90 exploitations ont abandonné le lait grâce à cette aide, soit 1,6% des producteurs. Elles ont libéré 68 000 hl de références laitières soit 0,65% de la référence régionale.


Aide à la transmission d’exploitation : Depuis sa création, cette aide a été accordée à 42 exploitations. Le montant moyen de l’aide est de 7 000 euros en 2004.
## Aides aux exploitants en difficulté ou en cessation d’activité en 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>unités : nombre, 1 000 €, litres</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Agriculteurs en difficulté</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de bénéficiaires</td>
<td>148</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant d’aide attribuée pour ces dossiers</td>
<td>138*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Cessation d’activité laitière</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de bénéficiaires</td>
<td>53</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant d’aide attribuée</td>
<td>984</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Référence laitière</td>
<td>4 922 517</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Préretraite agricole</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de bénéficiaires</td>
<td>19</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant d’aide attribuée pour ces dossiers</td>
<td>81*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Aide à la transmission des exploitations</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de bénéficiaires</td>
<td>12</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant d’aide attribuée pour ces dossiers</td>
<td>84</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

* total Franche-Comté sans le département du Jura, pour lequel le montant d’aide ne nous a pas été communiqué.

Source : DDAF 2004

![Diagram](image-url)

Source : DDAF
Aides agricoles

Aides aux terres arables

Définition

Le système des aides compensatoires aux Surfaces en Céréales, Oléagineux ou Protéagineux (Scop), comprend deux régimes :

Le régime avec gel
Les agriculteurs perçoivent une aide sur l'ensemble des surfaces en Céréales, Oléagineux et Protéagineux (Cop) déclarées, mais en contre-partie, ils doivent geler un certain pourcentage de leur superficie en Cop. Une aide est aussi versée pour les surfaces gelées. Le taux de gel est arrêté tous les ans par les instances européennes avant le début de chaque nouvelle campagne.

Le régime sans gel
Les agriculteurs perçoivent une aide sur leur superficie en Cop déclarée sans obligation de gel. Cette aide est toutefois plafonnée à la surface permettant une production théorique maximale de 92 tonnes de grains (sur la base du rendement de référence départemental).

Présentation

Après une progression sensible de la surface, on assiste à une stabilité de celle-ci sur les quatre dernières années. Sur les 10 années écoulées, le nombre de producteurs bénéficiaires décroît de 22%, alors que la Scop passe de 28 à 39 ha par exploitation. On constate une diminution de l’aide moyenne par hectare qui passe de 345 à 337 € mais une progression du montant de l’aide par producteur de 36% en euros courant.

Le nombre de bénéficiaires aux aides Scop diminue

Les surfaces aidées sont stables depuis 2003

Source : DDAF
Aides agricoles

Aides aux terres arables

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>unités : nombre, 1 000 €, ha</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Doubs</td>
</tr>
<tr>
<td>Aides aux terres arables</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’exploitations bénéficiaires avec gel des terres</td>
<td>1 519</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’exploitations bénéficiaires sans gel des terres</td>
<td>336</td>
</tr>
<tr>
<td>Total des aides</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides pour les dossiers avec gel des terres</td>
<td>10 919</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides pour les dossiers sans gel des terres</td>
<td>6 949</td>
</tr>
<tr>
<td>Surfaces aidées</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- Céréales</td>
<td>28 383</td>
</tr>
<tr>
<td>- Oléagineux</td>
<td>2 111</td>
</tr>
<tr>
<td>- Protéagineux</td>
<td>162</td>
</tr>
<tr>
<td>- Autres (jachères cynégétiques)</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>- Gel simple</td>
<td>1 295</td>
</tr>
<tr>
<td>- Gel industriel</td>
<td>332</td>
</tr>
<tr>
<td>- Plantes à fibres</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant de l’aide</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>- Céréales</td>
<td>9 298</td>
</tr>
<tr>
<td>- Oléagineux</td>
<td>729</td>
</tr>
<tr>
<td>- Protéagineux</td>
<td>56</td>
</tr>
<tr>
<td>- Autres (jachères cynégétiques)</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>- Gel simple</td>
<td>431</td>
</tr>
<tr>
<td>- Gel industriel</td>
<td>111</td>
</tr>
<tr>
<td>- Plantes à fibres</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DDAF 2004

Le montant moyen de l’aide par hectare diminue depuis 2002

Le montant moyen des aides augmente régulièrement

Source : DDAF
Aides agricoles

Aides animales

Définition

Prime au Maintien du Troupeau de Vaches Allaitantes (PMTVA)
Cette prime communautaire a été instaurée pour contribuer à compenser la baisse du prix de la viande sur le marché communautaire. Elle vise également à encourager l'élevage à caractère extensif et les productions de qualité. Ne peuvent être primées que les femelles de race à orientation viande ou issues de croisement de ces races. Le nombre d'animaux primés est limité par deux plafonds, d'une part le nombre de droits à prime détenus par l'exploitation, d'autre part la surface fourragère puisque l'aide n'est accordée que pour un maximum de 1,8 UGB par ha ; les bovins en excédent par rapport à ce seuil ne sont pas primés.
La prime unitaire s'élève à 250 € pour les 40 premières femelles primées et à 226 € pour les suivantes. Elle est assortie d'un complément «extensification» de 40 € dès lors que le chargement réel (nombre d'UGB/ha de SFP sans le maïs fourrage) est inférieur à 1,8, ce complément est majoré à 80 € par tête lorsque le chargement est inférieur à 1,4.

Prime Spéciale Bovins Mâles (PSBM)
Pour les mêmes raisons que la PMTVA, les primes sont accordées pour les mâles de plus de 7 mois maintenus au moins 2 mois sur l'exploitation. Les taureaux et taurillons sont primés une fois dans leur vie (210 € en 2002), les boeufs deux fois (150 € + 150 €). L'aide est limitée par deux plafonds, d'une part 90 animaux par an, d'autre part les bovins qui amènent le taux de chargement au-delà de 1,8 UGB par ha ne sont pas primés.

Prime à la Brebis ou à la Chèvre (PBC)
Elle a pour objet de contribuer à compenser l'insuffisance de revenu procuré par la vente d'agneaux et de chevreaux. Elle est assortie d'une prime supplémentaire en faveur des productions des zones défavorisées. Le montant de l'aide unitaire est fixé annuellement.

Prime à l'abattage ou à l'exportation de bovins
Instaurée en 2000 pour contribuer à compenser la baisse du prix de la viande bovine sur le marché communautaire, cette prime ne concerne que les animaux abattus en vue de la consommation humaine ou exportés hors de l'Union Européenne. Pour être éligible à l'aide le veau (de 1 à 7 mois) ou le gros bovin (de plus de 8 mois) doit avoir été détenu au moins 2 mois sur l'exploitation et être abattu, ou exporté dans un pays tiers, dans le mois qui suit sa sortie de l'exploitation. Chaque exploitation peut faire un maximum de 4 demandes par campagne. Les montants 2004 sont de 50 € pour les veaux et de 80 € pour les gros bovins avec des majorations pour les femelles et les génisses.

L'Aide Directe Laitière (ADL)
Présentation

Les aides communautaires versées au titre de 2004 en faveur des productions animales franc-comtoises se sont élevées à près de 50 millions d’€.

L’aide directe laitière, nouvelle en 2004, représente un versement moyen de près de 2 400 € par producteur.

La prime à l’abattage des bovins ou à l’exportation améliore le revenu tant des producteurs de lait en raison de la vente de leurs animaux de réforme et des producteurs de viande spécialisés. Après une progression entre 2000 et 2002, elle s’est stabilisée.

La prime au troupeau allaitant ne concerne que 1 267 élevages, soit un léger recul sur 2003, mais le nombre de vaches primées augmente un peu traduisant l’agrandissement des élevages.

La prime aux bovins mâles est perçue par 3 162 élevages, soit 10% de moins qu’en 2003, pour un nombre d’animaux sans changement. On notera que les bénéficiaires de l’aide aux bovins mâles sont 2,5 fois plus nombreux que les détenteurs de troupeaux allaitants.

Enfin, la prime brebis-chèvres ne touche que 650 élevages dont les effectifs d’animaux sont en recul : 71 animaux primés par élevage en 2004 contre 74 l’année précédente.
## Aides agricoles

### Aides animales

<table>
<thead>
<tr>
<th>Aides animales</th>
<th>unités : nombre, 1 000 €</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>223</td>
<td>301</td>
<td>585</td>
<td>112</td>
<td>1 221</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de vaches primées</td>
<td>4 225</td>
<td>7 409</td>
<td>19 239</td>
<td>2 063</td>
<td>32 936</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées</td>
<td>1 044</td>
<td>1 745</td>
<td>5 880</td>
<td>609</td>
<td>9 278</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Prime spéciale aux bovins mâles</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de demandés</td>
<td>1 801</td>
<td>1 241</td>
<td>2 132</td>
<td>196</td>
<td>5 370</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>1 217</td>
<td>726</td>
<td>1 066</td>
<td>118</td>
<td>3 127</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de bovins mâles primés</td>
<td>11 888</td>
<td>9 850</td>
<td>25 454</td>
<td>1 576</td>
<td>48 768</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées</td>
<td>2 215</td>
<td>1 156</td>
<td>6 130</td>
<td>352</td>
<td>9 853</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Prime à la brebis ou à la chèvre</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>133</td>
<td>139</td>
<td>341</td>
<td>37</td>
<td>650</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de brebis primées</td>
<td>6 261</td>
<td>10 964</td>
<td>27 927</td>
<td>1 561</td>
<td>46 713</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de chèvres primées</td>
<td>621</td>
<td>280</td>
<td>174</td>
<td>0</td>
<td>1 075</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées</td>
<td>182</td>
<td>306</td>
<td>775</td>
<td>42</td>
<td>1 305</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(y compris Prime monde rural)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Prime à l’abattage ou à l’exportation des bovins</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de demandés</td>
<td>7 713</td>
<td>4 561</td>
<td>5 269</td>
<td>572</td>
<td>18 115</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>2 739</td>
<td>1 628</td>
<td>1 776</td>
<td>206</td>
<td>6 349</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’animaux primés</td>
<td>34 846</td>
<td>32 849</td>
<td>46 000</td>
<td>3 883</td>
<td>117 578</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées</td>
<td>3 648</td>
<td>1 684</td>
<td>4 350</td>
<td>324</td>
<td>10 006</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Aide directe laitière</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d'exploitations bénéficiaires</td>
<td>2 666</td>
<td>1 414</td>
<td>1 300</td>
<td>137</td>
<td>5 517</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées</td>
<td>6 117</td>
<td>3 403</td>
<td>3 380</td>
<td>338</td>
<td>13 236</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : D.D.A.F.
Définition


La prime herbagère agro-environnementale (PHAE) instituée par règlement communautaire et défini en France en 2002 est destinée à faciliter la souscription, par un grand nombre d’agriculteurs, de mesures agro-environnementales. Ces actions ont pour objet d’encourager le maintien de l’entretien d’espaces à gestion extensive par la fauche ou par le pâturage. Les agriculteurs souscrivant la PHAE s’engagent sur une période de 5 ans pour les parcelles concernées. Les actions retenues sont définies pour chaque département par arrêté préfectoral et peuvent concerner le taux de chargeement, la limitation de fertilisation, les conditions d’entretien de fossés, le maintien du taux de STH dans la SAU de l’exploitation.

Présentation

Le contrat d’agriculture durable
Pratiquement, l’année 2004 est la 1ère année de souscription par les agriculteurs aux CAD. On enregistre déjà 419 contrats soit près d’une exploitation professionnelle sur 20. Notons qu’entre 2001 et 2003, 1 306 exploitations s’étaient engagées dans un contrat territorial d’exploitation (CTE) soit près de 17% des exploitations professionnelles.

La prime herbagère agro-environnementale
Sur 6 500 exploitations professionnelles disposant de 345 000 ha de surface toujours en herbe (STH), 65% d’entre elles, ont engagé 68% de la STH au bénéfice de la PHAE. La part des exploitations ayant de la STH engagée est respectivement de 83% dans le Doubs, 64 % dans le Jura, 39% dans la Haute-Saône et 33% dans le Territoire de Belfort. La part de la STH engagée sur la STH départementale est, pour le Doubs de 78%, pour le Jura de 44%, pour la Haute-Saône de 39% et pour le Territoire de Belfort de 30%.

Prime herbagère agro-environnementale

<table>
<thead>
<tr>
<th>unités : nombre, ha, 1 000 €</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Prime herbagère agro-environnementale</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’exploitations bénéficiaires</td>
<td>2 319</td>
<td>1 114</td>
<td>692</td>
<td>63</td>
<td>4 188</td>
</tr>
<tr>
<td>Surfaces concernées</td>
<td>129 492</td>
<td>57 145</td>
<td>42 243</td>
<td>3 061</td>
<td>231 941</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant des aides versées</td>
<td>9 556</td>
<td>19 735</td>
<td>3 220</td>
<td>205</td>
<td>32 716</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Contrats d’agriculture durable</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre d’exploitants engagés dans l’année (projets validés en CDOA en 2004)</td>
<td>140</td>
<td>117</td>
<td>154</td>
<td>8</td>
<td>419</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Dont au titre des M.A.E.</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Montant moyen annuel alloué par exploitant</td>
<td>11</td>
<td>117</td>
<td>154</td>
<td>8</td>
<td>290</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Dont au titre des M.A.E.</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DDAF 2004
Enseignement agricole
Définition

La rénovation de l’enseignement agricole est engagée depuis 1984. Cette transformation profonde a été entreprise pour répondre aux bouleversements qui affectent l’économie agricole et la société rurale (mise en place de la réforme de la Pac, développement des industries, environnement et protection de la nature...).


Quelques sigles :

MFREO : Maison Familiale Rurale d’Education et d’Orientation. **Enseignement privé non catholique**

FRMFREO : Fédération régionale des Maisons Familiales Rurales d’Education et d’Orientation

CREAP : Conseil Régional de l’Enseignement Agricole Privé. **Enseignement privé catholique**

LEGTA : Lycée d’Enseignement Général et Technologique Agricole

EIL : Ecole d’Industrie Laitière

EPLEFPA : Établissement Public Local d’Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole.

CFA : Centre de Formation d’Apprentis

CFPPA : Centre de Formation et de Promotion Pour Adultes

Niveau : voir page 98

Présentation

Les effectifs de l’enseignement agricole de Franche-Comté, avec 5 455 élèves en formation initiale (voie scolaire) à la rentrée scolaire 2004-2005, se stabilisent depuis 3 années. La moyenne des élèves sur 10 ans (1995-2005) progresse de près de 14% (moyenne nationale 11%). Le secteur privé scolarise davantage que le secteur public.

Enseignement agricole

Effectifs scolarisés à la rentrée 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th>Etablissements</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Public</td>
<td>2</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>Privé</td>
<td>9</td>
<td>2</td>
<td>7</td>
<td>0</td>
<td>18</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>11</td>
<td>5</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
<td>25</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Classes</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Public</td>
<td>26</td>
<td>39</td>
<td>15</td>
<td>13</td>
<td>93</td>
</tr>
<tr>
<td>Privé</td>
<td>72</td>
<td>18</td>
<td>54</td>
<td>0</td>
<td>144</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>98</td>
<td>57</td>
<td>69</td>
<td>13</td>
<td>237</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Elèves</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Public</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Garçon</td>
<td>481</td>
<td>463</td>
<td>223</td>
<td>243</td>
<td>1 410</td>
</tr>
<tr>
<td>Fille</td>
<td>216</td>
<td>429</td>
<td>87</td>
<td>101</td>
<td>833</td>
</tr>
<tr>
<td>Privé</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Garçon</td>
<td>571</td>
<td>200</td>
<td>560</td>
<td>0</td>
<td>1 331</td>
</tr>
<tr>
<td>Fille</td>
<td>1 072</td>
<td>253</td>
<td>556</td>
<td>0</td>
<td>1 881</td>
</tr>
<tr>
<td>Total public + privé</td>
<td>2 340</td>
<td>1 345</td>
<td>1 426</td>
<td>344</td>
<td>5 455</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SRFD 2004

En Franche-Comté, autant de filles que de garçons

<table>
<thead>
<tr>
<th>% d’élèves</th>
<th>total garçons</th>
<th>total filles</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>France</td>
<td>52</td>
<td>50</td>
</tr>
<tr>
<td>Franche-Comté</td>
<td>51</td>
<td>51</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SRFD 2004-2005

Une majorité d’élèves accueillie dans le secteur privé

 nombre d’élèves

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>total</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>privé</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>public</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SRFD
Enseignement agricole

Effectifs par niveau

Définition

**Niveau V** :
- 4ème et 3ème technologique.
- CAPA (certificat d’aptitude professionnelle agricole)
- BEPA (brevet d’étude professionnelle agricole)

**Niveau IV** :
- BTA (brevet de technicien agricole)
- Bac Professionnel
- Bac Technologique
- Bac S

**Niveau III** :
- BTSA (brevet de technicien supérieur agricole)

Présentation

En Franche-Comté, le niveau III accueille 15% des élèves des lycées (11% au niveau national). Ces étudiants sont accueillis essentiellement dans le secteur public (89% d’entre eux) ; cette proportion est un peu plus faible au niveau national (67%). Le cycle court accueille plus de la moitié des effectifs. Ceux-ci fréquentent majoritairement les établissements privés.

Une bonne proportion des effectifs d’apprentis franc-comtois relève du niveau IV. Au plan national, le niveau V accueille la majorité des apprentis.

[Graphiques des élèves nombreux en cycle V et des niveaux IV et III bien représentés en Franche-Comté]
## Effectifs scolarisés par niveau à la rentrée 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th>Niveau V</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Public</td>
<td>Privé</td>
</tr>
<tr>
<td>4ème préparatoire et technique</td>
<td>24</td>
<td>374</td>
</tr>
<tr>
<td>3ème préparatoire et technique</td>
<td>71</td>
<td>482</td>
</tr>
<tr>
<td>CAPA</td>
<td>48</td>
<td>242</td>
</tr>
<tr>
<td>Seconde professionnelle</td>
<td>243</td>
<td>713</td>
</tr>
<tr>
<td>BEPA 2</td>
<td>222</td>
<td>628</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres (CLIPPA)</td>
<td>21</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total niveau V</strong></td>
<td><strong>629</strong></td>
<td><strong>2 439</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Niveau IV</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Public</td>
<td>Privé</td>
</tr>
<tr>
<td>Seconde générale et technologique</td>
<td>188</td>
<td>21</td>
</tr>
<tr>
<td>1ère BTA</td>
<td>29</td>
<td>218</td>
</tr>
<tr>
<td>Terminale BTA</td>
<td>28</td>
<td>143</td>
</tr>
<tr>
<td>1ère Bac Technologique</td>
<td>162</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>Terminale Bac Technologique</td>
<td>181</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>1ère S</td>
<td>60</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Terminale S</td>
<td>64</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>1ère Bac professionnel</td>
<td>92</td>
<td>136</td>
</tr>
<tr>
<td>Terminale Bac professionnel</td>
<td>84</td>
<td>112</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total niveau IV</strong></td>
<td><strong>888</strong></td>
<td><strong>684</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Niveau III</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Public</td>
<td>Privé</td>
</tr>
<tr>
<td>BTSA 1ère année</td>
<td>376</td>
<td>48</td>
</tr>
<tr>
<td>BTSA 2ème année</td>
<td>329</td>
<td>41</td>
</tr>
<tr>
<td>Post BTS</td>
<td>21</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total niveau III</strong></td>
<td><strong>726</strong></td>
<td><strong>89</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**TOTAL GENERAL**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Public</th>
<th>Privé</th>
<th>Total</th>
<th>Public</th>
<th>Privé</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>2 243</strong></td>
<td><strong>3 212</strong></td>
<td><strong>5 455</strong></td>
<td><strong>66 244</strong></td>
<td><strong>106 131</strong></td>
<td><strong>172 375</strong></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
Enseignement agricole

Origine géographique des élèves

Présentation

Une très large majorité d’élèves (84%) scolarisés dans les établissements de notre région proviennent de Franche-Comté, la proportion étant encore plus forte dans l’enseignement privé (90%). La plupart des effectifs «hors Franche-Comté» proviennent des régions limitrophes : Bourgogne, Rhône-Alpes, Lorraine et Alsace.

Il convient de préciser que le recrutement dans les classes de BTSA est organisé, pour une large part, par une commission nationale.

| Origine géographique et scolarisation des élèves en Franche-Comté |
|-----------------------|-------|-------|-------|-------|
|                      | Public| CREAP| FRMFREO | Total |
| Alsace                | 131   | 22    | 74     | 227   |
| Aquitaine             | 1     | -     | -      | 1     |
| Auvergne              | 9     | -     | -      | 9     |
| Bourgogne             | 150   | 31    | 78     | 259   |
| Bretagne              | 2     | -     | -      | 2     |
| Centre                | 4     | -     | -      | 4     |
| Champagne-Ardenne     | 23    | 5     | 25     | 53    |
| FRANCHE-COMTÉ         | 1 710 | 1 117 | 1 759  | 4 586 |
| Ile de France         | 11    | 2     | 3      | 16    |
| Languedoc Roussillon  | 1     | -     | -      | 1     |
| Limousin              | 1     | -     | -      | 1     |
| Lorraine              | 71    | 1     | 62     | 134   |
| Midi-Pyrénées         | 1     | -     | -      | 1     |
| Nord Pas-de-Calais    | 3     | 1     | -      | 4     |
| Normandie (Basse et Haute) | 2   | -     | -      | 2     |
| Pays de Loire         | 2     | -     | 1      | 3     |
| Picardie              | 4     | 1     | -      | 5     |
| Poitou-Charentes      | 1     | -     | -      | 1     |
| Provence Alpes Côte d’Azur | 8  | 1     | -      | 9     |
| Rhône Alpes           | 89    | 18    | 1      | 108   |
| DOM-TOM et étrangers  | 19    | 6     | 4      | 29    |
| TOTAL GENERAL         | 2 243 | 1 205 | 2 007  | 5 455 |

Source : SRFD 2004

Dans l’enseignement public, un élève sur quatre, n’est pas originaire de Franche-Comté

Source : SRFD 2004-2005

100 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Présentation

Moins d’un élève franc-comtois sur 6 est maintenant issu d’une famille d’origine agricole (1 élève sur 5 au niveau national), contre 1/3 il y a 15 ans. Aujourd’hui, l’enseignement technique agricole est ouvert à toutes les catégories socioprofessionnelles. Les jeunes issus de familles d’employés et d’ouvriers sont les plus représentés (48% des effectifs contre 43% pour la France). La part des élèves issus de familles de cadres et d’artisans, commerçants, soit respectivement 19% et 7% pour la Franche-Comté, 20% et 8% au niveau national, reste stable depuis une quinzaine d’années.
Enseignement agricole

Taux de réussite des élèves

Présentation

Le taux de réussite aux examens à la session de 2004 atteint 80 % tous examens confondus ; il est particulièrement élevé au niveau V et en baccalauréat professionnel où la Franche-Comté connaît une réussite supérieure au niveau national. Le taux de réussite est plus faible pour le baccalauréat technologique et le baccalauréat S où la Franche-Comté présente des résultats inférieurs à ceux relevés au plan national.

Le taux de poursuite d'études, tous niveaux confondus, est de 38% par rapport aux inscrits aux examens et dépasse 48% pour les admis. Il est particulièrement élevé à l’issue du CAPA, du BEPA, et du baccalauréat technologique, inférieur à 30% à l’issue du BTA et du baccalauréat S. Ce constat est rassurant pour le baccalauréat technologique qui s’inscrit dans un processus de professionnalisation à travers l’acquisition d’un BTS(A) ou d’un DUT. Le taux de poursuite d'études des titulaires du baccalauréat S est faible. Cela peut surprendre dans la mesure où la vocation du bac S est d’ouvrir les portes à l’enseignement supérieur. On suppose que ces élèves se présentent à des concours où le niveau du bac est requis.

Réussite aux examens : la Franche-Comté bien placée

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>admis session 2004</td>
<td>% reçu / présents à l'examen</td>
<td>%</td>
<td>% / admis</td>
<td>% / effectifs</td>
</tr>
<tr>
<td>CAPA</td>
<td>22</td>
<td>21</td>
<td>96</td>
<td>82</td>
<td>86</td>
</tr>
<tr>
<td>BEPA</td>
<td>174</td>
<td>160</td>
<td>93</td>
<td>72</td>
<td>78</td>
</tr>
<tr>
<td>BTA</td>
<td>30</td>
<td>23</td>
<td>77</td>
<td>27</td>
<td>35</td>
</tr>
<tr>
<td>Bac. technologique</td>
<td>191</td>
<td>130</td>
<td>71</td>
<td>58</td>
<td>85</td>
</tr>
<tr>
<td>Bac. professionnel</td>
<td>116</td>
<td>101</td>
<td>89</td>
<td>41</td>
<td>47</td>
</tr>
<tr>
<td>Baccalauréat S</td>
<td>65</td>
<td>40</td>
<td>62</td>
<td>29</td>
<td>48</td>
</tr>
<tr>
<td>BTSa</td>
<td>357</td>
<td>287</td>
<td>82</td>
<td>11</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL</td>
<td>955</td>
<td>762</td>
<td>80</td>
<td>38</td>
<td>48</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : SRFD

102 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Présentation

Le nombre total d’élèves accueillis dans les formations professionnelles a progressé très sensiblement entre les rentrées 2001, 2002 et 2003 pour se stabiliser en 2004. Cette progression est due principalement à la forte augmentation des élèves dans le secteur des services, progression d’autant plus significative qu’elle s’est opérée à structures constantes. On observe, par ailleurs, une stabilisation du recrutement sur quatre rentrées scolaires dans le secteur de la production, dans un contexte national de diminution des effectifs dans ce secteur. La progression globale des effectifs sur quatre rentrées scolaires s’accompagne, enfin, de difficultés de recrutement dans le secteur de l’aménagement et surtout dans celui de la transformation.
Enseignement agricole

Localisation des établissements scolaires

Établissements d’enseignement agricole

- Public
- Privé CREAP
- Privé FRMFREO

Source : SRFD
Protection sociale agricole
Protection sociale agricole

Des salariés agricoles

Définition

La Mutualité Sociale Agricole (MSA) gère la protection sociale des agriculteurs (exploitants, membres de la famille et retraités) et des salariés du domaine agricole.

La MSA en tant qu’organisme représentatif de l’ensemble de la profession agricole est chargée de contribuer à l’élaboration et à la mise en œuvre de la politique sociale agricole en relation avec les pouvoirs publics.

Un important réseau avec des relais cantonaux et communaux permet l’information et la participation de la profession agricole pour tout ce qui concerne la protection sociale.

Il existe deux catégories de cotisations :

- les cotisations techniques destinées à couvrir les charges du régime,
- les cotisations complémentaires qui couvrent les charges de fonctionnement des caisses.

Présentation

Pour les salariés relevant de la MSA, le montant des cotisations versées et celui des prestations versées au titre de la maladie, de la maternité, de l’invalidité et du décès progressent régulièrement. On notera que les prestations ont une croissance plus forte depuis 1997, elles ont augmenté de 53% pendant que les cotisations croissaient de 47%. On peut émettre l’hypothèse que les salariés agricoles font croître leurs prestations des régimes obligatoires de façon similaire à leurs collègues du régime général.


Les prestations servies aux salariés rejoignent le montant de leurs cotisations

![Graphique montrant les cotisations émises et les prestations servies de 1996 à 2004](image)

Source : MSA - cotisations et prestations du régime santé, maternité, invalidité et décès des salariés agricoles en Franche-comté
Protection sociale des salariés agricoles

<table>
<thead>
<tr>
<th>Protection sociale des salariés agricoles</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône et Ter. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>unités : milliers d’€</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Assurances obligatoires</td>
<td>12 161</td>
<td>6 274</td>
<td>8 513</td>
<td>26 948</td>
</tr>
<tr>
<td>Cotisations émises</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Maladie, maternité, invalidité, décès, examens de santé</td>
<td>11 293</td>
<td>6 837</td>
<td>8 745</td>
<td>26 875</td>
</tr>
<tr>
<td>Prestations servies</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Vieillesse (FNS exclu)</td>
<td>23 883</td>
<td>18 342</td>
<td>19 209</td>
<td>61 434</td>
</tr>
<tr>
<td>Prestations servies</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : MSA 2004

Les départements de Haute-Saône et du Territoire-de-Belfort ont une caisse commune.
Protection sociale agricole

Des non salariés agricoles

Présentation

Le régime des exploitants agricoles s’adresse à une population vieillissante puisqu’il bénéficie aux exploitants actifs comme aux retraités, qui sont nombreux. La Franche-Comté qui comptait encore plus de 30 000 exploitants en 1970 n’en compte plus que 12 000 aujourd’hui. Ce régime bénéficie donc de la solidarité des autres régimes puisque, les prestations vieillesse, c’est-à-dire les retraites versées à d’anciens agriculteurs, sont 8 fois supérieures aux cotisations des actifs de ce secteur. Les prestations versées en matière de santé, maternité, invalidité et décès aux ressortissants non salariés de la MSA représentent 5 fois les cotisations versées, illustrant bien la situation d’un secteur en fort recul démographique.

La différence entre les cotisations des actifs et les prestations aux retraités illustre bien le recul des actifs du secteur

Un régime qui recourt à la solidarité nationale

Source : MSA - cotisations et prestations du régime vieillesse des exploitants agricoles en Franche-comté

Source : MSA - cotisations et prestations servies aux exploitants et leurs familles pour la maladie, la maternité et l’invalidité

108 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Protection sociale des exploitants agricoles

<table>
<thead>
<tr>
<th>Protection sociale des exploitants agricoles</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>unités : milliers d’€</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Doubs</td>
</tr>
<tr>
<td>-----------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Maladie, maternité et invalidité</td>
</tr>
<tr>
<td>Cotisations émises</td>
</tr>
<tr>
<td>Prestations servies *</td>
</tr>
<tr>
<td>Vieillesse</td>
</tr>
<tr>
<td>Cotisations émises</td>
</tr>
<tr>
<td>Prestations servies *</td>
</tr>
<tr>
<td>Prestations familiales</td>
</tr>
<tr>
<td>Cotisations émises (cotisations salaires exclues)</td>
</tr>
<tr>
<td>Prestations servies (majorations exceptionnelles exclues)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* (majorations exceptionnelles, FNS, IVD exclues)

Source : MSA 2004
Protection sociale agricole

Emplois salariés relevant de la MSA

Définition

**Agriculture** : Cultures spécialisées, champignonnères, élevages spécialisés de gros et petits animaux, entraînement et dressage équins, cultures et élevages non spécialisés, viticulture.

**Forêts-bois** : Sylviculture, gemmage, exploitation bois, scieries fixes.

**Travaux agricoles** : Entreprises de travaux agricoles, de jardins paysagers, de reboisement, parcs, CUMA.

**Artisans ruraux** : artisans du bâtiment et autres.

**Coopération** : coopératives, approvisionnement, conserves, produits autres que viande, vinification, meunerie, panification, coopératives diverses, unions et fédérations.

**Organismes professionnels** : mutualité agricole, du crédit agricole et des autres organismes professionnels.

**Divers** : organismes de remplacement, entreprises de travail temporaire, établissements privés d’enseignement agricole, gardes (chasse, pêche, forêt), jardiniers.

Présentation

L’emploi est un domaine sensible. Il est donc important d’en suivre l’évolution. Le nombre de contrats enregistrés par la MSA sert ici d’indicateur de situation et d’évolution. Les emplois dans la production représentent environ 54% des emplois, les services, 40%. On observe une légère tendance à l’augmentation, de la part «production» dans les emplois.

L’organisation très précoce des vendanges dans le Jura en 2003 explique le pic d’emploi cette année-là.

Les emplois relevant de la MSA

![Diagramme des emplois relevant de la MSA](image)

**Source** : MSA Franche-Comté

Part des différents secteurs d’emploi relevant de la MSA

![Diagramme des parts des différents secteurs d’emploi](image)

**Source** : MSA Franche-Comté 2004

110 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
### Protection sociale agricole

Emplois salariés relevant de la MSA

<table>
<thead>
<tr>
<th>unités : nombre</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône et T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>E = employeurs</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>S = salariés</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>H = heures de travail</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>SP = salaire déplafonné (€)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Agriculture</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>254</td>
<td>988</td>
<td>348</td>
<td>913</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>704</td>
<td>812</td>
<td>398</td>
<td>2 528</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>6 660</td>
<td>7 872</td>
<td>12 184</td>
<td>2 261 878</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td></td>
<td></td>
<td>7 777</td>
<td>22 310 307</td>
</tr>
<tr>
<td>Forêts bois</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>194</td>
<td>614</td>
<td>136</td>
<td>454</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>1 032</td>
<td>942</td>
<td>1 170</td>
<td>2 405</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>1 593</td>
<td>492</td>
<td>1 170</td>
<td>3 706 202</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>17 419</td>
<td>10 363</td>
<td>12 184</td>
<td>39 967 860</td>
</tr>
<tr>
<td>Travaux agricoles</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>99</td>
<td>148</td>
<td>80</td>
<td>233</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>499</td>
<td>125</td>
<td>381</td>
<td>966</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>604</td>
<td>1 313</td>
<td>4 187</td>
<td>1 111 717</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>6 411</td>
<td>726</td>
<td>19 378</td>
<td>11 912 447</td>
</tr>
<tr>
<td>Artisans ruraux</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>41</td>
<td>8</td>
<td>10</td>
<td>59</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>85</td>
<td>17</td>
<td>28</td>
<td>123</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>1 188</td>
<td>262</td>
<td>291</td>
<td>172 151</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>1 188</td>
<td>262</td>
<td>291</td>
<td>1 743 134</td>
</tr>
<tr>
<td>Coopération</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>153</td>
<td>136</td>
<td>38</td>
<td>327</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>997</td>
<td>888</td>
<td>756</td>
<td>2 643</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>1 389</td>
<td>1 123</td>
<td>1 170</td>
<td>3 682 773</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>17 410</td>
<td>14 222</td>
<td>14 818</td>
<td>46 451 056</td>
</tr>
<tr>
<td>Organismes professionnels</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>62</td>
<td>40</td>
<td>57</td>
<td>159</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>1 714</td>
<td>1 009</td>
<td>1 161</td>
<td>3 884</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>2 384</td>
<td>1 385</td>
<td>1 667</td>
<td>5 437 455</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>32 516</td>
<td>20 319</td>
<td>2 263</td>
<td>75 473 342</td>
</tr>
<tr>
<td>Divers</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>72</td>
<td>47</td>
<td>42</td>
<td>161</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>2 312</td>
<td>411</td>
<td>125</td>
<td>2 848</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>551</td>
<td>67</td>
<td>139</td>
<td>758 826</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>25 843</td>
<td>6 319</td>
<td>13 836</td>
<td>45 998 647</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>875</td>
<td>720</td>
<td>711</td>
<td>2 306</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>7 345</td>
<td>4 111</td>
<td>3 941</td>
<td>15 397</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>7 301</td>
<td>4 481</td>
<td>5 348</td>
<td>17 131 002</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>107 450</td>
<td>60 672</td>
<td>75 734</td>
<td>243 856 793</td>
</tr>
<tr>
<td>Apprentis</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E</td>
<td>256</td>
<td>179</td>
<td>264</td>
<td>699</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>425</td>
<td>213</td>
<td>352</td>
<td>990</td>
</tr>
<tr>
<td>H</td>
<td>589</td>
<td>317</td>
<td>304</td>
<td>1 211 423</td>
</tr>
<tr>
<td>SP</td>
<td>1 421</td>
<td>712</td>
<td>1 086</td>
<td>3 220 606</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les départements de Haute-Saône et du Territoire-de-Belfort ont une caisse sommune.

Source : MSA Franche-Comté 2004

Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Industries Agroalimentaires
Industries agroalimentaires

Abattages

Définition

Les informations relatives aux abattages d’animaux de boucherie sont issues du dépouillement des données mensuelles recueillies par le Scees en collaboration avec les services vétérinaires départementaux.

Présentation


En 10 ans, l’activité des abattoirs franc-comtois a augmenté de 21%. La filière porcs en est à l’origine : + 58% de porcs abattus. En revanche, les gros bovins et les ovins accusent des baisses de 2% et 12%.

## Abattages contrôlés du bétail en 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Doubs</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre d’abattoirs agréés</td>
<td>4</td>
<td>8</td>
<td>323</td>
</tr>
<tr>
<td>Taureaux</td>
<td>N 488</td>
<td>T 208</td>
<td>N 70 984</td>
</tr>
<tr>
<td>Boeufs</td>
<td>N 4 157</td>
<td>T 1 610</td>
<td>N 270 945</td>
</tr>
<tr>
<td>Femelles</td>
<td>N 15 973</td>
<td>T 5 418</td>
<td>N 2 437 429</td>
</tr>
<tr>
<td>Total gros bovins</td>
<td>N 29 002</td>
<td>T 10 557</td>
<td>N 3 620 899</td>
</tr>
<tr>
<td>Veaux</td>
<td>N 15 493</td>
<td>T 1 843</td>
<td>N 1 731 838</td>
</tr>
<tr>
<td>Ovins et caprins</td>
<td>N 32 490</td>
<td>T 641</td>
<td>N 5 499 920</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcins</td>
<td>N 176 635</td>
<td>T 14 167</td>
<td>N 25 341 085</td>
</tr>
<tr>
<td>Equidés</td>
<td>N 226</td>
<td>T 65</td>
<td>N 23 885</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres animaux</td>
<td>N 2</td>
<td>T 1</td>
<td>N 15 434</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>TOTAL ABATTAGES</strong></td>
<td>N 253 848</td>
<td>T 27 274</td>
<td>N 36 233 061</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Direction des Services Vétérinaires 2004

---

### Plus de viande de porcs en 2004

Source : DSV

### L’abattage des porcs est l’activité principale en Franche-Comté

Source : DSV 2004
Industries agroalimentaires

Collecte et transformation du lait

Définition

Les établissements laitiers
L’enquête annuelle laitière interroge l’ensemble des établissements laitiers de Franche-Comté qui ont :
- soit collecté du lait de vache pour une quantité supérieure à 180 000 litres de lait dans l’année,
- soit transformé du lait ou des produits laitiers au cours de l’année, en vue de livrer ou de fabriquer des produits laitiers finis, semi-finis ou des produits assimilés.

La collecte est la quantité de lait collecté par les établissements laitiers de Franche-Comté.
La notion «d’apporteur » correspond à l’effectif total des producteurs de lait (de la région ou non) auprès desquels les établissements de Franche-Comté ont collecté.

Le prix du lait franc-comtois s’entend toutes qualités confondues. Il ne s’agit pas du prix du lait standard, mais du prix payé au producteur avant déduction des taxes à la charge de celui-ci. Il s’agit d’un prix hors TVA et définitif.

Présentation

En 2004, la Franche-Comté compte 211 établissements laitiers. La tradition du comté, par ses nombreux ateliers de fabrication, place la Franche-Comté au 1er rang français en nombre d’établissements. En effet, la région compte 30% de l’ensemble des établissements collecteurs de lait français. La collecte de lait de 963 753 milliers de litres en 2004, augmente de 2% en un an. Durant la dernière décennie, elle fluctue mais globalement baisse de 5% en 10 ans. Le nombre d’apporteurs de lait baisse également régulièrement durant la décennie, mais l’apport moyen de lait par producteur augmente de 10% en 10 ans. En effet, les vaches sélectionnées génétiquement produisent plus de lait, et les exploitations se sont regroupées.

La Franche-Comté, région de tradition fromagère produit 96% du comté et 78% du morbier français. Depuis 1995, la quantité produite dans la région a augmenté : près d’un tiers de plus de comté, + 65% de morbier et + 81% de mont-d’or.

Le prix du lait franc-comtois payé en fonction du prix du comté est plus élevé que le prix standard national. En 2004, il est de 34,23 €/hl de lait contre 28,3 €/hl pour le lait standard.
## Collecte et transformation du lait

### Près de 3 établissements laitiers sur 5 sont situés dans le Doubs

<table>
<thead>
<tr>
<th>unités : nombre</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Ensemble établissements laitiers</td>
<td>123</td>
<td>72</td>
<td>16</td>
<td>1</td>
<td>212</td>
</tr>
<tr>
<td>Coopératives</td>
<td>87</td>
<td>61</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>151</td>
</tr>
<tr>
<td>Établissements privés</td>
<td>36</td>
<td>11</td>
<td>13</td>
<td>1</td>
<td>61</td>
</tr>
<tr>
<td>Siège en zone de montagne</td>
<td>101</td>
<td>36</td>
<td>0</td>
<td>137</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Siège hors zone montagne</td>
<td>22</td>
<td>36</td>
<td>16</td>
<td>75</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>unités : nombre, milliers de litres</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône et T. de Belfort</th>
<th>Franche Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Établissements qui collecte du lait</td>
<td>116</td>
<td>59</td>
<td>8</td>
<td>183</td>
</tr>
<tr>
<td>Volume de lait collecté</td>
<td>542 325</td>
<td>199 357</td>
<td>222 071</td>
<td>963 753</td>
</tr>
<tr>
<td>Apporteurs de lait</td>
<td>2 818</td>
<td>996</td>
<td>974</td>
<td>4 788</td>
</tr>
<tr>
<td>Apport moyen</td>
<td>192,5</td>
<td>200,2</td>
<td>228,0</td>
<td>201,3</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : enquête annuelle laitière 2004

Pour des raisons de secret statistique, les résultats des départements de Haute-Saône et du Territoire-de-Belfort ont été regroupés.

### Les fabrications en 2004

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : tonne</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Produits laitiers frais (crème yaourt, dessert lacté)</td>
<td>1 776</td>
<td>2 445 851</td>
</tr>
<tr>
<td>Fromages frais</td>
<td>342</td>
<td>644 213</td>
</tr>
<tr>
<td>Pâtes molles</td>
<td>13 790</td>
<td>444 779</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont mont d’Or</td>
<td>3 638</td>
<td>3 638</td>
</tr>
<tr>
<td>Pâtes pressées non cuites</td>
<td>14 286</td>
<td>226 566</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont morbier</td>
<td>6 642</td>
<td>8 465</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont raclette</td>
<td>7 148</td>
<td>48 575</td>
</tr>
<tr>
<td>Pâtes pressées cuites</td>
<td>77 615</td>
<td>319 335</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont emmental</td>
<td>25 418</td>
<td>252 845</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont emmental Grand cru</td>
<td>5 244</td>
<td>///</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont comté</td>
<td>48 371</td>
<td>50 153</td>
</tr>
<tr>
<td>- dont gruyère</td>
<td>3 481</td>
<td>///</td>
</tr>
<tr>
<td>Pâtes persillées</td>
<td>370</td>
<td>36 749</td>
</tr>
<tr>
<td>Total fromages de vache</td>
<td>106 061</td>
<td>1 702 974</td>
</tr>
<tr>
<td>(sauf fromages frais)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Fromages fondus</td>
<td>74 802</td>
<td>130 409</td>
</tr>
</tbody>
</table>

/// pas de données

Source : Agreste - enquête annuelle laitière 2004
Industries agroalimentaires

Résultats de l’Enquête Annuelle d’Entreprise

Définition

L’enquête annuelle auprès des entreprises agroalimentaires (EAE) concerne les entreprises (à statut privé et coopératif) employant 20 salariés ou plus, ou ayant un chiffre d’affaires de plus de 5 millions d’euros, et exerçant une activité principale industrielle de transformation agroalimentaire (IAA) ou d’entreposage frigorifique (exclues boulangerie-pâtisserie artisanale, charcuterie artisanale, et fabrication de tabac). Chaque entreprise est affectée dans sa totalité à la principale région d’implantation économique.

Une entreprise est une unité géographique de production dotée de la personnalité morale, c’est-à-dire apte à faire des opérations commerciales. La plupart des entreprises n’ont qu’un seul établissement, mais les plus importantes en ont plusieurs.

Un établissement est une unité géographique (usine, magasin, siège social, dépôt,...) qui ne possède pas par elle-même une personnalité juridique. Un établissement appartient à une seule entreprise, mais une entreprise peut compter plusieurs établissements.

Le tableau ci-contre représente les établissements de production dépendant d’entreprises agroalimentaires d’au moins 20 salariés.

Pour chaque entreprise, on détermine son activité principale exercée (APE) à partir de la ventilation de ses ventes et de ses effectifs selon les diverses classes de la NAF. Toutes les entreprises ayant la même activité principale sont classées dans un ensemble appelé secteur d’entreprises. C’est la même chose pour les établissements.

Effectif salarié moyen: il s’agit de la moyenne annuelle des effectifs au cours de l’exercice comptable, convertis en ETP.

Effectif employé: il est égal à l’effectif salarié moyen - effectifs prêtés à d’autres entreprises + effectifs détachés dans l’entreprise, convertis en ETP.

Présentation


La Franche-Comté compte 70 entreprises de 20 salariés ou plus. En 2003, elles emploient 4 864 salariés (effectif salarié moyen) soit près de 0,5% de plus qu’en 2002. Le chiffre d’affaires global de 1 346 millions d’€ augmente de 1% en un an.

Une entreprise franc-comtoise réalise un chiffre d’affaires moyen de 19 millions d’€, mais pour le secteur laitier, il est de 28 millions d’€. Les entreprises de l’industrie laitière réalisent 60% du chiffre régional en 2003. Ce dernier augmente de plus d’1% en un an, alors que le taux de valeur ajoutée recule de 3%.

En 10 ans, la Franche-Comté a perdu 26% de ses entreprises IAA : la moitié des entreprises de fabrication d’aliments d’animaux et 7 entreprises du secteur des viandes. Le secteur laitier subit une perte de 7 entreprises mais augmente de 2% l’effectif salarié moyen. Celui-ci croît de 50% dans le secteur des autres IAA.

La disparition d’une entreprise ne correspond pas toujours à sa fermeture. Elle peut être achetée par une autre entreprise et devenir un établissement de celle-ci. Ainsi entre 2002 et 2003, 9 établissements ont disparu dans la région mais le nombre de salariés est resté le même. En dix ans, le nombre d’établissements IAA de la région a reculé de 2%. Il a chuté de 29% dans le secteur des aliments pour animaux, mais a augmenté de 8% dans l’industrie laitière. Il est resté stable pour les autres secteurs. En revanche, l’effectif salarié moyen des IAA a augmenté de 16%, avec une hausse de 24% dans le secteur laitier.

118 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
Industries agroalimentaires

Résultats de l’Enquête Annuelle d’Entreprise

Principales données sur les entreprises par secteur d’activité en 2003

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : nombre, millions d’€</th>
<th>Nombre d’entreprises</th>
<th>Effectif salarié moyen</th>
<th>Chiffre d’affaires net</th>
<th>Ventes export</th>
<th>Valeur ajoutée (HT)</th>
<th>Résultat courant av.impôts</th>
<th>Investissements corporels av. apports</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>15 - Industries agro-alimentaires</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>15.1 - Industrie des viandes</td>
<td>16</td>
<td>1 080</td>
<td>225</td>
<td>5</td>
<td>48</td>
<td>4</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>15.2 - Industrie du poisson</td>
<td>2</td>
<td>65*</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
</tr>
<tr>
<td>15.5 - Industrie laitière</td>
<td>29</td>
<td>1 842</td>
<td>813</td>
<td>75</td>
<td>93</td>
<td>3</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>15.6 - Travail du grain, fabrication de produits amylacés</td>
<td>3</td>
<td>135</td>
<td>36</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>-1</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>15.7 - Fabrication d’aliments pour animaux</td>
<td>6</td>
<td>347</td>
<td>83</td>
<td>5</td>
<td>17</td>
<td>1</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>15.8 - Autres industries alimentaires</td>
<td>12</td>
<td>952</td>
<td>129</td>
<td>36</td>
<td>42</td>
<td>8</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>dont 15.8A - Fabrication industrielle de pain et pâtisserie fraîche</td>
<td>6</td>
<td>547</td>
<td>60</td>
<td>13</td>
<td>27</td>
<td>8</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>dont 15.8F - biscotterie, biscuiterie, pâtisserie de conservation</td>
<td>4</td>
<td>331</td>
<td>56</td>
<td>22</td>
<td>22</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>15.9 - Industrie des boissons</td>
<td>2</td>
<td>449*</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
<td>s</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* effectif employé  
S = secret statistique

Source : Agreste - Chiffres et Données n°128 - Enquête annuelle d’entreprise 2003

Principales données sur les établissements de production en 2003

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : nombre, millions d’euros</th>
<th>Nombre d’établissements</th>
<th>Effectif salarié moyen</th>
<th>Rémunérations</th>
<th>Investissements corporels</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>15 - Industries agro-alimentaires</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>15.1 - Industrie des viandes</td>
<td>23</td>
<td>1 115</td>
<td>25</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>15.5 - Industrie laitière</td>
<td>65</td>
<td>3 039</td>
<td>72</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>15.6 - Travail du grain, fabrication de produits amylacés</td>
<td>4</td>
<td>113</td>
<td>5</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>15.7 - Fabrication d’aliments pour animaux</td>
<td>12</td>
<td>294</td>
<td>7</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>15.8 - Autres industries alimentaires</td>
<td>20</td>
<td>1 364</td>
<td>28</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>dont 15.8A - Fabrication industrielle de pain et pâtisserie fraîche</td>
<td>10</td>
<td>588</td>
<td>11</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>dont 15.8F - biscotterie, biscuiterie, pâtisserie de conservation</td>
<td>6</td>
<td>409</td>
<td>8</td>
<td>3</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - Chiffres et Données n°128 - Enquête annuelle d’entreprise 2003

Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005 119
**Moyens de production**

**Aliments pour animaux**

**Définition**

Activité des entreprises franc-comtoises de fabrication d’aliments pour animaux.

**Présentation**


**Reprise des aliments pour porcs en 2003**

![Graphique](source : Onic Dijon 2004)

**Aliments pour animaux**

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : tonnes</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Veaux</td>
<td>7 424</td>
<td>837</td>
<td>419</td>
<td>7</td>
<td>8 687</td>
</tr>
<tr>
<td>Vaches laitières</td>
<td>96 300</td>
<td>25 041</td>
<td>10 890</td>
<td>172</td>
<td>132 403</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>11 026</td>
<td>3 637</td>
<td>1 523</td>
<td>41</td>
<td>16 227</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total bovins</strong></td>
<td><strong>114 750</strong></td>
<td><strong>29 515</strong></td>
<td><strong>12 832</strong></td>
<td><strong>220</strong></td>
<td><strong>157 317</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Porcins</td>
<td>11 954</td>
<td>1 086</td>
<td>141</td>
<td>8</td>
<td>13 189</td>
</tr>
<tr>
<td>Volailles</td>
<td>6 162</td>
<td>420</td>
<td>673</td>
<td>95</td>
<td>7 350</td>
</tr>
<tr>
<td>Lapins</td>
<td>1 076</td>
<td>96</td>
<td>566</td>
<td>96</td>
<td>1 834</td>
</tr>
<tr>
<td>Divers</td>
<td>5 996</td>
<td>1 214</td>
<td>508</td>
<td>259</td>
<td>7 977</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>TOTAL</strong></td>
<td><strong>139 938</strong></td>
<td><strong>32 331</strong></td>
<td><strong>14 720</strong></td>
<td><strong>678</strong></td>
<td><strong>187 667</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

(Source : Onic Dijon 2004)
Chasse, pêche et forêt
Chasse, pêche et forêt

Chasse et pêche

Présentation

Alors que le nombre de chasseurs demandant une seule validation départementale est en recul régulier depuis les 10 dernières années (moins 10% en 10 ans sur la Franche-Comté), le nombre de permis avec validation nationale reste assez stable autour de 2 900 chasseurs.

Le nombre de pêcheurs régresse nettement depuis l’année 2001 qui avait compté près de 70 000 titulaires du droit de pêche. On n’en compte que 44 500 en 2004.

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>unité : nombre</td>
</tr>
<tr>
<td>Doubs</td>
</tr>
<tr>
<td>Chasse</td>
</tr>
<tr>
<td>Validations départementales</td>
</tr>
<tr>
<td>Validations nationales</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
</tr>
<tr>
<td>Taxe piscicole</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de pêcheurs amateurs</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Office national de la chasse 2004 - Conseil supérieur de la pêche 2004

Moins de chasseurs en Franche-Comté

Source : Office national de la chasse

Moins de pêcheurs depuis 2002

Source : Conseil supérieur de la pêche

122 Agreste Franche-Comté - Annuaire 2005
**Définition**

Le **Plan Simple de Gestion (PSG)** est un document qui se compose d’une partie descriptive du ou des peuplements rencontrés et d’une partie technique (programmes des coupes et des travaux envisagés). Pour entrer en application, le PSG doit avoir été agréé par le CRPF de la situation de la forêt. Sa durée doit être comprise entre 10 et 20 ans ; il peut cependant être modifié à tout moment, pour des raisons justifiées.

Le PSG conduit le propriétaire à bien connaître les limites de sa forêt et à mieux en apprécier les potentialités. Il aide également le propriétaire à prendre des décisions en fonction de ses moyens et de ses souhaits.

L’article L111-1 du code forestier dispose que toutes forêts publiques (domaniale, communale, départementale ou appartenant à un établissement public) bénéficient du régime forestier. Dans ce cadre, ces forêts sont assujetties à un aménagement. **L’aménagement**, qui est établi pour une durée de 10 à 25 ans, contient des prévisions de récolte ainsi qu’un bilan recettes-dépenses prévisionnel.

**PSG en vigueur** : qu’il soit ou non de 1ère généralisation
**Objet d’un renouvellement de PSG** : antérieurement au 31/12/2004
**PSG volontaire** : pour des forêt inférieure à 25 ha

### Plan simple de gestion

<table>
<thead>
<tr>
<th>Situation au 31/12/2004 des propriétés concernées par les PSG &gt; 25 ha d’un seul tenant</th>
<th>N = nombre de propriétés</th>
<th>S = superficie (ha)</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>T. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Propriétés devant faire l’objet de PSG</strong></td>
<td>N</td>
<td>S</td>
<td>251</td>
<td>19 482</td>
<td>289</td>
<td>24 475</td>
<td>260</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Propriétés dotées d’un PSG agréé en vigueur</strong></td>
<td>N</td>
<td>S</td>
<td>208</td>
<td>17 089</td>
<td>242</td>
<td>21 319</td>
<td>217</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Propriétés dont le PSG est expiré ou n’ayant jamais été dotées de PSG soumises à autorisation de coupes</strong></td>
<td>N</td>
<td>S</td>
<td>31</td>
<td>1 515</td>
<td>23</td>
<td>962</td>
<td>36</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Propriétés dont la situation est en instance</strong></td>
<td>N</td>
<td>S</td>
<td>13</td>
<td>920</td>
<td>24</td>
<td>2 194</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Propriétés ayant fait l’objet d’un renouvellement de PSG</strong></td>
<td>N</td>
<td>S</td>
<td>188</td>
<td>16 252</td>
<td>207</td>
<td>19 357</td>
<td>191</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Propriétés dotées d’un PSG volontaire en vigueur</strong></td>
<td>N</td>
<td>S</td>
<td>18</td>
<td>399</td>
<td>11</td>
<td>239</td>
<td>1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : CRPF de Franche-Comté 2004*
Chasse, pêche et forêt

Répartition forestière

Définition

**Forêt** : massif d’au moins 4 ha de plus de 25 m de large (source IFN).

**Bois et forêts** : formations boisées (autres que peupleraies) de 50 ares et plus.

**Surface boisée** : formations boisées (autres que peupleraies) de moins de 50 ares.

**Taux de boisement** : rapport entre la surface des forêts et la surface totale du territoire observé.

Présentation

Comme l’herbe, le bois est omniprésent en Franche-Comté. La forêt s’étend de la plaine aux sommets les plus hauts sur 698 000 ha et représente près de 43% du territoire régional. La Franche-Comté se situe au 2ème rang des régions françaises pour son taux de boisement derrière l’Aquitaine. La région recèle nombre d’essences, feuillus à 70% comme les chênes, hêtres et frênes, mais aussi résineuses tels les sapins et épicéas. Le patrimoine forestier appartient pour 45% aux communes.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Répartition des forêts et des bois</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>unité : ha</td>
</tr>
<tr>
<td>Doubs</td>
</tr>
<tr>
<td>Jura</td>
</tr>
<tr>
<td>Haute-Saône</td>
</tr>
<tr>
<td>T. de Belfort</td>
</tr>
<tr>
<td>Franche-Comté</td>
</tr>
<tr>
<td>France</td>
</tr>
<tr>
<td>Forêts domaniales</td>
</tr>
<tr>
<td>Forêts communales</td>
</tr>
<tr>
<td>Forêts sectionales</td>
</tr>
<tr>
<td>Forêts départementales</td>
</tr>
<tr>
<td>Forêts des établissements publics</td>
</tr>
<tr>
<td>Forêts privées sous contrat Audifred</td>
</tr>
<tr>
<td>Superficie affectée à divers service de l’État</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL FORETS GEREES PAR L’ONF</td>
</tr>
<tr>
<td>TOTAL FORETS PREVIES</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux de boisement en %</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste chiffres et données n°152 (ONF - forêts gérées au 31/12/2002, IFN derniers inventaires départementaux)

Répartition de la forêt franc-comtoise

Source : Agreste chiffres et données n°152 (IFN derniers inventaires départementaux)

**Répartition de la forêt franc-comtoise**

- chênes 35%
- hêtres 19%
- sapins, épicéas 28%
- autres conifères 3%
- autres feuillus 15%
Chasse, pêche et forêt

Taux de boisement par régions forestières

Source : Inventaire forestier national
Chasse, pêche et forêt

L’exploitation forestière

**Définition**

Exploitant forestier à ne pas confondre avec entreprise de travaux forestiers.

**L’exploitant forestier** achète des bois sur pied (ou en est propriétaire), les vend bord de route ou les transfert à ses ateliers de sciages.

**L’entreprise de travaux forestiers (ETF)** effectue les travaux en forêt tel que l’abattage, le débardage ou le débroussaillage pour le compte d’un exploitant.

**Bois d’oeuvre** : grume ou bille de bois de qualité et de dimension suffisante pour être sciée, tranchée, déroulée ou fendue.

**Bois d’industrie** : bois de petite dimension destinés à l’industrie de la pâte à papier, des panneaux de particules (bois de trituration) et poteaux.

**m³ bois rond** : volume du produit de l’exploitation forestière avant toute transformation. Le m³ de bois rond correspond à un volume plein, par opposition au stère, unité de volume apparent.

**Présentation**

Alors que la récolte nationale de grumes diminue de 8% entre 2002 et 2003, celle de la Franche-Comté augmente de 20%. Avec 1 555 milliers de m³ de grumes, la région se place au 3ème rang national après l’Aquitaine et Rhône-Alpes. En 2003, la récolte de conifères a progressé passant de 785 milliers de m³ à plus d’1 million. C’est l’année du douglas. Sa récolte a augmenté de 310% en un an, surtout en Haute-Saône et dans le Territoire-de-Belfort. Les sapins et épicéas représentent 62% de la production de grumes régionales. Leur exploitation augmente dans tous les départements mais surtout dans le Jura (+60%), en Haute-Saône et dans le Territoire-de-Belfort (+50%). La récolte de feuillus augmente de façon moins importante. Seuls la Haute-Saône et le Territoire de Belfort augmentent les volumes de chênes de près d’un quart. Ils baissent dans le Jura et dans le Doubs de 10 et 16%. Avec 20% de la récolte française, la Franche-Comté est la 2ème région française d’exploitation de hêtres. L’utilisation des bois de trituration pour pâtes à papier et panneaux a augmenté de 11% dans la région. Cette évolution est plus marquée en conifères qu’en feuillus. En effet, la quantité de bois de trituration de résineux progresse de 46% en Haute-Saône et dans le Territoire de Belfort.
Forte augmentation de la récolte de douglas en 2003

<table>
<thead>
<tr>
<th>Unité : m³ de bois rond</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>TOTAL exploitation</td>
<td>672 203</td>
<td>597 568</td>
<td>781 707</td>
<td>2 051 478</td>
<td>32 827 153</td>
</tr>
<tr>
<td>BOIS D’ŒUVRE *</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Grumes de feuillus</td>
<td>559 900</td>
<td>519 623</td>
<td>475 306</td>
<td>1 554 829</td>
<td>19 826 713</td>
</tr>
<tr>
<td>Grumes de conifères</td>
<td>93 769</td>
<td>103 774</td>
<td>349 148</td>
<td>546 691</td>
<td>5 718 861</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>466 131</td>
<td>415 849</td>
<td>126 158</td>
<td>1 008 138</td>
<td>14 107 852</td>
</tr>
<tr>
<td>BOIS D’INDUSTRIE *</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Feuillus</td>
<td>101 125</td>
<td>33 322</td>
<td>247 861</td>
<td>382 308</td>
<td>10 713 118</td>
</tr>
<tr>
<td>Conifères</td>
<td>16 774</td>
<td>5 210</td>
<td>113 495</td>
<td>135 479</td>
<td>5 142 068</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>82 398</td>
<td>27 671</td>
<td>133 213</td>
<td>243 282</td>
<td>5 507 046</td>
</tr>
<tr>
<td>Poteaux</td>
<td>1 953</td>
<td>441</td>
<td>1 153</td>
<td>3 547</td>
<td>64 004</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>247 861</td>
<td>133 213</td>
<td>243 282</td>
<td>382 308</td>
<td>10 713 118</td>
</tr>
<tr>
<td>BOIS DE FEU *</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>11 178</td>
<td>44 623</td>
<td>58 540</td>
<td>114 341</td>
<td>2 287 322</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Depuis 2001, sont inclus les bois issus des forêts communales relevant du régime forestier

Source : Agreste - Chiffres et données n°132
Chasse, pêche et forêt

Le sciage du bois

Définition

Sont concernées par l’enquête annuelle, les entreprises de sciage et de 1ère transformation du bois tel que le rabotage, le ponçage et l’imprégnation du bois. Sont interrogées également les entreprises produisant des bois profilés (lames et panneaux pour parquet, lambris, moulures,…) ou des bois injectés ou imprégnés (poteaux, bois sous rails,…) ou des farines ou paille de bois.

Présentation

Contrairement à l’exploitation forestière, la production totale de sciages diminue de 5% en 2003. Exigence demandée de plus en plus par les clients, les sciages de bois certifiés provenant de forêt gérée durablement, font un bond de 184% mais ne représentent que 27 000 m³. Les sciages de chênes diminuent légèrement alors que ceux de hêtres enregistrent une chute de 13%. Cette essence est boudée par les acheteurs. Les sciages de résineux sont stables. En sapin, épicéa, les choix 3A et 3B sont préférés aux qualités supérieures. Les sciages des autres conifères et des douglas diminuent alors que ceux des mélèzes et des pins sylvestres augmentent.

Main-d’œuvre dans les scieries

<table>
<thead>
<tr>
<th>unité : nombre</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>permanents</td>
<td>709</td>
<td>495</td>
<td>874</td>
<td>2 078</td>
<td>31 294</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - enquête annuelle sur la production de sciages 2003

Répartition de la main-d’œuvre permanente des scieries

Source : Agreste - enquête annuelle sur la production de sciages 2003
Chasse, pêche et forêt

Le sciage du bois

Baisse amorcée des sciages de hêtres en 2003

<table>
<thead>
<tr>
<th>Unité : m³ de sciage</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône Ter. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>SCIAGES</td>
<td>431 804</td>
<td>199 918</td>
<td>1197 230</td>
<td>828 952</td>
<td>9 746 143</td>
</tr>
<tr>
<td>Sciages de feuillus</td>
<td>24 502</td>
<td>45 762</td>
<td>100 905</td>
<td>171 169</td>
<td>1 942 831</td>
</tr>
<tr>
<td>Sciages de conifères</td>
<td>405 005</td>
<td>152 184</td>
<td>68 982</td>
<td>626 171</td>
<td>7 439 548</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits connexes</td>
<td>291 607</td>
<td>114 716</td>
<td>151 811</td>
<td>558 134</td>
<td>7 599 271</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - Chiffres et données n°132

Les sciages en Franche-Comté

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Sciages de feuillus</th>
<th>Sciages de conifères</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1994</td>
<td>700 000</td>
<td>600 000</td>
</tr>
<tr>
<td>1995</td>
<td>670 000</td>
<td>590 000</td>
</tr>
<tr>
<td>1996</td>
<td>640 000</td>
<td>560 000</td>
</tr>
<tr>
<td>1997</td>
<td>610 000</td>
<td>530 000</td>
</tr>
<tr>
<td>1998</td>
<td>580 000</td>
<td>490 000</td>
</tr>
<tr>
<td>1999</td>
<td>550 000</td>
<td>460 000</td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>520 000</td>
<td>440 000</td>
</tr>
<tr>
<td>2001</td>
<td>500 000</td>
<td>420 000</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>480 000</td>
<td>400 000</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>460 000</td>
<td>380 000</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - enquête annuelle sur la production de sciages 2003

Nombre de scieries par classe de sciage

<table>
<thead>
<tr>
<th>Classe de sciage</th>
<th>Doubs</th>
<th>Jura</th>
<th>Haute-Saône Ter. de Belfort</th>
<th>Franche-Comté</th>
<th>France</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1 à 999 m³</td>
<td>8</td>
<td>16</td>
<td>11</td>
<td>35</td>
<td>1 003</td>
</tr>
<tr>
<td>1 000 à 1 999 m³</td>
<td>9</td>
<td>5</td>
<td>6</td>
<td>20</td>
<td>323</td>
</tr>
<tr>
<td>2 000 à 3 999 m³</td>
<td>14</td>
<td>7</td>
<td>8</td>
<td>29</td>
<td>411</td>
</tr>
<tr>
<td>4 000 à 7 999 m³</td>
<td>17</td>
<td>4</td>
<td>9</td>
<td>30</td>
<td>285</td>
</tr>
<tr>
<td>plus de 8 000 m³</td>
<td>19</td>
<td>8</td>
<td>6</td>
<td>33</td>
<td>285</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>67</td>
<td>40</td>
<td>40</td>
<td>147</td>
<td>2 307</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Agreste - enquête annuelle sur la production de sciages 2003
Glossaire

**AOC** : Appellation d’Origine Contrôlée

**AOP** : Appellation d’Origine Protégée

**CDOA** : Commission Départementale d’Orientation Agricole

**CELA** : Comité d’Études et de Liaison des Amendements Calcaires et Magnésiens

**COP** : Céréales, Oléagineux, Protéagineux

**CRPF** : Centre Régional de la Propriété Forestière

**CSP** : Conseil Supérieur de la Pêche

**CUMA** : Coopérative d’Utilisation du Matériel Agricole

**DATAR** : Délégation à l’Aménagement du Territoire et à l’Action Régionale

**DJA** : Dotation Jeunes Agriculteurs

**DDAF** : Direction Départementale de l’Agriculture et de la Forêt

**DSV** : Direction des Services Vétérinaires

**DUT** : Diplôme Universitaire Technologique

**EAB** : Enquête Annuelle de Branche

**EAE** : Enquête Annuelle d’Entreprise

**EARL** : Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée

**ESB** : Encéphalite Spongiforme Bovine

**ETA** : Entreprise de travaux Agricoles

**ETF** : Entreprise de travaux forestier

**ETP** : Équivalent Temps Plein

**FEDER** : Fonds Européen de Développement Régional

**FEOGA** : Fonds Européen d’Orientation et de Garantie Agricole

**FNS** : Fonds National de Solidarité

**FSE** : Fonds Social Européen

**GAEC** : Groupement Agricole d’Exploitation en Commun

**GFA** : Groupement Foncier Agricole

**IAA** : Industrie Agro-Alimentaire

**IFN** : Institut Forestier National

**IGN** : Institut Géographique National

**IGP** : Indication Géographique Protégée

**MBS** : Marge Brute Standard

**NAF** : Nomenclature d’activités et de produits française

**OFIVAL** : Office National Interprofessionnel des Viandes, de l’Elevage et de l’Aviculture

**ONCFS** : Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

**ONF** : Office National des Forêts

**ONIC** : Office National des Céréales

**ONIOL** : Office National Interprofessionnel des Oléagineux, Protéagineux et Cultures Textiles

**PAC** : Politique Agricole Commune

**PIB** : Produit Intérieur Brut

**PRA** : Petite Région Agricole

**PSM** : Prêts Spéciaux de Modernisation

**PSG** : Plans Simples de Gestion

**RA** : Recensement Agricole

**RCAI** : Résultat Courant avant Impôts

**RICA** : Réseau d’Information Comptable Agricole

**SAA** : Statistique Agricole Annuelle

**SAU** : Surface Agricole Utilisée

**SCCA** : Société Civile d’Exploitation Agricole

**SCEES** : Service Central des Enquêtes et Études Statistiques du ministère de l’agriculture

**SIG** : Système d’Information Géographique

**SFP** : Surface Fourragère Principale

**SRFOB** : Service Régional de la Forêt et du Bois

**SRFD** : Service Régional Formation et Développement

**SRTEPSA** : Service Régional de l’Inspection du Travail, de l’Emploi et de la Politique Sociale Agricole

**STH** : Surface Toujours en Herbe

**TVA** : Taxe à la Valeur Ajoutée

**UDE** : Unité de Dimension Economique

**UGB** : Unité de Gros Bétail

**UNIFA** : Union des Industries de la Fertilisation

**UTA** : Unité de Travail Annuel
## Index alphabétique

### A
- Abattages 114, 115
- Aides animales 90, 91, 92
- Aide à la transmission d’exploitation 86, 87
- Aide à l’installation 80, 81
- Aide aux agriculteurs en difficulté 86, 87
- Aides aux terres arables 88, 89
- Aide directe laitière 90, 91, 92
- Aliments pour animaux 120
- Aménagements 60
- Apiculture 36
- Apporteurs de lait 116, 117
- Avoine 15

### B
- Betteraves industrielles 11, 18
- Blé tendre 15
- Boeufs 115
- Bois 9
- Bois de feu 127
- Bois d’industrie 127
- Bois d’œuvre 127
- Boisement (taux de) 124, 125
- Bovins 28, 29
- Bovins mâles 31
- Brebis-mères 33

### C
- Caprins 32, 33
- Céréales 11, 14, 15
- Cessation d’activité laitière 86, 87
- Chasse 122
- Chevaux lourds 33
- Chèvres 33
- Collecte de lait 116, 117
- Colza 17
- Comptes de l’agriculture 68 à 74
- Comté 117
- Consommation de capital fixe 68 à 72
- Consommations intermédiaires 68 à 72
- Contrat d’agriculture durable 93
- Contrôle laitier 38, 39
- Cultures fourragères 19

### D
- Cultures industrielles 11
- Dotation aux jeunes agriculteurs 80, 81

### E
- Emmental 117
- Emmental Grand cru 117
- Emplois salariés 110, 111
- Engrais 61
- Enquête annuelle d’entreprise 118, 119
- Enseignement agricole 96 à 104
- Équidés 32, 33, 115
- Établissements laitiers 116, 117
- Étangs 9
- Exploitation agricole 42, 43
- Exploitation forestière 126, 127

### F
- Fabrication d’aliments pour animaux 119
- Fertilisation 62, 63
- Fleurs 11
- Forêts 124
- Fourrages annuels 11

### G
- Gaec 48
- Génisses 29
- Gros bovins 115
- Groupement d’employeurs 49
- Gruyère 117

### I
- ICHN 84, 85
- Indice des prix du fermage 55
- Industrie des viandes 119
- Industrie du poisson 119
- Industrie laitière 119
- Insémination animale 37
- IPCI 64, 65
# Index alphabétique

## J

<table>
<thead>
<tr>
<th>Item</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Jachères</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Jardins familiaux</td>
<td>11</td>
</tr>
</tbody>
</table>

## L

<table>
<thead>
<tr>
<th>Item</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Lapins</td>
<td>35</td>
</tr>
<tr>
<td>Légumes frais</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Luzerne</td>
<td>21</td>
</tr>
</tbody>
</table>

## M

<table>
<thead>
<tr>
<th>Item</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Main-d’oeuvre des exploitations</td>
<td>46, 47</td>
</tr>
<tr>
<td>Maïs grain</td>
<td>15</td>
</tr>
<tr>
<td>Maïs fourrage</td>
<td>19</td>
</tr>
<tr>
<td>Mont d’Or</td>
<td>117</td>
</tr>
<tr>
<td>Morbier</td>
<td>117</td>
</tr>
</tbody>
</table>

## O

<table>
<thead>
<tr>
<th>Item</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Oeufs de consommation</td>
<td>36</td>
</tr>
<tr>
<td>Oléagineux</td>
<td>11, 16, 17</td>
</tr>
<tr>
<td>Orge</td>
<td>15</td>
</tr>
<tr>
<td>Ovins</td>
<td>32, 33</td>
</tr>
<tr>
<td>Ovins et caprins</td>
<td>115</td>
</tr>
</tbody>
</table>

## P

<table>
<thead>
<tr>
<th>Item</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Pêche</td>
<td>122</td>
</tr>
<tr>
<td>Plans simples de gestion</td>
<td>123</td>
</tr>
<tr>
<td>Plan d’amélioration matérielle</td>
<td>82, 83</td>
</tr>
<tr>
<td>Plantes à fibres</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Plantes sarclées</td>
<td>18</td>
</tr>
<tr>
<td>Progr. de maîtrise des pollutions agricoles</td>
<td>82, 83</td>
</tr>
<tr>
<td>Pommes de terre</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcelets</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcins</td>
<td>32, 33, 115</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcs à l’engrais</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>Poules pondueses</td>
<td>35</td>
</tr>
<tr>
<td>Poulets de chair</td>
<td>35</td>
</tr>
<tr>
<td>Prairies artificielles</td>
<td>11, 21</td>
</tr>
<tr>
<td>Prairies de moins de 5 ans</td>
<td>21</td>
</tr>
<tr>
<td>Prairies temporaires</td>
<td>21</td>
</tr>
<tr>
<td>Préretraite agricole</td>
<td>86, 87</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Prêt à l’installation 80
Prêts aux bâtiments d’élevage 83
Prêts bonifiés 81
Prêts modernisation 82, 83
Prêts spéciaux aux CUMA 83
Prêts spéciaux d’élevage 83
Prêts spéciaux de modernisation 83
Prime à la brebis ou à la chèvre 90, 91, 92
Prime à l’abattage de bovins 90, 91, 92
Prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes 90, 91, 92
Prime herbagère agro-environnementale 93
Prime spéciale aux bovins mâles 90, 91, 92
Production de lait 38, 39
Production des services 68 à 72
Protéagineux 11
Protection sociale des non salariés agric. 108, 109
Protection sociale des salariés agricoles 106, 107

## S

<table>
<thead>
<tr>
<th>Item</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>SAFER</td>
<td>58</td>
</tr>
<tr>
<td>Salariés des exploitations</td>
<td>47</td>
</tr>
<tr>
<td>Scierie</td>
<td>128, 129</td>
</tr>
<tr>
<td>Seigle</td>
<td>15</td>
</tr>
<tr>
<td>Semences</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Soja</td>
<td>17</td>
</tr>
<tr>
<td>Subventions aux exploitations</td>
<td>68 à 72</td>
</tr>
<tr>
<td>Superficie Agricole Utilisée</td>
<td>44, 45</td>
</tr>
<tr>
<td>Surface toujours en herbe</td>
<td>9, 22, 23</td>
</tr>
</tbody>
</table>
## Index alphabétique

### T

<table>
<thead>
<tr>
<th>Term</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Taureaux</td>
<td>29, 115</td>
</tr>
<tr>
<td>Taxe piscicole</td>
<td>122</td>
</tr>
<tr>
<td>Terres arables</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Territoire agricole non cultivé</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Tournesol</td>
<td>17</td>
</tr>
<tr>
<td>Trèfle violet</td>
<td>21</td>
</tr>
<tr>
<td>Truies</td>
<td>33</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### V

<table>
<thead>
<tr>
<th>Term</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Vaches de réforme</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>Vaches laitières</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>Vaches nourrices</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>Viande caprine</td>
<td>34</td>
</tr>
<tr>
<td>Valeur vénale des terres</td>
<td>52 à 54</td>
</tr>
<tr>
<td>Veaux</td>
<td>29, 115</td>
</tr>
<tr>
<td>Veaux de boucherie</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>Verrats</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>Viande bovine</td>
<td>30, 31</td>
</tr>
<tr>
<td>Viande équine</td>
<td>34</td>
</tr>
<tr>
<td>Viande ovine</td>
<td>34</td>
</tr>
<tr>
<td>Viande porcine</td>
<td>34</td>
</tr>
<tr>
<td>Vignes</td>
<td>9, 24, 25</td>
</tr>
<tr>
<td>Vin</td>
<td>25</td>
</tr>
<tr>
<td>Volailles</td>
<td>35</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Les publications d’Agreste Franche-Comté

la vente au numéro

publication annuelle :
les chiffres du lait : 12 €

publication mensuelle :
conjoncture : 4 €

les «4 pages» : 4 €
enquête laitière
enquête forestière
réseau d’information comptable
ou autre sujet

à ces tarifs s’ajoutent les frais d’envoi :
2,5 € dans l’Union Européenne
4 € hors Union Européenne

l’abonnement à Agreste Franche-Comté

Toutes les publications pour 48 € par an.

Pour commander Agreste Franche-Comté

Service Régional de Statistique Agricole
Immeuble Orion - 191 rue de Belfort
25043 BESANÇON Cedex
Tél. : 03.81.47.75.50
Fax : 03.81.47.75.05 sous adresse 50
Mél : srsa.draf-franche-comte@agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Chèque libellé à l’ordre :
Monsieur le Régisseur des recettes de la DRAF de Franche-Comté
Agreste : la statistique agricole
direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt
service régional de Statistique Agricole

prix : 20 euros